



**Préparer  
et partager**

**une Méditation**

**pour les ados / jeunes**

*Quels buts se fixe-t-on ?  
Comment progresser dans le message apporté ?  
Et si on n'a pas le temps de préparer ?*

...

## Table des matières

Introduction.....	3
Quels buts ?.....	5
Pour soi-même .....	5
Pour viser un ministère « pro » .....	6
Pour les ados.....	7
1. Evangélisation .....	8
2. Edification.....	10
3. Une voie médiane ?.....	11
4. Un apprentissage à l'indépendance.....	12
Une prédication différente ? .....	13
Quelques idées .....	14
Comment préparer un message en prenant le temps de le faire ? .....	16
Jacques a dit .....	16
Un ministère .....	18
Prendre le temps ou pas ?.....	19
Et quand on croit avoir « fait le tour » ?.....	20
Satisfactions.....	20
Un livre indispensable à lire.....	20
Les outils pour une étude sérieuse de la Bible .....	21
Comment préparer un message si on n'a pas beaucoup de temps ? .....	21
Exemple de prédication pour ados/jeunes.....	22
Une prédication « écrite » .....	23
Format et Bible... ..	23
Une prédication en exemple .....	25
Les diapositives PowerPoint présentées lors de cette prédication.....	31
Comment préparer un message ? .....	33
Les prédications peuvent être classées en deux grandes catégories :.....	33
1. Les prédications thématiques .....	33
2. Les prédications explicatives.....	33
Les étapes : .....	33
1. Etape constante : La prière. ....	33
2. Le choix.....	33
3. L'étude personnelle approfondie du thème ou du passage .....	34
4. L'élaboration du schéma ou plan de prédication .....	35
5. Rédaction de la prédication .....	35
6. Prédication .....	35
7. Après la prédication .....	35
Etudier un texte biblique .....	36
<i>Clés pour étudier la Bible</i> .....	36
1. L'actualisation .....	36
2. L'Allégorie et la Typologie .....	37
3. La lecture émotionnelle .....	37
4. L'analyse littéraire du texte.....	38
5. Le sens des mots .....	39
6. Le contexte social, historique et culturel .....	40
7. L'écriture s'explique par l'écriture .....	40
8. Identifier le principe du texte.....	40
9. Trouver l'actualisation [ou l'application] .....	41
10. La recherche thématique .....	42
11. Conclusion .....	42

Prédication thématique.....	43
Principes .....	43
Possibilités - Propositions.....	43
Prédication explicative .....	44
Principes .....	44
Possibilités - Propositions.....	44
Rédaction de la prédication.....	47
Le corps du message.....	47
Rédaction de l'introduction.....	47
Le titre.....	47
Rédaction de la conclusion.....	48
Les questions que l'on peut se poser après la rédaction de son message.....	48
Condiments à la prédication.....	49
L'art de l'illustration.....	49
Le PowerPoint.....	50
Les objets porteurs de sens.....	51
Les citations .....	51
Exercices .....	51
Pendant la prédication .....	52
Communication .....	52
Honnêteté.....	52
Connaître les ados ?.....	53
Adopter le langage des jeunes ?.....	54
L'humour ?.....	54
Génération Y ? .....	54
Génération Z ? .....	56
Et Z sur le plan de l'église ? .....	60
5 générations.....	61
Faire attention à.....	62
Quelques livres, sites, logiciels.....	63
<b>Feuilles d'activités.....</b>	<b>64</b>
<b>Introduction aux Feuilles d'activités.....</b>	<b>a</b>
<b>Questions en vrac .....</b>	<b>b</b>
<b>Pour vous aider dans la préparation.....</b>	<b>a</b>
1. Avant de commencer.....	a
a. un peu d'humilité !.....	a
b. de la joie !.....	a
c. Un esprit de détective !.....	a
2. Choisir une version de la Bible .....	b
3. Définir les limites du texte que l'on va étudier .....	b
4. Etudier/Méditer le texte .....	b
5. Pensez à votre public cible.....	d
6. Structurez votre réflexion .....	d
7. Remplissez les points - Rédigez votre méditation.....	d
8. Relisez votre travail.....	e
9. Recommencez le point précédent .....	e
10. Et après ?... Pourquoi pas une évaluation ?.....	e
<b>L'évolution de mes recherches .....</b>	<b>g</b>
La prise de notes - L'enquête sur le texte.....	g
La consultation des commentaires.....	j
La rédaction de la méditation.....	k
Pour ne pas conclure.....	m

## INTRODUCTION

Je crois au pouvoir des mots ; c'est pour cette raison que je crois qu'il est capital de bien réfléchir à ce que l'on dit. Bien choisir le mot approprié me semble essentiel pour ne pas tuer, pour ne pas donner de faux espoirs, pour partager un message qui s'approche le plus possible de la vérité.

Les mots peuvent être doux... ou assassins...

« Voyez, comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! » disait Jacques<sup>1</sup>.

Avec des mots, vous pouvez amener quelqu'un au suicide.

↳ Si je m'approche de vous après un message que vous avez apporté et vous dit : « *C'était nul !* »... Comment le recevrez-vous (Remarque : rien n'est nul, zéro... Il y a toujours quelque chose !)

Avec des mots, vous pouvez amener quelqu'un à la vie éternelle, et à une vie épanouie déjà ici-bas.

↳ Ayons toujours des paroles d'encouragements !... Le problème, c'est que nous sommes tous susceptibles (et certains plus que d'autres - et en disant ça, quelqu'un se dit sans doute : « *moi je ne suis pas vraiment susceptible* »... Mais cela montre alors sa susceptibilité puisque cette remarque l'a fait réagir...). Les mots nous touchent tous !

Juste des mots.

La question sous-jacente à cet atelier restera : « Quels mots ? ». Quels sont les mots qui seront prononcés aux ados placés devant moi lors de la rencontre du groupe, lors du camp d'ados ?...

En annonce pour cet atelier, j'avais fait dire au responsable d'un partage : « *J'arrive devant le groupe et je me dis qu'en n'ayant rien préparé, je vais de toute façon m'en sortir...* »

Je crois au pouvoir des mots. Vais-je laisser ces mots qui peuvent avoir une portée si puissante sur le dos de l'improvisation ? Il y a à mon sens risque de « balles perdues », vous savez ce genre de phrases assassines qu'on prononce sans vraiment réfléchir mais qui blessent si facilement...

Bien sûr, nous verrons que l'improvisation peut jouer un grand rôle dans une méditation partagée aux ados. Mais si toutes nos méditations ne sont axées que sur l'improvisation, permettez-moi un mot qui pourrait être classé dans la catégorie des mots que l'on accuse de culpabilisation : Il ne s'agit pas alors d'improvisation, mais soit d'insouciance, ou pire de fainéantise<sup>2</sup>.

Et voilà que déjà, avec quelques mots, et juste en introduction, je viens de jeter un froid...

Que l'on se réchauffe vite, dès lors ! Mon propos ne vise pas à accuser qui que ce soit ! Notre ennemi, appelé justement l'Accusateur, le fera mieux que moi et ne souhaite pas user de sa méthodologie.

<sup>1</sup> Jacques 3.5b - Version NEG

<sup>2</sup> Qu'auriez-vous pensé si j'étais venu à cet atelier sans préparation ? Si j'étais venu en me disant que de toute façon, on peut bien discuter sur le sujet pendant 90 minutes et qu'il y aura toujours bien quelqu'un dans le groupe qui aura une question ou quelque chose qui va alimenter le débat ? Improvisation, insouciance, fainéantise... ?

Ma parole,  
ou LA Parole ?

Ce que j'aimerais que nous comprenions à travers cet atelier,

1. C'est que la Parole de Dieu est trop importante que pour la citer à tort et à travers (avec une préparation médiocre), et donc trahir le message qu'elle annonce.
2. C'est que les ados, qui sont devant moi et qui m'écoutent lorsque j'apporte une méditation, sont trop importants pour que je les conduise dans des chemins où ils vont finir par se perdre.
3. C'est que moi, qui suis entre la Parole de Dieu et les ados qui la recevront, je ne suis qu'un messenger, mais que je veux devenir un excellent messenger.
4. C'est que la Parole de Dieu ne vise pas qu'une réflexion purement philosophique ; derrière les mots porteurs de sens, il y a une relation qui est en jeu...

Question : Qu'est-ce qui est le plus important : le message ou le messenger ?

Les deux ! Et même, les deux ensemble ! Je m'explique :

Bien sûr, le message sera toujours plus grand que le messenger. Les messagers passent, le message reste ! Le message, comprenons « la Parole de Dieu », est parfait, le messenger est loin de l'être, il restera toujours en apprentissage, et malheureusement aussi, il restera toujours (ici-bas) imparfait. Ce qui signifie qu'il risque constamment de délivrer un message imparfait (au niveau du fond ou au niveau de la forme)

↳ Le messenger doit toujours évoluer... Et le message préparé aussi !

Oui le message est normalement plus important que le messenger. Mais le messenger ne fait pas que « dire » un message, il doit aussi le vivre ! Seul Jésus a pu être Message et Messenger parfaitement. Lui la Parole faite chair... Mais cela ne doit pas nous empêcher de viser cette hauteur-là !

L'idéal : Que le messenger ne soit pas que porteur d'un message, mais qu'il soit aussi le message !

Quand les jeunes écoutent un messenger, ils regardent d'abord le messenger : son attitude, sa vie derrière le message<sup>1</sup>... Ils sont très critiques. Avec raison.

↳ Connaissez-vous cette expression qui dit : « *Ta vie parle si fort que l'on n'entend pas ce que tu dis* » ?

Le message est plus grand que le messenger !

Cela me pousse en tant que messenger à faire attention à ce que ma foi ne soit pas une belle théorie uniquement ! J'ai besoin d'une vie engagée, vraie, qui sonne juste au diapason divin... Et on ne le répétera jamais assez, mais le messenger a besoin d'une vraie vie de prière, d'une vraie relation quotidienne avec le Père !

Avec tout ceci en tête, je vous souhaite la bienvenue dans cet atelier où je vous livre mes « secrets de fabrication ». Je ne prétends pas tout dire sur le sujet... Il vaudra donc la peine de continuer à chercher ailleurs (livres, séminaires, etc.) d'autres ficelles et progresser encore, comme j'ai moi-même besoin de progresser encore grâce à d'autres...

Que Dieu nous enrichisse chacun par sa grâce et pour sa gloire !

Patrick S.

<sup>1</sup> C'est plus avéré encore avec un responsable de groupe que les jeunes connaissent, qu'avec un prédicateur invité qui ne vient que pour la durée d'un camp, par exemple...

## QUELS BUTS ?

Consciemment ou inconsciemment, il faut bien réaliser que l'on ne fait rien pour rien... Alors, quel(s) but(s) poursuit-on quand on apporte un message aux ados ?

### POUR SOI-MEME

Comprenons-nous bien : Si c'est pour faire passer ses propres petites idées, ou pour asseoir un prestige personnel, autant bien réaliser qu'on souhaite en fait créer une nouvelle secte !

C'est toujours le dilemme : Dieu vous donne un ministère... C'est ainsi que vous devez apporter un message pour les ados, pour les jeunes... Mais, et c'est une constante, Dieu ne donne des ministères qu'à des imparfaits<sup>1</sup>. Mais, ai-je envie d'ajouter, si nous sommes des messagers imparfaits, cela ne nous empêche pas d'être perfectionnistes !

Dieu donne toujours des ministères à des imparfaits...

Et nous voilà donc obligés à faire attention pour ne pas franchir des frontières... On va si vite pour dépasser les bornes. Une des limites importantes à ne pas franchir, c'est : « pas mes idées, mais la Parole de Dieu ». Il faut constamment se remettre en question : « Ce que je donne comme interprétation de ce texte, est-ce que ce sont mes à priori, mes convictions, ou est-ce ce que le texte me dit vraiment ? »

Je rencontre, pour ma part, ce danger : Je m'approche du texte en sachant déjà d'avance ce qu'il dit (ou en croyant le savoir !), ce qu'il veut dire, comment l'appliquer. Je me place alors quelque part au-dessus du texte, je me sers de lui pour appuyer mes convictions. C'est un véritable effort que l'on doit faire, surtout quand on connaît de mieux en mieux la Bible : Reprendre le texte comme s'il m'apparaissait pour la première fois. Me laisser interpeler par ce texte qui doit redevenir nouveau pour moi... Bref, laisser au Saint-Esprit le contrôle et non à mes préjugés. C'est Lui en fin de compte qui l'a inspiré, ce texte... et ça vaudrait bien la peine qu'il renouvelle mon intelligence pour que je puisse le découvrir comme pour la première fois, bien vivant<sup>2</sup> et non comme une photographie inerte ou pire comme un cadavre empaillé que je redécouvre pour la dixième fois...

Le premier but à se fixer concerne le messager

D'entrée de jeu, donc, il me semble bien que le premier but à se fixer concerne le messager : Quand je prêche, il est évident que j'en retire une satisfaction personnelle, c'est un plaisir. Je pense d'ailleurs que tous les dons reçus ne peuvent bien se pratiquer qu'avec plaisir - comment concevoir un service pour Dieu en tirant constamment la tête ? Ceci dit, je dois éviter de basculer dans l'unique recherche du plaisir personnel.

Le message que je prépare est d'abord pour moi. Voilà mon premier but : Grandir personnellement dans la connaissance, dans l'intimité avec Dieu... Et là, paradoxalement, au lieu de m'élever, c'est davantage l'humilité qui me vient : Plus j'apprends et plus je réalise que (1) je suis loin de connaître toutes les merveilles de la Bible, et encore moins tout le mystère de Dieu ; (2) je n'arrive pas à pratiquer parfaitement ce que Dieu me demande : l'aimer et aimer mon prochain (ce qui est le résumé de toute la loi, mais qui fournit des applications à n'en plus finir)...

<sup>1</sup> Selon le principe de Romains 3.23 : « Tous ont péché »

<sup>2</sup> La Bible ne peut qu'être « parole vivante » pour ne pas devenir « un roman comme les autres ».

Je crois que l'Écclésiaste a raison de dire : « *Qui augmente le savoir augmente la douleur* » (Eccl.1.18b) - J'ajouterais avec un brin d'humour : « Il faut être complètement maso pour étudier la Bible ! »... Il y a un bonheur dans la connaissance, mais quel poids de responsabilités, aussi quel isolement parfois...

Personnellement, je crois que ne pas étudier d'abord pour soi, cela relève de l'orgueil qui dit : « je n'ai plus rien à apprendre ».

Je ne peux pas concevoir une prédication qui ne soit pas d'abord une méditation. Mais c'est mon point de vue.

La prédication a pour origine la méditation personnelle...

### POUR VISER UN MINISTÈRE « PRO »

Venir devant un groupe (ou devant l'église - peu importe le public) avec un texte choisi une demi-heure avant la rencontre et quelques notes écrites à la va-vite sur un bout de serviette en papier, ce n'est vraiment pas professionnel. Et l'église a besoin de ministères qui soient accomplis avec professionnalisme. Il y a encore trop d'amateurisme dans les ministères pratiqués.

Au niveau de la foi, je crois personnellement que le **professionnalisme** au niveau de la pratique d'un ministère reçu, et surtout au niveau de la Parole, doit débiter par une méditation personnelle. Une prédication, à mon sens, ne peut être que le fruit d'une longue méditation (gestation, dégustation...) personnelle.

Et vous savez quoi ? Quand on a longuement médité un texte, on a vraiment des choses à dire, à partager. Des perles découvertes à faire découvrir aux autres. Des applications concrètes auxquelles on a été confronté suite à sa propre méditation, des remises en question personnelles qui peuvent aussi interpeller les autres... Le texte n'est plus, alors, seulement un texte avec des mots en noir sur du papier blanc, il devient porteur de sens, guide concret pour la vie au quotidien.

Pitié !  
Non aux idées  
répétées 20 fois !

Certains prédicateurs aiment trouver un slogan percutant qu'ils vont dès lors répéter pendant leur prédication. Trouver une phrase qui sera un fil conducteur n'est pas mauvais en soi. Par contre, répéter 20 fois la même idée pendant la prédication, cela ressemble plus à du matraquage qu'à une méditation où on laisse la place au Saint-Esprit pour qu'il fasse lui-même son travail de conviction personnelle... Je ne suis pas contre les phrases de style « slogan », je crois que ça peut aider à se souvenir du partage, je réagis simplement contre des méditations dont le seul contenu est le slogan lui-même. Le côté slogan et autre affirmation, bible en main (mais souvent sans passage biblique clair à ce sujet - trouvez l'erreur !) a aussi souvent valeur de vérité absolue - surtout si on les crie presque (oui, ça sent le vécu !). Et ça, ça me donne toujours envie de sortir. Et là, je vous suggère une astuce si, comme moi vous devenez allergique aux slogans sans fondement, ou aux slogans qui forment tout le contenu de la prédication : heureusement qu'on a une Bible entre les mains pour zapper la prédication et méditer un texte qui dit vraiment quelque chose, lui. Et, là, oui je plains tous ceux qui écoutent et qui n'ont que leur montre à regarder (discrètement évidemment ! contrairement à ma lecture de la Bible qui fait partie du décor normal en écoute de prédication)... Non, on n'est pas obligé d'écouter un prédicateur qui n'a rien à dire. Ça devrait même faire partie des Règlements d'Ordre Intérieur des églises, cette liberté-là.

Alors... Que faire pour éviter de répéter 20 fois la même chose ?

En vue de ne pas me répéter et pour bien structurer la réflexion, pour lui permettre une évolution, etc., j'écris d'office tout ce que je vais dire. J'y reviendrai plus loin en détail. J'encourage tou(te)s celles/ceux qui doivent apporter une méditation (ou prédication) à essayer l'exercice. Même (peut-être « surtout ! ») celles/ceux qui ont pris l'habitude de prêcher à partir de quelques notes (parfois juste les points à aborder et le verset biblique à citer). C'est un exercice qui prend du temps, évidemment, mais cela permet de :

- choisir ses mots. Cela évite une grosse majorité de « *ce n'est pas ce que j'ai voulu dire* » après le message, etc.
- bien structurer son message, ses idées, ses réflexions. Viser une évolution dans la réflexion... et surtout :
- ne pas se répéter vingt fois. (Vous l'avez compris, c'est ce qui me tape sur le système !)
- savoir ce qui a été partagé avec telle méditation si on veut y revenir quelques mois (années ?) plus tard...

Franchement, essayez ! Ecrivez, relisez-vous (enregistrez-vous si besoin), écoutez-vous... Est-ce que c'est professionnel ou est-ce que c'est du bof, voire du bof-moins ? 100 fois remettre son ouvrage sur le métier... C'est valable pour tout travail professionnel, y compris la prédication. Pour toutes les autres questions que l'on pourrait se poser après la rédaction du message : cf. paragraphe « *Les questions à se poser après la rédaction du message* » (p. 48).

### POUR LES ADOS

Apporter une méditation, c'est plus que de donner le sens d'un texte, le sens des mots. Il suffirait alors de lire le texte dans une version en langage courant et la chose serait faite. Nos jeunes ont-ils besoin que la méditation ne se limite qu'à une lecture du texte suivie d'une répétition de ce texte ? Oui, c'est déjà pas si mal. Et sans doute vaut-il mieux cela qu'une liste de théories personnelles plus étranges les unes que les autres.

*Une méditation, ce n'est pas juste répéter le texte.*

Mais une méditation est plus qu'une répétition du texte ou son explication en français très courant, il s'agit de toucher la vie de chacun, de permettre à chacun de faire un pas de plus avec Dieu (ou faire le premier pas !). Il s'agit d'apporter des réponses concrètes aux questions que la vie nous pose dans le quotidien, et sinon des réponses précises, proposer des pistes des chemins possibles et des chemins qui conduisent aux culs-de-sac. Par exemple : A la question que la plupart des jeunes se posent « avec qui dois-je me marier ? », nous n'apporterons évidemment pas un prénom et un nom, mais bien une réflexion sur le choix d'un conjoint...

Il faut évidemment penser au public que l'on vise, ici les ados, mais il ne faut pas tomber dans le piège de viser tel ou tel ado personnellement (« je vais faire ce message pour Gwendoline qui a besoin d'entendre que... »). Je crois aussi qu'en cas particulier où tel ado a posé une question et qu'en lui répondant, comme promis, par un message sur le sujet lors de la réunion suivante, l'on doit viser plus large que l'ado en question.

*Le message doit être le plus générique possible...*

Pour faire simple : A mon sens, le message doit être le plus générique possible, il doit pouvoir toucher chacun. Il convient évidemment de connaître les ados, et particulièrement ceux qui sont devant soi quand on prêche... Un chapitre y sera consacré plus loin.

Maintenant, en ce qui concerne proprement dit les buts à atteindre, je crois que l'on peut rejoindre cette classification habituelle qui met les prédications dans l'une des deux catégories : évangélisation ou édification (sanctification)...

Mais avant de dire un mot sur ces deux catégories, j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'elles se rejoignent dans le fait de « viser une véritable relation avec Dieu, et donc avec le prochain ».

Après avoir préparé un message, pour le passer au crible d'un examen, je me pose la question : « *Est-ce que ce message pousse à aimer Dieu et le prochain comme soi-même ?* » Cela me semble capital. Pour toutes les autres questions que l'on pourrait se poser après la rédaction du message : cf. paragraphe « *Les questions à se poser après la rédaction du message* » (p. 48).

### 1. EVANGELISATION

Je dois avouer que d'une part que je n'aime pas le terme « évangélisation », et que d'autre part je ne suis pas un « évangéliste » (dans le sens du don de celui qui conduit à la conversion).

Je dois vous avouer que ce qui m'ennuie un peu, dans certains messages d'évangélisation, c'est le côté « on doit absolument expliquer tout le plan de salut de Dieu en une prédication et faire prendre une décision à la personne qui a écouté après 20 minutes de sermons »...

Et là, je regarde un peu dans ma Bible et je me dis : Est-ce que Jésus qui connaissait le plan de salut sur le bout des ongles (en fait il était le plan de salut) a d'office tout débité chaque fois ? Je remarque qu'il a souvent utilisé des paraboles qui avaient plutôt l'art de susciter des questions que d'en apporter.

Attention, je ne dis pas que l'on ne doit plus apporter de messages d'évangélisation qui exposent tout le plan de Dieu, je dis simplement : De grâce pas uniquement comme ça !

Je crois que le véritable problème vient du fait que l'on souhaite une réponse qui soit la plus rapide possible : « Il faut qu'il/elle se convertisse aujourd'hui, demain il/elle sera peut-être mort(e) »... Oui, je connais aussi ce texte qui dit « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix* »<sup>1</sup>... Mais je crois qu'on appuie peut-être un peu trop sur la pensée : « il faut voir du résultat aujourd'hui ! ». Il faut, certes, parfois pousser à prendre une position urgente, « hic et nunc » pour reprendre une expression théologique signifiant « ici et maintenant ». Oui. Mais, personnellement je crois surtout qu'il faut aussi laisser le temps à la réflexion, le temps au cheminement personnel... Le texte avec justesse ajoute : « *Aujourd'hui... Si vous entendez sa voix !* »

Laisser le temps à la réflexion, au cheminement personnel...

Je crois profondément qu'il s'agit ici de la décision la plus importante de toute une vie... Et il faudrait la prendre sous le coup de l'émotion ? Ne nous trompons pas : Faire de l'évangélisation ce n'est pas jouer avec les outils propres au marketing, où on présente un produit (et on manipule un peu tant qu'on y est) et à la fin de la présentation, le client doit signer une commande... Non ! Jésus n'est pas un produit marketing ! Présenter la bonne nouvelle, ce n'est pas un exercice de vente !

<sup>1</sup> Hébreux 3.7-8

La conversion reste un miracle, pas une adhésion intellectuelle ou sentimentale... Et on s'étonne de retrouver dans nos églises des personnes qui ont fait profession d'une foi qu'ils ne pratiquent pas ?

En fait, je me demande si on ne se trompe pas un peu dans notre rôle : Ma mission est de présenter la bonne nouvelle de l'évangile, pas de convertir. Ça, c'est le rôle du Saint-Esprit. Je crois que je dois être fidèle dans mon annonce de l'évangile, mais aussi que je ne dois pas empiéter sur le travail du Saint-Esprit qui sait évidemment mieux que moi à quel moment il doit travailler les cœurs...

Pourquoi est-ce que je n'aime pas trop le terme « évangélisation » ? Je n'ai aucun problème avec ce mot personnellement. Que l'on l'utilise entre chrétiens, on sait tous ce que cela veut dire... Mais ce mot a aujourd'hui pris un sens péjoratif, hors du cadre chrétien, qu'il n'avait pas auparavant, pour beaucoup « évangélisation » signifie aujourd'hui « faire du prosélytisme ». Or, nous savons qu'il a une toute autre signification : « Annoncer une bonne nouvelle ».

D'accord, arrêtons de jouer sur les mots ! Mais comprenez qu'indiquer « évangélisation » sur une affiche ou un feuillet d'invitation pour une réunion aura de quoi faire peur à tous ceux qui ne sont pas habitués à notre « patois de Canaan ». Ceux-là mêmes que l'on vise justement par ces rencontres. Ce qui est un comble : faire peur à ceux que l'on invite...

« Annoncer la bonne nouvelle »... Oui ! Mais pas « culpabiliser » ! Comment apporter la liberté quand on ajoute des fardeaux sur les épaules ? Comprenons bien : Le fardeau ajouté n'est évidemment pas la faute qui est déjà présente, mais le poids moral d'une condamnation reçue... C'est là la mince frontière que l'on peut vite franchir entre d'une part faire prendre conscience du péché dans la vie de l'auditeur (ce qui est nécessaire pour qu'il puisse désirer s'en débarrasser) et le condamner pour son péché (avec des phrases entendues du style : « Dieu ne te bénit pas quand tu fais ça ! », ce qui sonne aux oreilles comme : « Dieu ne t'aime pas quand tu fais ça ! » - et ne retombons-nous pas alors dans une doctrine des œuvres et des mérites ?). Si nous prenons conscience que Dieu aime le pécheur, tout pécheur (et heureusement pour moi), mais qu'il hait le péché, tout péché, je crois que nous ne tomberons pas dans ce travers...

A ce niveau, la prochaine fois que vous aurez l'occasion d'écouter un vrai évangéliste<sup>1</sup> (lors d'une soirée d'« évangélisation » justement), je vous recommande de bien faire attention, vous verrez qu'ils ne tombent pas dans les travers signalés. Ces travers sont en général le propre des « novices », qui ont une tendance à vouloir en faire trop...



Encore une fois, la frontière est vite franchie entre notre rôle et celui du Saint-Esprit : Celui qui convainc de péché, ce n'est pas moi, mais Lui ! Notre rôle consiste à rappeler que nous avons raté le but fixé par Dieu (sens du mot « péché »), à indiquer le chemin qui conduit à la vraie relation avec Dieu...

Nous devons bien réaliser que les ados en face de nous n'ont besoin ni de légalisme (« tu n'aurais pas dû faire ceci... »), ni de culpabilisation nocive, mais d'amour...

Exemple : Jésus aurait pu culpabiliser la Samaritaine (Jean 4) avec des : « Tu n'es qu'une femme pervertie, etc. », des paroles d'accusation justes, mais tellement humiliantes... Oui,

<sup>1</sup> Profitez-en pour lui poser des questions si vous en avez l'occasion (pas pendant le message, évidemment).

il arrive à lui faire prendre conscience de son péché<sup>1</sup>, mais dans l'amour... et ça change tout !

Notre message de bonne nouvelle ne peut pas être calqué sur le message de l'ennemi que l'on appelle avec raison « l'accusateur » (Apoc.12.10). Notre message doit offrir la liberté et non l'emprisonnement...

Pour essayer de résumer : Signaler que nous sommes coupables devant Dieu, oui. Appuyer sur cette culpabilité, non. Le rôle du messenger de bonne nouvelle est, au contraire, d'indiquer un moyen de retirer cette culpabilité, ce fardeau qui empêche d'avancer pleinement libre.

## 2. EDIFICATION

Attention ! Les pharisiens ne sont pas morts ! J'en vois un chaque matin dans le miroir !

Ce qui vient d'être dit sur la culpabilisation, dans l'évangélisation, est applicable aussi dans l'édification : On peut très facilement culpabiliser par notre légalisme. Je l'ai fait, je sais de quoi je parle...

Qui n'a jamais été culpabilisé lors d'une prédication parce que le prédicateur pointait un doigt vers lui en disant : « le bon chrétien est celui qui vient à la réunion de prières »... Et le/la pauvre qui rentre tard de son boulot et qui ne pourrait venir (ou venir dans un état second) est quasiment mis sur le banc des accusés sans autre forme de procès.

J'ai moi-même trop pratiqué la culpabilisation dans mes messages pour savoir de quoi il s'agit... La culpabilisation consiste à faire croire à l'auditeur qu'il ne sera qu'un bon chrétien que lorsqu'il aura fait ceci ou cela. Tant qu'il ne l'a pas fait, il lui sera rappelé régulièrement qu'il est un chrétien de seconde classe (d'autres appellations, même non dites sont évidemment possibles). Exemples de matières pour lesquelles il est facile de culpabiliser : Ne pas lire sa Bible ou prier tous les jours ; ne pas être présent régulièrement aux réunions ; ne pas s'engager ; ne pas donner la dîme ; ne pas pratiquer tel don de l'Esprit ; etc.

Pour reprendre l'exemple du légalisme sur la réunion de prière (« il faut que t'y sois »), il y a aussi un risque pervers pour ceux qui y participent : ils pourraient croire qu'en y allant, ils sont de bons chrétiens... Voire, ce qui serait encore plus pernicieux, de meilleurs chrétiens que ceux qui n'y vont pas ; et comme chacun voit clairement qui n'y est pas à cette réunion, la comparaison tacite des chrétiens « première classe » vis-à-vis « chrétiens de seconde zone » pourrait être occasion de jugement, critique, même non audible... Bref on se place sur le plan de la bassesse humaine qui aime constamment faire des comparaisons pour vivre la tête haute.

Où est alors l'édification, quand on lâche ces phrases légalistes<sup>2</sup> ? Non, on ne construit pas l'autre... on lui montre sa construction en cours et on lui fait croire que c'est déjà une ruine... Culpabilité quand tu nous tiens...

Comme pour l'évangélisation : Et si on s'en tenait au message libérateur, au message qui aide chacun à s'édifier et édifier l'autre, se construire dans la relation avec Dieu et entre nous ?

<sup>1</sup> Le passage qui nous intéresse est ici : « 16 Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. 17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire, Je n'ai point de mari. 18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. 19 Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. » (Jean 4). Vous remarquerez que Jésus la met plus en réflexion personnelle sur son péché que lui dire clairement : « Tu es une femme adultère » ou un truc du genre.

<sup>2</sup> Mea culpa : je les ai moi-même aussi prononcées dans mon ignorance.

Je crois qu'alors, ceux qui n'ont pas fait la démarche d'une réelle conversion seront amenés petit à petit à une réflexion personnelle (avec l'aide du Saint-Esprit) qui leur fera prendre une décision vraiment personnelle (« oui », ou « non », d'ailleurs). Mais ne vaut-il pas mieux un « oui » bouillant, parce que réellement vécu, ou un « non » bine glacial qui a choisi de ne pas croire, qu'un « oui » bien tiède parce que pas très consistant... Un « oui » pleinement hypocrite, dans le fond... Ce qui vaut un texte rare où il est question du vomi de Jésus... [Bon appétit si vous lisez ces notes en grignotant !]

Je crois qu'alors, ceux qui ont déjà pris position pour Dieu seront amenés à se demander comment ils peuvent alimenter leur relation avec Lui... pour certains, la voie de la réunion de prière s'éclairera ; d'autres vivront des moments intenses avec Dieu par d'autres moyens...

La mise en pratique  
d'un message ne  
relève pas de notre  
responsabilité...

Il faut absolument que nous, les prédicateurs, nous nous débarrassions aussi d'un fardeau qui n'est pas le nôtre : Prêchons la bonne nouvelle, oui ! Et ça c'est notre responsabilité... Mais soyons libres ensuite ! La question de savoir si les auditeurs vont mettre en pratique, cela ne relève pas de notre responsabilité.

Le médecin donne un diagnostic... Au patient de prendre le remède ou non !

Dit autrement : Ne regardons pas au nombre de personnes qui... (chacun ajoute ici l'application visée lors du message... Et pourtant superbe application !). Mais soyons fidèles dans notre mission de messenger. Sinon, il y a un risque de frustration... qui peut conduire à l'abandon du ministère !

Pour rappel : C'est Dieu qui ajoutait ceux qui étaient sauvés, en Actes 2.47, pas les apôtres qui prêchaient... Mais attention ! Ce texte n'est pas normatif non plus<sup>1</sup> : Parfois le bon messenger ne voit pas son fruit ! Je répète donc : L'important n'est pas le fruit que l'on voit ou pas, l'important est de rester un bon messenger.

### 3. UNE VOIE MEDIANE ?

Pour ne pas conclure avec ces deux points « évangélisation » et « édification », j'aime pour ma part présenter et expliquer les textes ou thèmes de la Bible plus en mode « édification » en sachant que présenter une réelle relation avec Dieu incitera ceux qui ne connaissent pas cette relation intime à en savoir plus s'ils le souhaitent... Et donc l'on fait là d'une pierre deux coups pour ainsi dire. Ne s'agit-il pas d'une voie médiane ? J'aime à le penser. D'autant que le message de la grâce se retrouve sur toutes les pages de la Bible et pointent donc un doigt vers l'œuvre rédemptrice de Christ...

Quand on sait que la recherche de relations vraies, authentiques, sans hypocrisie, etc., est ce que l'on recherche tous (et peut-être particulièrement les ados en recherche constante de vrais amis - génération Facebook...); présenter l'évangile moins en mode de « trois étapes pour devenir chrétien » (je caricature, évidemment), mais plus en mode de « vraie relation avec Dieu », c'est à mon sens (1) plus biblique de toute façon, (2) moins jouer l'aspect « méthode »... Il suffit d'écouter les différents témoignages de conversion pour réaliser que le parcours de chacun est différent et qu'il prend du temps.

<sup>1</sup> Attention, d'ailleurs, à la tendance de prendre certains textes comme des normes absolues pour toutes les situations. Oui, c'est toujours Dieu qui ajoute, mais non, ce n'est pas parce que le message est proclamé qu'il y aura autant de conversions qu'au temps des Actes !

Il m'arrivera peut-être encore de faire un appel après un message, mais je dois avouer que je préfère aujourd'hui suggérer à chacun de prendre le temps de réfléchir après un message... Là, je passe la main pleinement au Saint-Esprit... En fait, si le Saint-Esprit ne me conduit pas depuis la genèse de la préparation jusqu'à la fin du partage du message, je suis mal !... Ce que je veux dire ici : Pendant la méditation personnelle qui conduit vers le partage apporté aux jeunes (ou à l'église), j'ai évidemment mon rôle à jouer. Mais lorsque j'ai fini de parler, quand il s'agit de prendre une décision, c'est uniquement le Saint-Esprit qui peut agir !

A la fin du message :  
Passer le relais  
au Saint-Esprit

Remarque : Je crois qu'il est bon de faire des appels de temps à autres, mais la méthode qui consiste à faire un appel avec rappel, et encore rappel qui dure en longueur parce qu'on dirait que le prédicateur n'a pas eu son quota sur la soirée, agrémenté d'une musique à faire pleurer une pierre... ce n'est à mes yeux que de la manipulation que je réprouve.

Pour rappel, je crois qu'un messenger n'est pas un expert en marketing qui utilise des méthodes de manipulations. Le messenger est un « expert », mais en relation avec Dieu, et qui communique ce qu'il vit !... Oui, il y a une grande responsabilité qui se vit avec une grande spiritualité (sans oublier l'humilité qui fait que cette spiritualité n'est pas créée sur la place publique !)...

En définitive, je crois que le but d'un message se place non sur le plan de l'action à provoquer, mais sur le plan de la relation : La relation avec Dieu en premier, qui influence inmanquablement la relation entre humains... On rejoint ici le résumé de la loi.

Vous verrez que la prédication implique une application : L'on propose, l'on suggère des pistes pour pratiquer, vivre la Parole entendue... Ce n'est pas en contradiction avec ce qui vient d'être dit : Ce sont des pistes pour pratiquer la relation... jamais des obligations ou des procès d'intention pour ceux qui ne pratiqueraient pas ces propositions... Ma grande crainte est toujours de manipuler les gens en leur disant précisément ce qu'ils doivent faire. Je préfère de loin des pistes de réflexions sur une pratique concrète pour que chacun se laisse guider par le seul Guide valable, et non par un humain (moi en l'occurrence) limité et borné à quelques idées (parfois tordues, je l'avoue).

Le grand mot est donc : Amour. Le vivre pendant la préparation, la prédication, après la prédication, c'est, pour moi, atteindre le but d'un bon messenger de la Parole de Dieu.

#### 4. UN APPRENTISSAGE A L'INDEPENDANCE

D'une part, l'on souhaite que le message nous rende toujours plus dépendants de Dieu. Que la nourriture nous donne faim, ou « que l'appétit vienne en mangeant »...

Il est clair que vivre un moment intense dans la méditation de la Parole qui nous fait vivre une vraie relation avec Dieu, cela donne envie de recommencer... Chaque prédication devrait amener de la part des auditeurs la réflexion des disciples : « *Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ?* » (Luc 24.32)

Apprends-leur à pêcher,  
ils se nourriront toute  
leur vie...

Dépendance, dans ce sens, oui... Mais il serait dommage d'habituer les jeunes à trouver les trésors des Ecritures à leur place...

Un des buts importants que nous devons avoir : leur donner envie de lire la Bible et prier le plus régulièrement possible, chez eux...

↳ L'un des grands problèmes que j'ai rencontré chez les adultes, quand j'étais pasteur, c'est le manque de lecture et de prière au quotidien...

L'idée est donc de leur donner goût (et non dégoût !) dès leur plus jeune âge !...

Si l'on souhaite que les jeunes, à leur tour, chez eux, puissent avoir de réels moments de rencontres avec Dieu, puissent avoir le plaisir de trouver des trésors dans les Ecritures, il faut leur montrer comment étudier la Bible, avec quels outils, les pièges à éviter...

Ce qui m'amène au chapitre suivant, avec une idée (qui n'est pas de moi et qui date d'aussi loin que l'on peut remonter dans le temps en terme d'apprentissage) de plus en plus pratiquée :

## **UNE PREDICATION DIFFERENTE ?**

---

On associe peut-être trop vite « prédication » avec l'image de quelqu'un derrière un pupitre... Prêcher, c'est avant tout dire quelque chose, partager, le Nouveau Testament aurait choisi le verbe KÊRUSSÔ, proclamer... Dès lors, pourquoi ne pas penser à d'autres voies pour proclamer ? L'une des plus belles prédications que contient les évangiles, c'est à mon sens le sermon sur la montagne... Et Jésus est en mode « assis », comme la plupart des rabbins de l'époque... Mais cela nous choquerait sans doute de voir le prédicateur prêcher assis le dimanche matin... Ah... Habitudes quand tu nous tiens !... Et pourtant, être assis, cela permet peut-être l'intimité, le côté intimiste d'un partage...

Aussi, quant à la durée, une prédication peut être très courte. Pourquoi faut-il qu'elle dure toujours le même temps : 20 min. dans certaines églises, 45 min. dans d'autres...

Pourquoi pas une prédication de 5 minutes ?

Nous avons parfois des critères de durée qui impliquent que ceux qui n'ont plus rien à dire après 10 min. répètent ce qu'ils viennent de dire... ou pire : racontent leur vie (mais bien sûr, il s'agit d'un témoignage ! ou d'une illustration !)... pour combler le temps. Mais... Qu'est-ce que c'est long et mortel ! (Désolé d'être aussi direct).

Vous avez prévu 20 min. (ou c'est l'habitude), et vous finissez après 10 min. ? Pourquoi ne pas proposer un temps de prières en réaction à la proclamation de la parole ? Ou pour changer : Pourquoi ne pas proposer un temps de questions ou de réactions face à ce qui a été partagé ? (Je sais, on va me dire que c'est dangereux, qu'on ne sait pas si quelqu'un ne va pas dire des bêtises... Mais n'oubliez pas que vous avez le dernier mot et que vous pouvez corriger - avec tact et amour ! - le cas échéant).

Vous avez prévu 20 min. et vous terminez après 30 min. ? Et alors ? Si c'est bien, si ça a paru comme quelques secondes pour l'auditoire, tellement c'était bien... Qui est-ce que ça peut déranger (à part peut-être celui qui gère le temps et les activités qui suivent) ?...

↳ Petite expérience personnelle au niveau du timing (oui, comme je n'ai rien à dire, je raconte ma vie - cf. quelques lignes plus haut) : Lors d'un camp de jeunes, j'ai dû apporter une prédication juste avant le départ pour une sortie à Walibi. Une réunion avait été programmée à ce moment-là... A mon sens, j'aurais dû faire plus court... Ou ne pas prévoir de réunion là... Les jeunes étaient déjà, pour la plupart, sur les montagnes russes...

J'imagine que vous pratiquez déjà cette forme de prédication inter-participative, peut-être sans lui donner ce nom... En général, on le fait sous forme de questions préparées à l'avance pour faire évoluer les jeunes dans la méditation du texte ou du thème qui a été préalablement étudié par l'animateur. Je préfère le mot « animateur » que « prédicateur » ici, sans toutefois être péjoratif, au contraire, puisque l'animateur offre ici un plus que le prédicateur en « frontal » ne peut offrir : anima en latin signifie « vie », et ça ce n'est pas rien !

Tous les pédagogues le disent : On apprend mieux en découvrant soi-même !

Je crois que dans les réunions des groupes de jeunes, il y a une place importante pour proposer des méditations bibliques « interactives ». C'est à mon sens plus difficile avec les prédications apportées lors d'un camp, mais ce n'est pas impossible non plus...

Cela demande le même travail de préparation : analyse du texte, etc. Mais on change alors du tout au tout dans la rédaction du message... Puisqu'ici, il n'est plus question de rédiger un message qui sera donné en prédication « frontale », où celui qui écoute n'a que le droit d'écouter, mais bien de préparer un moment autour d'un texte ou d'un thème que l'on connaît maintenant assez bien que pour se lancer dans une « méditation participative »...

↳ Dans la rédaction de ce type de prédication, il faut prévoir un/des temps d'échanges qui vont permettre à la réflexion d'évoluer... et il faut pouvoir en revenir au point suivant prévu... Il me semble judicieux de prévoir un « itinéraire de réflexions » dans lequel les étapes sont réparties entre :

- les apports du messager (celui/celle qui a préparé la méditation)
- les apports des participants

Cela devient donc une prédication collaborative...

Remarque : Un avis d'un(e) participant(e) peut être plus intéressant que ce qu'a préparé le messager... Il convient donc d'avoir une bonne dose d'humilité...

On reproche parfois aux jeunes de ne pas savoir s'exprimer (mettre des mots sur ses pensées), de ne pas savoir défendre des idées, de ne pas savoir argumenter, ou pire de ne pas penser... Si l'on souhaite dans l'église plus que des moutons de Panurge qui n'ont aucune réflexion personnelle, il est plus qu'utile de permettre le dialogue vrai...

Quelques consignes à donner avant un partage où chacun peut s'exprimer :

- Tout le monde a le droit de parler. Pour y arriver, il faut être aussi bref et précis que possible.
- Il n'y a pas de questions ou de réponses bêtes.
- ...

### QUELQUES IDEES

#### **Yes, manne !**

Ecrire les versets suivants, chacun sur une fiche différente :

- Exode 16 :31 « *La maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne. Elle ressemblait à de la graine de coriandre ; elle était blanche, et avait le goût d'un gâteau au miel.* »
- Nombres 11 :8 « *Le peuple se dispersait pour la ramasser ; il la broyait avec des meules, ou la pilait dans un mortier ; il la cuisait au pot, et en faisait des gâteaux. Elle avait le goût d'un gâteau à l'huile.* »

- Nombres 21 :4-5 « *Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer Rouge, pour contourner le pays d'Edom. Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. »*

↳ Quelques idées : Donner ces fiches à trois lecteurs différents (textes dans le désordre au plan chronologique<sup>1</sup>)...

Après lecture, demander :

- (1) de quoi l'on parle principalement [*la manne*] ;
- (2) ce qui interpelle dans ces textes [*si les jeunes ne découvrent pas qu'il faut d'abord les remettre dans l'ordre chronologique, il faut le leur faire découvrir pour qu'ils puissent aussi réaliser l'évolution quant à la façon de définir la « manne » : « gâteau au miel » → « gâteau à l'huile » → « misérable nourriture » ou « pain méprisable » en version NBS*] ;
- (3) ce que ce texte peut nous apporter aujourd'hui [*lassitude, voire dégoût, par rapport aux choses que Dieu donne... et ici, chacun a sans doute sa propre expérience à raconter : ennui de lire la Bible, ennui à l'église, plus aucun plaisir devant la création, etc.*].
- (4) Donner une nouvelle fiche vierge à chacun avec de quoi écrire et proposer à ceux qui le souhaitent de rédiger une courte prière par rapport à ce qui vient d'être partagé... Signaler que ces prières ne doivent pas être signées (le but n'est pas de faire un concours et chacun se sentira plus à l'aise ainsi), que ce n'est pas obligatoire, d'écrire lisiblement parce que toutes les prières reçues seront (a) lues par tel responsable les unes à la suite des autres, dans un temps de recueillement ; (b) éventuellement punaisées sur un « mur de prières »...

### Partir d'une autre source

1. Point de départ :

- Une image, BD, photo, publicité (image ou vidéo)...
- Un extrait de film
- Une chanson
- Une citation non biblique
- Un extrait de journal sur un sujet d'actualité
- ...

2. Faire un tour de table (même sans table) pour recueillir les impressions...

3. Donner un texte biblique et demander ce que ce texte peut apporter dans la réflexion...

### Je me demande si...

On lit un texte biblique et chacun est invité à dire quelque chose... mais voici quelques directives :

- En commençant par « Je me demande si... »
- Cela peut être sérieux ou humoristique
- On ne peut pas se moquer

<sup>1</sup> L'ordre chronologique étant : (1) Ex.16.31 ; (2) Nb.11.8 ; (3) Nb.21.4-5

## Loft Sinai

Commencez par :

« Imaginez, tout le groupe fait une ballade sympa... Disons un safari photo dans le désert... Après une journée de marche, on essaie de se trouver un coin tranquille pas loin d'une montagne... Tout à coup, on entend ceci :

- Voici la voix... Je vous demande de rédiger 10 règles de vie que vous devrez pratiquer toute votre vie... C'est tout pour le moment. »

Proposer : « Bon, puisqu'on est dans le désert, et que personne n'a pensé prendre sa Bible... Si on essayait de penser à dix règles de vie ? Chacun donne son avis... On n'est pas obligé de trouver exactement les 10 commandements... »

Après ce partage, soit :

(1) On peut lire ce que Dieu avait demandé (10 commandements - voir Exode 20) et faire des comparaisons :

- De quoi nous préoccupons-nous ?
- Qu'est-ce qui est essentiel pour Dieu ?
- ...

(2) On peut s'interroger : Est-ce que nous ne sommes pas manipulés par un dieu qui animerait une émission de télévision céleste où les anges se bidonneraient en regardant comment les humains vivent ensemble ? (Débats en perspectives !)

↳ Ici, il serait judicieux de faire des recherches bibliques, en préparation, sur le thème de la manipulation ; ou sur les attributs de Dieu (« Dieu peut-il nous manipuler ? ») ; ou... A vous de voir...

**A vous d'être inventifs pour trouver d'autres idées !**

## **COMMENT PREPARER UN MESSAGE EN PRENANT LE TEMPS DE LE FAIRE ?**

---

### **JACQUES A DIT**

Jacques 3.1-18 - extraits (TOB) :

*1 Ne vous mettez pas tous à enseigner, mes frères. Vous savez avec quelle sévérité nous serons jugés, 2 tant nous trébuchons tous. Si quelqu'un ne trébuché pas lorsqu'il parle, il est un homme parfait, capable de tenir en bride son corps entier. (...) la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! (...) 8 Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : fléau fluctuant, plein d'un poison mortel ! 9 Avec elle nous bénissons le Seigneur et Père ; avec elle aussi nous maudissons les hommes, qui sont à l'image de Dieu ; 10 de la même bouche sortent bénédiction et malédiction. Mes frères, il ne doit pas en être ainsi. (...) 13 Qui est sage et intelligent parmi vous ? Qu'il tire de sa bonne conduite la preuve que la sagesse empreint ses actes de douceur. 14 Mais si vous avez le cœur plein d'aigre jalousie et d'esprit de rivalité, ne faites pas les avantageux et ne nuisez pas à la vérité par vos mensonges. 15 Cette sagesse-là ne vient pas d'en haut ; elle est terrestre, animale, démoniaque. 16 En effet, la jalousie et l'esprit de rivalité s'accompagnent de remous et de force affaires fâcheuses. 17 Mais la sagesse d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans façon et sans fard. 18 Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix.*

J'aime ce texte de l'épître de Jacques. Il nous parle de l'enseignement pour ensuite viser l'instrument utilisé pour enseigner, la langue ; puis, il nous donne un moyen pour bien utiliser l'instrument : la sagesse.

Si « prêcher » implique « langue ».  
Et que « langue » = danger !  
Alors, besoin de Sagesse !

Et le voilà le moyen, j'allais dire « le secret », pour arriver à apporter une prédication qui vise la perfection : la sagesse.

Le sage, c'est avant tout quelqu'un qui prend du recul et qui observe les choses, les gens, la vie... Et avant de dire ou d'écrire quoi que ce soit, il prend le temps d'observer, de contempler, de méditer...

Je crois que tout prédicateur doit d'abord être un sage pour mener à bien sa mission. Il doit prendre le temps de s'imprégner du texte, prendre le recul nécessaire, laisser à l'Esprit le temps de remplir son rôle...

Je suis émerveillé de lire les attributs de l'Esprit en Esaïe 11.2 :

*Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel.*

C'est cet Esprit dont nous avons besoin avant même de commencer à choisir le thème ou le texte. Idée de prière :

*Tendre Père,  
Toi qui connais mon cœur  
Et celui de mes frères et sœurs  
Que Tu aimes plus que tout  
Toi qui connais nos besoins,  
Que ton Esprit me vienne en aide  
Pour m'animer de Ton Amour,  
Pour trouver dans Ta Parole  
Le Pain du Ciel  
Qui comblera notre faim  
Qui relèvera nos têtes  
Qui nous mettra en marche  
Vers Toi  
Vers les autres  
Qui nous fera aimer*

Quelles sont mes vraies motivations quand je prépare un message ?

Jacques nous invite à ne pas tomber dans le piège de la jalousie ou de la rivalité qui n'est pas un bon moteur pour préparer une méditation. J'ai parfois entendu des messages qui n'étaient que réaction personnelle contre telle personne ou tel avis... J'imagine que l'on peut trouver des personnes qui prêchent pour montrer de quoi elles sont capables... C'est triste. Et l'on n'est pas loin du mensonge (v.16) quand on utilise, pour ne pas dire « asservit », la Bible à ses propres fins.

Mais les versets 17 et 18 sont superbes. Si le message que l'on prépare est rempli de sagesse, alors ce message, à mon sens, doit être comme la sagesse... Un message :

- d'en haut
- pur
- pacifique

- doux
- conciliant
- plein de pitié
- plein de bons fruits
- sans façon et sans fard
- semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix.

Un message puissant, mais dans la douceur. Puissance pour construire l'autre, mais douceur pour ne pas le détruire en même temps...

Cela ne veut pas dire qu'il faut prêcher un évangile épuré de toute notion de péché. Non, il faut condamner le péché, mais ne pas condamner le pécheur... C'est tout une question de nuances ; comme un chirurgien qui doit enlever le cancer sans enlever les cellules saines, sans tuer le patient...

En fin de compte, il faut beaucoup d'amour pour apporter un message.

Je ne prêche pas parce que je dois prouver quelque chose, parce que je dois remettre l'autre à sa place, parce que j'ai quelque chose à dire (et que je ne peux que dire mes idées qu'en prédication dans l'église - les gens qui « ont quelque chose à dire » me font peur - je fais ici la nuance avec ceux qui ont quelque chose, d'abord reçue en méditation, à partager. Ceux qui ont quelque chose à dire prendront bien n'importe quel texte biblique comme alibi pour le dire. C'est fort différent !) ..., je prêche parce que j'aime...

Si je ne dois pas penser particulièrement à quelqu'un en préparant - dans le sens de préparer un message pour répondre au besoin d'untel en particulier ; je crois qu'il est de mon devoir d'amour de penser à tout le groupe en préparant ce message. C'est aussi dans ce sens que la prière accompagne constamment la préparation du message : je prie pour ceux que j'aime et à qui je dois parler...

L'amour doit être le vrai moteur, la vraie motivation... Paul ne dit rien d'autre dans ce texte que l'on connaît pourtant par cœur : 1 Corinthiens 13.1-7 - quelques extraits (NEG)

*1 Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. 2 Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance (...) si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.(...)*

Les versets suivants replacés dans notre contexte de préparation de message sont très parlants... Il suffit de penser « message d'amour » (ou mieux, mettre son prénom, en tant que messenger) quand on lit « amour » :



*4 L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, 5 il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, 6 il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; 7 il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.*

Nous voilà presque sur un petit nuage... Il est peut-être temps de revenir sur terre avec les premiers mots de Jacques : « Ne vous mettez pas tous à enseigner, mes frères. Vous savez avec quelle sévérité nous serons jugés »

### UN MINISTERE

Attention, Jacques ne dit pas : « évitez de prêcher »... La prédication (et son ministère) reste à mes yeux la plus belle des bénédictions (elle enrichit d'abord celui/celle qui apporte le message)... Non, il insiste simplement sur le fait de ne pas tous courir derrière ce ministère...

L'idéal dans une église reste que chacun(e) pratique son don... Il est nécessaire de vivre un réel travail d'équipe au sein des responsables du groupe des jeunes : l'un(e) est peut-être plus doué dans le relationnel, un(e) autre dans les activités ludiques, un(e) autre dans le partage... On a tous besoin les uns des autres... mais il faut que chacun(e) pratique son don...

*Nous sommes tous membres du corps de Christ, c'est-à-dire chacun une petite partie dépendante des autres. Plusieurs membres, un seul corps !*

Si la jambe se prend pour la bouche, elle va parler comme un pied... J'espère que ce n'est pas le cas dans votre communauté, évidemment. Au-delà de la note humoristique, il faut bien réaliser que toutes les églises ne sont pas assez pourvues en « bouches » et qu'il faut bien que les « pieds » s'en mêlent... Je reste émerveillé par tou(te)s celles/ceux

qui se lèvent pour accomplir les ministères qui font défaut (et interrogatif vis-à-vis de tou(te)s celles/ceux qui ont un vrai « talent » mais qui restent assis ?... Mais qui suis-je pour émettre ce début de reproche aux doué(e)s non-pratiquant(e)s ?)...

Oui, comme pour tout ministère, c'est au départ un don de Dieu. Certain(e)s sont très à l'aise dans la prédication (de sa préparation jusqu'à son partage) ; pour d'autres, il s'agira d'un ministère qui nécessitera plus d'efforts... Comme celui/celle qui veut absolument peindre ou faire de la musique sans en avoir la facilité naturelle...

Mais entre nous : Mieux vaut quelqu'un qui travaille à fond ce ministère qu'il/elle adopte que quelqu'un qui a le don et qui le prend par-dessus la... « jambe »... Un comble pour une « bouche »... Pour le dire autrement : mieux vaut quelqu'un qui pratique un ministère adopté par nécessité mais avec amour, qu'un(e) doué(e), mais sans motivation, sans amour donc, en traînant les... « pieds » (décidément, on n'en sortira pas)...

Que chacun en soit convaincu : Partager la Parole de Dieu, c'est un privilège !... Mais le privilège est aussi une responsabilité. Les notes qui suivent ont pour but d'aider tou(e)s celles/ceux qui veulent « faire mieux » ou qui souhaitent « se lancer » ... leur proposer une base pour le faire.

### **PRENDRE LE TEMPS OU PAS ?**

Dès le départ, je prône la préparation d'un message « en prenant le temps de le faire ». Pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus. Néanmoins, je comprends que parfois, l'on soit devant l'obligation d'apporter un message sans avoir beaucoup de temps pour le préparer...

Il convient de ne pas culpabiliser, évidemment, s'il vaut la peine d'accueillir des invités avec de la haute cuisine, parfois quand on reçoit « à l'improviste », l'on est heureux de présenter ce que l'on a sous la main...

J'indiquerai donc d'abord quelques points pour bien prendre le temps, puis plus loin, quelques idées de « recettes rapides »...

Je propose, dans ces notes, surtout ce que j'ai moi-même appris d'autres, ou de mes propres expériences positives et négatives.

*Réflexion : N'a-t-on pas toujours le temps pour faire ce que l'on a vraiment envie de faire ?*

## ET QUAND ON CROIT AVOIR « FAIT LE TOUR » ?

Au sortir d'un institut biblique, ou d'une faculté de théologie, ou plus prosaïquement d'un bon livre édifiant, l'on peut avoir l'impression d'avoir une tête remplie, et peut-être même le sentiment, sinon de tout savoir, d'au moins presque tout savoir (ou au moins de bien « gérer » sa Bible). On a fait le tour du sujet, se dit-on...

Parfois, il m'est aussi arrivé de me poser la question, après une série de prédications tellement enrichissantes : « Et maintenant, sur quoi vais-je prêcher ? », tellement j'étais ébloui par la Bible. Y aura-t-il autre chose qui pourra encore m'éblouir à ce point ?... Et Le Texte de me surprendre à nouveau par un autre trésor, une autre richesse. Je comprends aujourd'hui qu'il est impossible de partager, et même de découvrir tous les trésors contenus dans les Ecritures en une seule vie.

Les commentaires sont, à ce propos, très intéressants puisqu'ils partagent des trésors découverts par d'autres. Mais est-ce vraiment la même chose ? C'est un peu poser la question : réchauffer un plat déjà préparé ou le préparer soi-même ?...

## SATISFACTIONS

Ma plus grande satisfaction n'est pas le moment du partage de la prédication, mais l'instant où je tape le point final dans sa rédaction. Ce point final signifie que j'ai pu méditer un texte, un thème... creuser, fouiller, m'enrichir en prenant pour moi le message découvert et le résumer, le mettre en forme pour qu'il puisse être partagé.

La deuxième grande satisfaction, c'est de voir que ce message découvert touche d'autres vies.

La troisième grande satisfaction, c'est de découvrir que ce que je considérais comme un point final n'est que le début d'une réflexion qui doit aller plus loin. Quand il m'est donné l'occasion de reprendre une prédication, c'est non pas l'occasion de devenir fainéant et de reprendre un travail passé. Non ! Souvent les notes imprimées sont déjà complétées par d'autres notes au crayon, ce que je devrais ajouter, retirer, modifier, etc. La réflexion ne s'arrête donc pas au point final d'une première rédaction. Heureusement<sup>1</sup>. Oui, le messager doit être perfectionniste...

## UN LIVRE INDISPENSABLE A LIRE

S'il y a bien un livre que je vous conseille pour progresser encore et encore dans vos prédications, c'est la Bible. Lisez-la, relisez-la, et n'hésitez pas à la lire dans une autre version... lisez les notes de bas de page, allez voir les passages parallèles... annotez-la, surlignez-la...

N'oubliez pas de prier pour que Dieu vous guide : le message ne doit pas être uniquement un message intellectuel (qui ne vient que de vous - Romains 12.2 nous demande d'être « renouvelés dans notre intelligence »), mais un message spirituel qui vient de Dieu. Vos messages gagneront en profondeur. Ne soyez jamais satisfaits d'une lecture superficielle, d'une étude superficielle, d'une prière superficielle. Je crois que là est le secret.

« La lecture est au seuil de la vie spirituelle ; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas. »  
 Marcel Proust  
 (dans « Sur la Lecture »)

<sup>1</sup> C'est aussi la raison pour laquelle cela vaut la peine de tout taper pour modifier à souhait par la suite... Quelle bénédiction ces traitements de texte...

Je signalais que parfois l'on croit avoir fait le tour... C'est encore plus vrai avec des textes que l'on connaît par cœur.

Exemple : Jean 3.16 - Quelle est l'application que l'on donne quasi systématiquement ? « Remplace 'le monde' par ton prénom »... Attention, cette application est excellente, évidemment, et on en oublie peut-être que le monde c'est aussi tous les autres... Et une seconde application pourrait être : « Remplace maintenant 'le monde' par tous ceux que toi tu n'aimes pas... », ou « par une liste d'habitants de pays : les Belges, les Egyptiens, les Palestiniens... »...

Face à ces textes que l'on connaît par cœur, il est peut-être judicieux de l'aborder avec une version qui désoriente un peu le lecteur... Et il y en a ! (Bible des Peuples, Chouraqui, La Bible Bayard, etc.)

Et puis, il y a ce rapport « Messenger - Message »... Plus j'avance, et plus je découvre que le Message est plus grand que le messenger. C'est le Message que l'on doit entendre et non le messenger que l'on doit remarquer. Je préfère que les gens disent : « Je me souviens de ce message qui a bouleversé ma vie » ; plutôt que : « Lui, c'est un bon prédicateur... » (mais si on le leur demande, ils ne se souviennent pas du message)...

### LES OUTILS POUR UNE ETUDE SERIEUSE DE LA BIBLE

A l'heure où je revois mes notes pour la dixième fois, je ne vais aborder que les outils *numériques*. J'aurais pu reprendre une liste habituelle de versions de la Bible, de commentaires, etc. Pourquoi je ne le fais plus ? D'une part, acheter tous les outils séparément revient plus cher que d'acheter un logiciel bien fait, d'autre part, la vitesse et la capacité des recherches est sans aucune équivalence entre les recherches dans les documents papier et les versions électroniques.

L'utilisation de ces outils informatique devraient sans doute faire l'objet d'un atelier à part entière, mais je suis persuadé qu'à l'ère où chacun a sa tablette, son smartphone et/ou son ordinateur portable, il lui sera aisé d'entrer dans ceux-ci et les utiliser facilement après un petit temps d'apprentissage.

J'utilisais jusqu'il y a peu le logiciel « Bible Online ». Il a l'avantage de se trouver en version gratuite (taper « 123-bible.com » sur Google pour trouver tous les sites miroir).

## **COMMENT PREPARER UN MESSAGE SI ON N'A PAS BEAUCOUP DE TEMPS ?**

---

J'espère que tous les messages préparés pour les ados ne seront pas uniquement donnés avec ce critère « pas beaucoup de temps pour préparer », néanmoins, nous devons bien convenir que vu la vie active des responsables, il reste parfois peu de temps pour faire les choses... C'est un peu pareil pour la cuisine, parfois on a le temps de préparer un repas compliqué, parfois, il faut faire du fast-food... Et entre nous, le fast-food (ou le plat préparé) n'est pas si mauvais quand c'est de temps en temps...

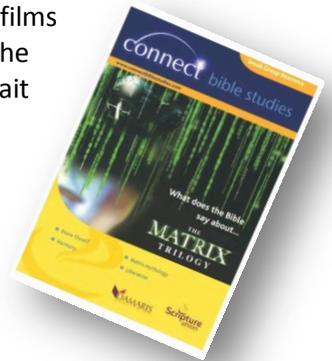
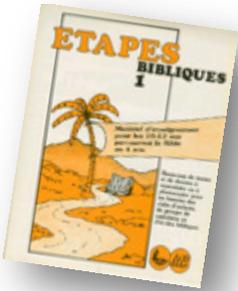


Quick  
ou  
Mc Do ?

Voici donc quelques idées pour préparer un partage en peu de temps...

Familiarisez-vous avec les notions reprises dans le chapitre « Comment préparer un message en prenant le temps de le faire »... Vous verrez que lorsque vous n'aurez pas le temps, vous éviterez les pièges courants qui conduisent à une mauvaise interprétation... Mais je vous livre quand même quelques raccourcis :

- Prendre un passage qui m'a parlé personnellement. Je sais ce que ce texte m'a dit et je vais le partager simplement...
  - Positif : Rapide à préparer, je partage sur le ton du témoignage...
  - Faire attention : Ce que ce texte m'a dit, est-ce bien ce qu'il veut dire ? (Quelle était l'intention de l'auteur quand il a rédigé ce texte ?)...
  - Au fait, pourquoi ne pas prendre en Culte Personnel toute la semaine le texte que l'on veut aborder au groupe ? Chaque jour on peut alors essayer d'aller un peu plus loin, lire les textes parallèles, s'arrêter sur les mots...
  
- Prendre un résumé de message partagé par quelqu'un d'autre : Une prédication entendue, le résumé d'un chapitre, d'un livre complet, etc.
  - Par souci d'honnêteté, il me semble cohérent de mentionner l'origine du partage...
  - Certains ouvrages proposent des résumés ou des plans de prédications, ou encore des idées d'animations bibliques. Parmi ceux-ci :
    - La série « Efferv'Essence ». Je vous la recommande chaudement. Il y a d'excellentes idées, de bons thèmes...Le premier volume est paraît-il épuisé, mais il est disponible en téléchargement gratuit sur le Net - Profitez-en : <http://www.llbfrance.com/cbl/Effervessence.htm>
    - Les fardes « Etapes Bibliques ». Signalé pour les 10-13 ans avec raison... Très bien fait... Consultez quand même avant d'acheter pour voir si cela répond à vos besoins...
    - La série « Connect » qui propose des liens entre films ou séries télévisées et Bible... Voilà une approche intéressante... A mon sens, ce genre d'outil ne devrait être utilisé qu'une seule fois (pour un seul partage) : Cela peut intéresser les jeunes qui ont accroché au film, mais les autres ? Aussi : je trouve personnellement dommage de vouloir faire des parallèles à tout prix... Attention aux extrêmes, ici encore...
    - ... Soyez toujours à l'affût des nouveautés...



## EXEMPLE DE PREDICATION POUR ADOS/JEUNES

Les notes qui suivent, pour vous aider dans vos premiers pas, sont loin d'être exhaustives, elles sont loin de répondre à tous les besoins, et elles doivent être revues (à ce niveau, je suis intéressé par vos remarques et réactions). J'ai essayé d'être le plus complet possible et de vous donner envie d'aller plus loin encore dans le domaine de la prédication. C'est le but que je me fixe.

Que Dieu vous bénisse richement à travers la prière, la lecture, la méditation, l'étude, la préparation, le partage, les réactions... c'est ma prière pour chacun de vous.

## UNE PREDICATION « ECRITE »

Les paroles volent...  
et vont parfois  
n'importe où...

Je tape d'office toutes mes prédications. Cela me permet de :

- Avoir un support « lisible » lors de la prédication (utile quand on a une écriture difficile à relire)
- Ne pas m'égarer pendant la prédication avec des idées « vagabondes »... Ni répéter vingt fois la même chose...
- Revoir mes notes, corriger, ajouter,...
- Reprendre une prédication pour un autre contexte (autre église, ou autre niveau d'auditeurs... une prédication pour un culte le dimanche matin n'est pas d'office la même que celle que l'on veut apporter dans le cadre d'un groupe de jeunes) et de l'adapter en conséquence.
  - Dans le cas présent, cela me permet aussi de partager mes notes avec d'autres...

Just... Be dynamic !

Je crois aussi que pour apporter avec dynamisme un message lu, il faut de l'entraînement... Il faut que la lecture soit fluide... Il faut que le document corresponde au lecteur (dans sa mise en page, dans la police et la taille utilisées, etc.)... Il faut en arriver à ce qu'on ne remarque pas que vous lisiez...

Mais si tout est lu, quelle est la place laissée à l'improvisation ?

L'improvisation est nécessaire pour le côté vivant (« live ») propre au moment vécu en direct avec le groupe réuni... Mais, au risque de me répéter, je préfère de loin avoir tout écrit et connaître tellement bien ce qui a été préparé que je suis à l'aise avec mes notes et donc prendre de la distance par rapport à elles...

Faites-vous  
partie  
de la ligue  
d'impro ?

Remarque : Il m'est parfois arrivé qu'une nouvelle idée me vienne en pleine prédication (ne minimisons pas l'action du Saint-Esprit). Il est évidemment parfois intéressant de la signaler, mais parfois il vaut mieux s'en tenir aux notes (ne minimisons pas l'action de notre nature charnelle qui veut toujours dire plus).

Il faut donc être très prudent sur le sujet, ne pas se lancer dans des extrêmes : « rien d'autre que mes notes » ou, l'autre extrême : « je dis tout ce qui me passe par la tête ». Nous avons sans doute tous vécu des prédications trop longues, ou le prédicateur allait dans tous les sens... Sans aller nulle part, en définitive...

## FORMAT ET BIBLE...

Après quelques années, j'ai opté pour le format A5<sup>1</sup> (feuille normale, appelée A4, coupée en deux). Le côté pratique est que je peux aussi les envoyer vers ma tablette (10') en version pdf et les lire avec +/- le même format (A5, donc).

Vous verrez que tous les textes que je lis sont recopiés « in extenso » (intégralement<sup>2</sup>) dans mes notes. En voici les raisons :

<sup>1</sup> Pour information, quand je prépare une prédication d'une durée de 20-25 minutes, je sais que je dois avoir cinq pages A5 (avec la police Arial - taille 10). C'est ma façon de limiter mon texte. A chacun de trouver sa méthode à ce niveau...

<sup>2</sup> En fait, pour ceux qui possèdent l'outil informatique, je recommande vivement l'utilisation d'un outil tel que la « Bible Online » (il y en a d'autres - Cf. paragraphes « Outils pour une étude sérieuse de la Bible », p. 22). Elle vous permet (en plus d'avoir de fabuleux outils et ouvrages en version électronique, tels le Nouveau Dictionnaire Biblique, le Nouveau Commentaire Biblique...) un copier-coller qui fait gagner un temps fou... L'on trouve une version gratuite, déjà bien fournie en versions bibliques (mais pas la version français courant, etc.), sur [www.123-bible.com](http://www.123-bible.com) - voilà une bonne façon de vous familiariser avec cet outil et voir si vous avez besoin de passer à la version payante...

- La version utilisée : Dans nos milieux protestants, la version qui est la plus connue (et sans doute la plus utilisée) est la version Segond<sup>1</sup>. Je privilégie donc cette version dans mes prédications pour que les auditeurs ne soient pas perdus (mais j'avoue que je présente souvent d'autres versions pour titiller nos neurones : TOB, Bible des Peuples, etc.). Même si ma Bible du jour n'est pas cette version-là...
- Il arrive qu'une autre version permette de saisir mieux la pensée de l'auteur, je le signale alors avant de lire... Le fait de l'écrire in extenso permet aussi de ne pas se promener avec plusieurs Bibles...
- Cela permet aussi, lorsqu'il n'y a qu'un seul verset à lire (pour appuyer un point...) de ne pas « perdre du temps » en allant le rechercher dans la Bible. Cela permet à la prédication d'être « fluide »... Je signale alors à l'auditoire la référence (pour ceux qui prendraient des notes, ou voudraient lire dans leur Bible) et ajoute : « Écoutons simplement... » ou quelque chose de similaire.

Je vous livre, ci-après, une façon de procéder pour préparer et apporter une prédication « en prenant le temps de le faire » - et je crois que chaque jeune mérite cela. C'est « ma » façon de procéder, c'est « mon » choix, mais vous trouverez sans doute assez vite « votre » façon de faire... Le but à fixer, c'est d'être le plus à l'aise possible pour servir au mieux le message que l'on est appelé à transmettre.

Pour nous plonger directement dans l'aspect pratique des choses, je vous partage dans ce chapitre quelques expériences personnelles, dont un exemple de prédication pour ados... C'est l'inverse d'une certaine logique qui veut que l'on apprenne d'abord la théorie avant de voir la pratique. Mais il me semble que l'approche est aussi porteuse en pratiquant de la sorte : (1) voir le résultat, puis (2) voir la théorie qui permet d'y aboutir.

Le travail préparatoire est expliqué brièvement dans les chapitres suivants.

Rappel : Si cette prédication est donnée à titre d'exemple, ce n'est pas pour dire : « Vous devez absolument faire de cette façon ». Je vous le livre telle que je l'ai donnée il y a quelques années... J'ai eu l'occasion de la reprendre lors d'un camp récemment et j'ai revu pas mal de choses (et aussi les PowerPoint qui accompagnent qui datent d'une autre époque - mais je vous les livre de cette époque-là... Comme ça, si vous critiquez, je sais que vous ne critiquez pas la dernière version... Quoi ? Susceptible, moi ? Mais pas du tout ! 😊 )

J'ajouterai quelques commentaires, le cas échéant, en notes de bas de page pour ne pas perturber une lecture suivie...

---

<sup>1</sup> Je sais que beaucoup de jeunes ont avec eux la « Bible de l'Aventure » qui reprend la version « Français Courant », c'est aussi un bon choix dans les citations en prédication... Même si ce n'est pas ma version préférée pour étudier le texte au moment de la préparation...

**UNE PREDICATION EN EXEMPLE**

---- Début des notes de prédication ----

**Jeunes mais pas fous ! Quelles limites ?<sup>1</sup>****1. David et Bath-Shéba<sup>2</sup>****PowerPoint 1<sup>3</sup>**

Introduction :

Vous vous êtes inscrits à un camp musique, c'est une bonne chose. Mais il y a deux choses que vous devez savoir avant de commencer sous peine de rencontrer la frustration :

(1) Votre instrument est limité. Mais on s'y fait...

(2) Vous êtes limités. Là, ça nous touche beaucoup plus... Et il faudra bien que nous apprenions à nous accepter...

**PowerPoint 2**

C'est important de réaliser que nous sommes tous limités... sous peine de FRUSTRATION !... ne passez pas toute votre vie en étant frustrés, s'il vous plaît...

**ILL.**<sup>4</sup> Il y a quelques années, il y avait une émission à la télé que j'aimais bien, c'était « *Incroyable, mais vrai !* »... Il y avait un tas de gens qui réalisaient des exploits... incroyables, mais vrai !... Plusieurs d'entre eux réalisaient de véritables records :

- Cet homme qui épluchait sa pomme pour donner la plus longue épluchure du monde : plusieurs mètres !
- Cette femme qui s'était laissé pousser les ongles depuis des années sans les couper... C'était pas beau à voir... J'imagine qu'elle ne faisait plus rien à la maison !
- Ces groupes qui, dans une salle omnisports, positionnent des milliers de dominos... Ça leur prend des jours et des jours...
- Cet homme qui avalait des lames de rasoir, juste pour passer à la télé...
- Ce karatéka qui giflait en direct un cobra...
- Ce gymnaste qui sautait au-dessus de deux voitures de course lancée à pleine vitesse dans sa direction...
- Etc...

**PowerPoint 3**

<sup>1</sup> Ce premier « gros titre » est en fait le titre générique, le thème d'une série apportée lors d'un camp (« camp musique » en l'occurrence)... J'aime classer les choses pour les retrouver plus facilement. J'ai donc dans mon répertoire « prédications », sur mon PC, un sous répertoire « Quelles limites » qui contient toutes les prédications de cette série (d'où les sous-titres comme ici : « 1. David et Bath-Shéba ») ainsi que les fichiers PowerPoint associés et les propositions de « cultes personnels » adaptés pour cette série... Remarque : si le thème général est connu des ados pour un camp, ce n'est pas le cas du sous-titre. Sauf exception, je ne donne pas mes titres de prédications - sinon il aurait évidemment fallu trouver un titre un peu plus accrocheur que « David et Bath-Shéba ». ce sous-titre est simplement indiqué pour moi, il faut quand même que je m'y retrouve facilement...

<sup>2</sup> Pour information, quand je prépare une prédication d'une durée de 20-25 minutes, je sais que je dois avoir 5-6 pages A5 (avec la police Arial - taille 10). C'est ma façon de limiter mon texte et mon temps.

<sup>3</sup> Depuis quelques années maintenant, j'essaie de créer un PowerPoint pour accompagner chaque prédication. Je pense que c'est un support très intéressant. On en reparle dans le paragraphe suivant qui contient aussi un aperçu des diapositives signalées dans ces notes.

Notez aussi que les choix de mise en page sont importants pour retrouver d'un coup d'œil les illustrations marquées d'un **ILL.**, les citations bibliques en italique et en retrait, etc.

<sup>4</sup> A mes yeux, une bonne prédication est une prédication qui est judicieusement illustrée... On en reparle dans le chapitre « L'art de l'illustration ».

Tous voulaient réaliser une chose : dépasser une limite qu'ils s'étaient fixés ou que d'autres détenaient... et par la même occasion, faire partie du Guinness Book des records.

Il est vrai que les limites, c'est frustrant, parfois... on aimerait tellement en dépasser certaines ...

**[ILL.]** Imaginez une piste pour voitures de courses... ces voitures *surpuissantes* mais sur une piste *limitée* à 40km/h...

- Les limites, c'est frustrant... Quand je n'arrive pas à comprendre tel devoir ou telle matière et que je n'ai pas l'éternité devant moi pour trouver les réponses...
- Les limites, c'est frustrant quand je veux perfectionner mon jeu de guitare, mais que je me rends compte (en écoutant Clapton) qu'il y a des choses que je ne sais pas faire...
- Les limites, c'est frustrant quand je dois faire un tas de trucs en ayant peu de temps, pas assez de santé, de force physique...
- N'avez-vous jamais été frustré par vos propres limites ?

Moi souvent !

Il est clair qu'on peut dépasser certaines limites... les études, la pratique sont là pour ça...

Ce camp est là pour ça !

#### PowerPoint 4

Il y a par contre des limites que nous ne pourrions jamais franchir...

C'est de ces limites-là que j'aimerais vous entretenir...

- Il y a des limites dans l'application de la science que l'on devrait avoir :

**[ILL.]** Un exemple - La BOMBE ATOMIQUE : Les explosions d'Hiroshima et Nagasaki ont conduit à la mort plus de 300.000 civils Japonais et contaminés et souvent mutilés des centaines de milliers d'autres qui ont dû vivre toute leur vie avec les séquelles de la folie des hommes.

#### PowerPoint 5

Einstein disait : "*Deux choses sont infinies, l'Univers et la sottise humaine. Mais je ne suis pas sûr de ce que j'affirme au sujet de l'Univers*".<sup>1</sup>

- Quand on est petit (bébé), ce sont des choses que l'on apprend inconsciemment : les limites... Très jeune, on apprend à ne pas franchir certaines limites :

**[ILL.]** Une équipe de scientifique avait mis un bébé sur une poutre. D'un côté de la poutre, il y avait un tapis de mousse ; de l'autre, sous une épaisse vitre parfaitement transparente et donc invisible pour le bébé, le vide... Ils voulaient voir si le bébé avait déjà conscience du danger... Sans se poser de question, le bébé est directement allé du côté du tapis.

#### PowerPoint 6

Tous en grandissant, nous faisons des expériences... et en traversant ces expériences, nous remplaçons nos limites : On est prêt à aller plus loin ou au contraire, à ne plus tant s'exposer...

Durant toute notre vie, nous déplaçons des bornes : Dans telle direction, je peux aller plus loin, dans telle autre je n'ai pas envie d'aller au-delà... ce que j'en vois ou ce que j'en sais me suffit...

Durant ce camp, j'aimerais vous présenter deux personnages... Deux hommes qui ont dû faire un choix... Un homme qui a choisi de dépasser une limite, un autre qui a préféré ne pas la dépasser... Pourtant, devant ces deux hommes, la même tentation... la même superbe tentation : une femme, pas la même femme pour les deux hommes... Ils ont vécu à des moments très différents.

<sup>1</sup> J'avoue que cette citation ne sert pas énormément la prédication, mais elle indique une autre réflexion sur la notion de limites... Je n'ai pu me décider à l'enlever de mes notes... Comme quoi, personne n'est parfait...

J'aimerais, aujourd'hui, vous parler de ce premier homme. Celui qui choisit de dépasser la limite...

Cet homme, c'est le roi David...

### PowerPoint 7

Lecture : 2Sam.11.2-5

*2 Un soir, David se leva de sa couche ; et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure. 3 David fit demander qui était cette femme, et on lui dit : N'est-ce pas Bath-Schéba, fille d'Eliam, femme d'Urie, le Héthien ? 4 Et David envoya des gens pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle. Après s'être purifiée de sa souillure, elle retourna dans sa maison. 5 Cette femme devint enceinte, et elle fit dire à David : Je suis enceinte.*

Je ne sais pas qui parmi vous aime le cours de physique ?

Je vous propose une petite expérience physique : *(Un aimant que j'approche d'un trombone... L'aimant ne touche pas le trombone, mais à un moment donné, le trombone vient se coller à l'aimant !)*

### PowerPoint 8

Premier théorème de l'aimant<sup>1</sup> :

**Plus je me rapproche, plus j'ai des chances d'entrer en contact sans garder le contrôle.**

Que veut dire ce théorème ?

### PowerPoint 9

Dans le cas de David : *(refaire l'expérience de l'aimant en expliquant !)*

- Il voit *(un peu le voyeur comme à la « loft story » - on regarde les autres en étant caché)* cette belle femme qui se baignait *(oh ! oh ! → Je n'ai jamais vu quelqu'un qui se baignait avec un pull à col roulé !)*... son sang ne fait qu'un tour !
- Il l'invite chez lui (les limites sont de plus en plus restreintes !)... et...
- Il couche avec elle : il s'est fait avoir par ses pulsions !

Soyons clairs : Quand il l'invite, il a plus ou moins conscience qu'il veut coucher avec elle !... Et plutôt plus conscience que moins...

Chose étonnante, c'est la même expérience qu'Eve a vécue au jardin d'Eden : *(refaire l'expérience de l'aimant en expliquant !)*

### PowerPoint 10

- Elle s'approche de l'arbre *(« Promenons-nous dans le bois pendant que le serpent n'y est pas ! »)*
- Elle regarde le fruit défendu... « il était agréable à la vue ! »... Je n'ai jamais rencontré une tentation qui n'était pas agréable à la vue !
- Elle en prend un (les limites sont de plus en plus restreintes !)
- Elle le mange : elle s'est fait avoir par ses envies !

Dès le début, dès le jardin d'Eden, Dieu a placé des bornes, des limites qu'il ne faut jamais franchir, sous peine de mort... et de mort éternelle loin de Lui...

<sup>1</sup> Voici un bon moyen d'utiliser tous ces cours que l'on croyait inutile en secondaire : Trouver des idées pour des prédications...

Revenons à David...

Il s'est fait avoir par ses pulsions, il est passé à l'acte... et maintenant, il a un problème sérieux : Bath-Shéba est enceinte... et mariée !

David, après plusieurs tentatives pour cacher son péché, va commettre un autre péché. Lequel ? (*Demander aux jeunes s'ils savent répondre*)

Il fait tuer Urie, le mari de Bath-Shéba pour pouvoir la prendre comme épouse...

Quand on commence à déplacer les bornes de Dieu... nul ne peut dire où il arrivera...

### PowerPoint 11

Second théorème de l'aimant :

**Lorsque je suis entré en contact, la masse (le poids) ajoutée produit une poussée vers le bas (c'est plus lourd) qui me pousse à entrer à nouveau en contact avec d'autres choses.**

Que veut dire ce théorème ?

Quand je joue avec le péché, il se colle à moi... et il m'attire vers d'autres péchés !... On en arrive vite à *un effet boule de neige*...

David → convoitise → adultère → manipulation → meurtre

Autre exemple :

Petit mensonge appelle son frère. Quel est le frère du petit mensonge ? (*Quelqu'un a une idée ?*)<sup>1</sup>

Le grand mensonge... Et le grand mensonge appelle son autre frère... Et ainsi de suite... Quand on commence avec un mensonge, si on ne l'avoue pas tout de suite, on finit par en avoir plein qui se couvrent les uns les autres... et on finit par vivre dans le mensonge en continu...

Quand on est jeune, on se croit très fort... On a l'impression de dominer la situation... « C'est arrivé aux autres, ça ne m'arrivera pas à moi ! »...

Le roi David n'était pas n'importe qui... Il avait surmonté bien des difficultés, il a remporté bien des guerres...

Au niveau tentation, il était aussi très fort : A l'époque où Saül était son ennemi, David aurait pu le tuer très facilement... Mais non, il avait refusé plusieurs fois de tomber dans la tentation de tuer son pire ennemi : Saül... « Je ne tuerai pas celui que Dieu a choisi comme roi » avait-il dit... très fort notre ami David !

Et pourtant... David est tombé ! Il a franchi la limite !

David n'a pas tué son ennemi, Saül, cet homme qui voulait le tuer... Et ici pour couvrir sa faute avec Bath-Shéba, il va tuer un innocent... Pire, un homme qui lui a prouvé sa fidélité totale... oui, il est tombé bien bas, notre ami David !

### PowerPoint 12

Paul écrivait aux Corinthiens (il parlait justement de tentations !) : « *Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » (1Cor.10.12)

Dans votre vie, vous serez les seuls à fixer vos propres limites... soit en les découvrant vous-mêmes, soit en prenant des limites qui sont déjà établies.

---

<sup>1</sup> Parfois, je fais participer un peu les jeunes... Ce n'est pas, ici, le plus bel exemple, évidemment. Cela permet de recapter l'attention des trois jeunes du fond qui se sont un peu assoupis (faut dire : mauvaise idée de placer une réunion juste après un dîner bien copieux qui implique inmanquablement une digestion lourde...)

La Bible propose beaucoup de limites... Non pas pour ennuyer le monde, mais pour protéger chacun...

Les garde-fous au bord des ravins ne sont pas là pour ennuyer les automobilistes, mais bien pour qu'ils n'aillent pas s'écraser quelques dizaines de mètres plus bas...

Je vous encourage à continuer votre vie en cherchant dans la Bible les bornes que Dieu a placées comme limites à ne pas franchir... Dieu aimerait tellement que vous mettiez votre main dans la sienne : Il connaît tous les pièges de la vie, toutes les embûches, tous les coups foireux...

Il est urgent de placer vos vies dans la main de Dieu...

Rappelez-vous les deux théorèmes de l'aimant :

Premier théorème de l'aimant :

**Plus je me rapproche du péché, plus j'ai des chances d'entrer en contact avec lui sans garder le contrôle.**

Second théorème de l'aimant :

**Lorsque je suis entré en contact, la masse ajoutée produit une poussée vers le bas qui me pousse à entrer à nouveau en contact avec d'autres choses.**

Parfois, quand la limite est franchie, on ne peut plus revenir en arrière : C'était vrai pour David... Bath-Shéba était enceinte... Impossible de défaire ce qui avait été fait !... Et puis, le meurtre d'Urie... Impossible là aussi de revenir en arrière !

**ILL.** Planche avec des clous... On peut enlever les clous, mais pas les trous dans la planche<sup>1</sup> ! Nous avons tous franchi des limites avec des impossibilités de revenir en arrière : un handicap à vie, une mort sur la conscience...

**ILL.** Le fils de Michèle qui tue son copain – accident de voiture – parce qu'il conduisait en étant ivre !

Nous avons tous franchi des limites avec des impossibilités de revenir en arrière : ...des images gravées dans notre cerveau, de la nicotine carbonisée accrochée sur nos poumons, un tas d'immondices qu'on a mis ou laissé mettre dans notre tête, une virginité envolée, un cerveau brûlé à petit feu par la drogue ou l'alcool...

### PowerPoint 13

Pourtant, jusqu'à notre mort (date limite de péremption), il y a toujours moyen de remettre les compteurs à zéro avec Dieu : Ça ne veut pas dire que les conséquences physiques, terrestres s'effacent... Ce compteur ne compte que les conséquences spirituelles, éternelles...

*2Co 5 :17 Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.*

↳ Ça te dirait de recommencer à zéro avec Dieu ?

David est passé par *la repentance*, il a demandé pardon à Dieu... Et ce qui est extraordinaire, c'est que non seulement Dieu lui a pardonné, mais en plus, dorénavant, quand on parlera de David, vous savez comment on va l'appeler ?

Pas « le roi qui a péché »... Mais « le roi selon le cœur de Dieu ».

<sup>1</sup> Vous remarquez que parfois, pour les illustrations, je ne tape pas le texte en entier, cela me force, ici, à me détacher du texte pour raconter librement. Ce qui ajoute le dynamisme nécessaire aux illustrations...

Parce que Dieu pardonne parfaitement.

⇒ Si tu as franchi certaines limites assez dingues, sache que tout n'est pas perdu... Comme David, viens à Dieu et demande lui pardon. Il pardonne parfaitement...

Mais il faudrait ajouter les paroles de Jésus : « Va et ne pêche plus ! »

Nous étudierons pendant ce camp le choix d'un autre homme devant une tentation similaire, sinon plus forte encore, que celle de David...

### PowerPoint 14

Prière<sup>1</sup>

---- *Fin des notes de prédication* ----

---

<sup>1</sup> La prière m'ayant accompagné (mais jamais assez, comprenons-nous) tout au long du processus de réflexion puis d'écriture du message, c'est tout naturellement qu'elle se retrouve et avant la prédication et après celle-ci. Cela permet de rappeler notre dépendance à Dieu et signifier aux jeunes que ce qui est partagé, ce n'est pas juste une réflexion intellectuelle. Il y a une dimension spirituelle qu'il faut souligner...

**LES DIAPOSITIVES POWERPOINT PRESENTES LORS DE CETTE PREDICATION**

Comme vous le remarquez dans les notes de prédication, l'endroit précis où je dois cliquer pour passer à la diapositive suivante est très visible. Cela me permet de me focaliser pleinement sur mon texte. Le numéro de la diapositive me permet de éventuellement (en cas de doute affreux) vérifier si le PowerPoint suit bien la prédication (il m'est aussi arrivé d'oublier de cliquer, et j'ai donc dû rejoindre la dia prévue « en accéléré »).

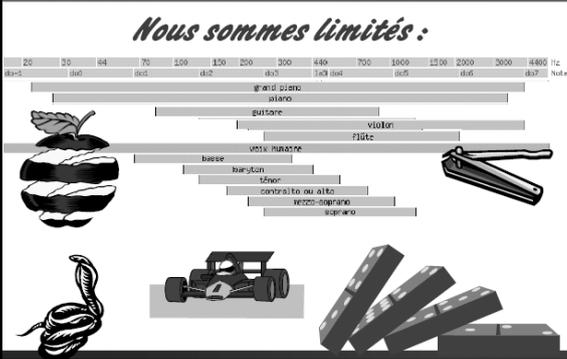
Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Jeune,  
mais pas fou !**

jeudi 2 octobre 2009 1

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Nous sommes limités :**



jeudi 2 octobre 2009 2

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Dépasser ses limites  
GUINNESS BOOK des Records !!!**

**Frustrations...**



jeudi 2 octobre 2009 3

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Il y a des limites à ne pas franchir!!!**



**LA BOMBE ATOMIQUE**

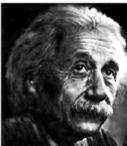
**LA MEMOIRE DE L'HISTOIRE SHOAH**

jeudi 2 octobre 2009 4

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**"Deux choses sont infinies,  
l'Univers et la sottise humaine.  
Mais je ne suis pas sûr de ce que  
j'affirme au sujet de l'Univers".**

Albert Einstein



jeudi 2 octobre 2009 5

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Nous devons apprendre...**



jeudi 2 octobre 2009 6

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Le roi David...**

*Un soir, David se leva de sa couche; et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure. 3 David fit demander qui était cette femme, et on lui dit: N'est-ce pas Bath-Schéba, fille d'Eliam, femme d'Urie, le Héthien? 4 Et David envoya des gens pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle. Après s'être purifiée de sa souillure, elle retourna dans sa maison. 5 Cette femme devint enceinte, et elle fit dire à David: Je suis enceinte.*

(2Sam. 11.2-5)

vendredi 2 octobre 2009 7

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Physique appliquée :**



**Premier théorème de l'aimant :**

*Plus je me rapproche, plus je risque d'entrer en contact sans garder le contrôle.*

vendredi 2 octobre 2009 8

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**



vendredi 2 octobre 2009 9

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**



**Fais-moi confiansssssss !**

*(en plus, c'est pauvre en calories !)*

vendredi 2 octobre 2009 10

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Physique appliquée :**



**Second théorème de l'aimant :**

*Lorsque je suis entré en contact, la masse (m) ajoutée produit une poussée vers le bas qui me pousse à entrer à nouveau en contact avec d'autres choses.*

vendredi 2 octobre 2009 11

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**Le GRAND roi David est TOMBÉ !**



*« Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! »*

(1Cor. 10.12)

vendredi 2 octobre 2009 12

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

*Nous avons tous franchi des limites avec des impossibilités de revenir en arrière.*

*Pourtant, jusqu'à notre mort (date limite de péremption), il y a toujours moyen de remettre les compteurs à zéro avec Dieu.*

*Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. 2Co 5:17*

*Mais il faudrait ajouter les paroles de Jésus :*

*« Va et ne pêche plus ! »*



vendredi 2 octobre 2009 13

Jeune, mais pas fou ! **Quelles limites ?**

**La suite demain...**

*Je reste, en attendant, à ton écoute.*

vendredi 2 octobre 2009 14

Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours...

Le mieux est peut-être : un grand dessin projeté sur un grand écran... et un petit discours ?

## COMMENT PREPARER UN MESSAGE ?

Ce chapitre est un condensé d'un cours reçu à l'IBB en 1986... Il existe de nombreux ouvrages sur le sujet qui vous permettront d'aller plus loin dans le sujet. Parmi ceux-ci, j'épingle particulièrement :

- « La prédication biblique » de H.W. Robinson (Ministères Multilingues), 262p. - Je le recommande.
- « Comment étudier la Bible » d'Alfred Kuen (Ligue pour le Lecture de la Bible)).
- « 10 clés pour comprendre la Bible » de Valérie Duval-Poujol (Empreinte Temps Présent))

### LES PREDICATIONS PEUVENT ETRE CLASSEES EN DEUX GRANDES CATEGORIES :

#### 1. LES PREDICATIONS THEMATIQUES

**« La prédication thématique est un sermon dans lequel les divisions principales dérivent d'un thème et non d'un texte »** James BRAGGA

La prédication n'est pas axée sur un seul texte, mais sur l'ensemble de la Bible (l'on peut évidemment envisager aussi un thème dans un seul ou quelques livres ciblés : exemple « L'amour, vu par Jean dans ses épîtres »). Les textes clés pour développer le thème sont alors repris et expliqués (mais pas forcément dans le détail, puisque le but est ici de mettre l'accent sur le thème choisi - ce qui ne signifie pas non plus que le texte cité doit l'être hors contexte, ce serait alors tordre les Ecritures au profit de ses propres idées). L'ordre des textes est donné en fonction de la logique ou de la chronologie qui dirige la réflexion.

#### 2. LES PREDICATIONS EXPLICATIVES

**« L'idée maîtresse du texte constitue le thème du sermon. Les divisions principales du sermon dérivent du texte, qu'il soit court ou long et la matière du sermon provient directement du passage étudié. »** D. Winston

La prédication est axée sur un passage essentiellement. Le passage est alors décortiqué, « découpé », pour être expliqué au mieux... (Exemple : le message contenu dans ces notes, voir plus haut)

Comme on l'a vu dans les buts poursuivis, l'on pourrait également subdiviser chacune des deux catégories en deux genres :

**a. Les messages d'édification**

**b. Les messages d'évangélisation**

### LES ETAPES :

#### 1. ETAPE CONSTANTE : LA PRIERE.

#### 2. LE CHOIX

Chercher la direction de Dieu. Ma prière qui revient souvent avant de commencer : « Quel thème ou quel texte pour les auditeurs que Tu connais et que je crois connaître ? »

a. Le choix d'un thème

- Avoir le désir d'apporter « tout le conseil de Dieu » : Eviter de tomber dans les thèmes « chevaux de bataille », ces thèmes qui nous sont propres...
  - **/!\** Prêcher, ce n'est pas avoir une tribune pour pouvoir dire ses idées, pour s'affirmer soi. L'on peut vite dévier du contenu du texte pour exposer son point de vue personnel... sur la société... la politique, etc. Il y a un danger quand on emprunte cette voie, l'on risque de faire croire qu'un point de vue personnel a le poids de la Parole de Dieu.
  - Il se peut aussi que le thème soit imposé, ou proposé pour une occasion particulière.

Monter en chaire,  
ce n'est pas avoir  
une tribune !

b. Le choix d'un texte ou d'un passage

- Avoir le désir d'apporter « tout le conseil de Dieu » est plus aisé à appliquer avec cette méthode, puisqu'en suivant systématiquement l'étude d'un livre, par exemple, l'on est forcé de voir tous les sujets qui y sont contenus.
- Dans un premier temps, il est sage d'éviter un texte ou un passage obscur.
- Ne pas renoncer à un texte parce qu'il est très connu. Mais il faut le redécouvrir à nouveau (voir paragraphe plus haut : « un livre indispensable à lire »).
- Choisir un texte ou un passage qui nous parle personnellement est plus facile quand on commence à prêcher...

### 3. L'ÉTUDE PERSONNELLE APPROFONDIE DU THEME OU DU PASSAGE

- La prière est ici très importante : L'Esprit de Dieu doit renouveler notre intelligence au quotidien (Rom.12.1-2).
- Lire, relire, observer, analyser, prendre des notes... les questions : « Qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi ? » sont utiles pour creuser...
- Ne pas avoir peur de faire appel à ses propres ressources personnelles.
- Il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance générale des Ecritures : La Bible explique la Bible.
- Avec des logiciels bibliques (Bible Online, Logos Bible, etc.), l'on peut aussi avoir accès aux mots originaux, même si l'on n'a pas fait de grec ou d'hébreu. Il faut néanmoins réaliser que moins on connaît les langues originales, plus c'est dangereux<sup>1</sup> de les utiliser. Mais se priver d'outils - comme les numéros Strong - pour une recherche de mots originaux (concordance), ce serait peut-être un peu dommage. Je vous renvoie ici à l'article « *Avoir recours aux langues bibliques* » sur mon blog [www.bibliorum.net](http://www.bibliorum.net) (lien direct vers l'article : <http://bit.ly/1JSy44k>) pour de plus amples détails sur ce point.

<sup>1</sup> /!\ Attention, danger ! Ils sont nombreux les docteurs en théologie à répéter que ne pas maîtriser complètement les langues originales est hautement dangereux. Il y a de nombreux pièges dans lesquels on tombe quand on est apprenti... Par exemple, l'un des plus communs est de baser une réflexion sur l'étymologie du mot original. La question est alors : L'auteur biblique avait-il en tête cette étymologie quand il rédige son texte ?

D.A. Carson donne un exemple dans son livre que je ne peux que recommander, « *Exegetical Fallacies* » : En 1Cor.4.1, Paul utilise le mot serviteur. « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ ». Ce mot serviteur est la traduction du mot grec υπηρέτης (HUPÉRÉTÉS) - dont l'étymologie est « rameur sous les ordres d'un chef » (étymologie d'ailleurs donnée par le dictionnaire STRONG). Mais indiquer cela en prédication n'aurait aucun sens, puisque jamais, ni dans les écrits du grec classique, ni dans le Nouveau Testament, ce mot grec ne porte ce sens-là. Avec ce mot « rameur », on pourrait pourtant en tirer des applications (tronquées) de ce texte de 1Cor.4.1 - Je laisse ici libre cours à votre imagination...

Ceci dit, je crois profondément qu'utiliser l'outil de n° STRONG, par exemple, est une bonne chose. Cela permet de voir quel mot original est utilisé, ses sens possibles, comprendre (ou au moins entrevoir) les choix de traductions, voir si le même mot en français repris dans tel texte parallèle correspond vraiment au même mot en grec, voir quels mots ont été ajoutés dans la traduction - pour permettre au sens de gagner sur la forme - et réaliser les mots ajoutés en français devrait nous faire prendre attention à ne pas établir toute une réflexion en partant de ces mots « ajoutés », etc., etc.

- Après avoir fait vos propres découvertes, il est utile (et parfois salvateur) d'aller voir ce qu'en pensent d'autres auteurs (commentaires). Idée pour bien choisir un commentaire (ne pas acheter n'importe quoi) : Allez voir ce qu'il dit sur l'un ou l'autre texte que vous connaissez comme particulièrement difficile et voyez ce qu'il en dit. Je recommande : « Le Nouveau Commentaire Biblique » (Edition Emmaüs), la série « Bible Annotée »... Rappelons, si besoin était, qu'un commentaire n'est pas infaillible.

Je vous renvoie ici au chapitre « Etudier un texte biblique ».

#### 4. L'ELABORATION DU SCHEMA OU PLAN DE PREDICATION

Il convient d'observer une uniformité dans la présentation générale : Si la première division (le premier point) est présentée sous forme de question, par exemple, faire en sorte que les autres le soient également.

#### 5. REDACTION DE LA PREDICATION

Ici je vous renvoie au chapitre portant le même nom... Voir plus bas.

#### 6. PREDICATION

Je vous renvoie au chapitre « Pendant la prédication » - voir plus bas.

#### 7. APRES LA PREDICATION

On en parle peu souvent, mais il y a aussi un après-prédication...

- Pour le prédicateur : c'est d'une part le soulagement, un peu comme après un accouchement (les femmes vont me lyncher, là !)... Le travail a été effectué, maintenant, il faut que le message vive sa propre suite... D'autre part, il y a la question du « comment est-ce que cela a été reçu ? »... J'aime pour ma part faire de temps à autres des petits coups de sonde auprès des amis pour avoir un peu de retour, surtout quand je n'ai pas senti dans le public un grand engouement sur le sujet traité...

Un accouchement sans douleur ?

Parfois, je dois avouer qu'il y a aussi une part de déception quand on regarde trop le temps consacré à la préparation et le peu d'intérêt... Mais bien vite on réalise que le temps consacré à l'étude a d'abord été pour soi-même, et donc que ce n'est jamais du temps perdu... Donc en fin de compte : toujours un temps de bonheur...

- Pour les jeunes : dans un camp, je signale presque systématiquement que je reste à leur disposition après le message, que je suis venu pour eux, etc. - ce qui est le cas.

J'ai parfois eu des contacts très riches avec des jeunes interpellés par la Parole de Dieu pour une application très concrète dans leur vie...

C'est l'occasion alors de passer un temps dans la prière... et, si le jeune le souhaite, de garder le contact...

Petite remarque : Ce qui est partagé dans le climat de la confiance n'est évidemment pas rapporté aux autres responsables. Si le sujet nécessite que les responsables soient

« Un secret, c'est quelque chose que vous dites à une personne à la fois »  
Michel Audiard

informés, je signale alors au jeun qu'il serait mieux qu'ils soient informés pour mieux l'accompagner. De manière générale donc : un secret n'est jamais partagé sans l'accord du jeune.

## ETUDIER UN TEXTE BIBLIQUE

L'on peut résumer l'étude d'un texte biblique en trois étapes. Ces trois étapes prennent beaucoup de temps si on veut les réaliser correctement :

- Analyse du texte
- Interprétation du texte
- Application du texte

Je pensais devoir rédiger des chapitres entiers pour expliquer succinctement ces trois points lorsque j'ai trouvé le livre « 10 clés pour comprendre la Bible » qui reprend ces points, parfois classés de façon différente, mais peu importe... Je n'allais pas réinventer la roue, ou ici redire tout ce qui a déjà été dit, et bien dit...

D'emblée je vous signale que contrairement à ce que l'on pourrait croire, une prédication thématique est plus difficile à réaliser qu'une prédication explicative. En effet, une prédication explicative n'explique qu'un seul texte (en général), donc il n'y a qu'un seul texte à étudier. Une prédication thématique cite plusieurs textes pour évoluer dans un thème... Et il serait fou de citer des textes « hors contexte », on ferait alors dire n'importe quoi à la Bible et le thème choisi pourrait aller dans une mauvaise direction. Une prédication thématique implique donc l'étude de tous les textes rencontrés lors du thème. Cela multiplie le travail, mais quelle richesse !

### CLES POUR ETUDIER LA BIBLE

Je vous recommande vivement le livre « 10 clés pour étudier la Bible » de Valérie Duval-Poujol, doctorante en théologie (exégèse). Comme elle a eu la gentillesse de placer tous les chapitres de son livre sur Internet - [www.relation-aide.com](http://www.relation-aide.com) - je me permets de vous en signaler ce qui me semble capital (les points suivants citent librement ce livre).



#### 1. L'ACTUALISATION

Trois difficultés principales font obstacle à une actualisation cohérente :

- Les premières difficultés proviennent du texte lui-même. A cause de l'énorme fossé *culturel* séparant les textes de la Bible de notre époque.
- Deuxièmement, les difficultés proviennent également du *lecteur* lui-même qui lit le texte avec bien peu d'objectivité.
- Troisièmement, si le processus d'actualisation existe au sein de la Bible, *il n'y a pas une méthode générale d'actualisation pour les nouvelles générations indiquée dans la Bible !* Nulle part ne sont mentionnés de système ou de techniques permettant de passer d'un texte biblique à une application spécifique.

Trois écueils qu'il nous appartient d'éviter :

- *Le relativisme* : chacun pense ce qu'il veut du texte biblique
- *Le réductionnisme émotionnel* : le lecteur est tenté de confiner sa lecture à quelques passages sécurisants.

- *La passivité* : le lecteur se repose sur les autres pour l'interprétation et refuse de faire l'effort personnel de la vérité du texte.

## 2. L'ALLEGORIE ET LA TYPOLOGIE

### a. L'interprétation allégorique

Lecture du texte dans laquelle chaque détail a une signification spirituelle, une image porteuse de vérité à décrypter.

Les auteurs bibliques utilisèrent cette approche car elle leur permettait d'illustrer des vérités spirituelles complexes à partir de récits assez simples.

Le principal défaut de cet outil est *la subjectivité* sur laquelle il s'appuie. Sous prétexte d'y discerner un sens plus spirituel, on peut faire dire au texte ce qu'on veut.

Il est peut-être regrettable que trop fréquemment certaines prédications soient fortement imprégnées d'allégorismes. Au lieu d'écouter le texte en lui-même, on lui colle un sens souvent déjà prédéterminé, pour lui faire dire une vérité «spirituelle».

Comment savoir quand il est possible de tirer un sens allégorique d'un récit, d'un texte ? Il n'y a d'allégorie, de sens spirituel caché à découvrir à un texte, que s'il est attesté et indiqué par ailleurs, par le Christ ou par les auteurs bibliques. Lorsque ce n'est pas le cas, lorsqu'une telle signification n'est pas indiquée, notre attitude est de chercher le sens que l'auteur a voulu donner à son texte. Il faut alors chercher d'abord le sens premier, historique et non y chercher un sens caché. Les risques de dérapages sont trop grands.

### b. La typologie

La lecture typologique tente de découvrir la présence cachée du Christ au fil des pages de la Bible.

Cette lecture met en valeur l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament, elle en souligne le lien et l'inspiration.

Quelques règles simples qui nous aideront à garder notre équilibre :

- Accepter comme type ce qui est accepté comme tel dans le Nouveau Testament
- Ce procédé ne sert pas de base à une doctrine mais la confirme

## 3. LA LECTURE EMOTIONNELLE

C'est une lecture spontanée, émotionnelle et existentielle de la Bible : j'ouvre la Bible pour me faire du bien. Le défi est alors de trouver chaque jour dans le passage proposé les pilules énergétiques dont j'ai besoin pour la journée.

Les limites de cette lecture :

- Elle ne prend pas en compte le contexte.
- Le lecteur risque d'avoir une foi infantile : La lecture émotionnelle nous conduit souvent à ne lire que des textes assez faciles.
- Le «magisme» : La tentation est grande de considérer sa lecture de la Bible comme une sorte d'« horoscope chrétien».

La Bible comme  
horoscope ?

- La subjectivité : Nous lisons toujours avec notre arrière-plan personnel, culturel ou ecclésial. Ces influences façonnent une sorte de « grille d'interprétation » des Ecritures, un ensemble d'idées préconçues qui se déploie chaque fois que nous sommes face au texte. Nous trouvons dans le texte quelque chose venant de nous. Du coup le sens que nous retirons du texte est notre reflet propre et non celui du texte.

La lecture émotionnelle, lecture directe, oublie *la nécessaire distanciation* entre le texte et le lecteur, distance qui permet au souffle de l'Esprit de passer.

[Il faut] éviter que la lecture de la Bible devienne une sorte de *Rorschach théologique* dans lequel chaque groupe, chaque personne trouverait uniquement l'expression de ses propres attentes ? (Le *Rorschach* est un test psychologique qui permet d'identifier les projections de notre inconscient. On montre à la personne une tache de peinture et elle doit dire ce qu'elle représente à son avis.)

#### 4. L'ANALYSE LITTÉRAIRE DU TEXTE

##### a. Observer

Ce n'est pas encore le temps de l'explication, ni de l'interprétation, c'est tout d'abord celui de l'observation. Il est ici judicieux de noter les questions, les étonnements que la lecture a suscités.

Cette première étape de l'observation permet de s'imprégner du texte, de s'en rendre plus familier.

##### b. Confirmer les limites du passage

Il s'agit d'identifier où commence et où s'arrête le texte étudié.

Le lecteur cherche donc à déterminer *une unité thématique cohérente délimitée*, un passage découpé à l'intérieur d'un ensemble plus large. On appelle cela une « péricope ».

Généralement les bibles nous facilitent le travail en prédécoupant ces péricopes et en les signalant par des titres.

##### c. Le contexte littéraire

La façon dont les textes s'enchaînent et s'imbriquent les uns dans les autres dans la Bible est porteuse de sens.

- Prendre en compte le contexte proche du passage.
- Le contexte large du livre dans lequel se trouve le texte :
  - Quel est *le but du livre* ?
  - Qui est *l'auteur* ? Quel est son style, sa vie ?
  - Y a-t-il *un plan du livre* ?
  - *L'auditeur* : Pour qui l'auteur écrit-il ce livre ?

##### d. Le genre littéraire

Il existe une grande diversité de genres littéraires dans la Bible : récit, prophétie, écrit de sagesse philosophique, démonstration argumentative, parabole, généalogie... Le genre littéraire d'un texte est la clé qui nous en livre l'intelligence.

Un texte hors  
contexte n'est que  
prétexte...

e. Langage figuré et littéral ?

Que la Bible soit inspirée ne signifie pas qu'il faut prendre tous les textes littéralement ! La logique de l'hébreu parle en images et la pensée hébraïque, synthétique et concrète ressemble à un tableau impressionniste : la réalité est décrite par touches successives, évoquant bien davantage que démontrant.

Un texte est à lire au sens figuré :

- si la signification littérale est impossible («Je suis la porte»)
- si la signification littérale implique une impossibilité («Laisse les morts ensevelir les morts.»)
- si la signification littérale implique quelque chose de condamné par ailleurs («Couper sa main si elle est une occasion de chute»)
- si la signification littérale se met en conflit avec un autre texte dont le propos est clair
- si le contexte ou l'auteur indique que c'est un texte figuré («Le royaume des cieux est semblable à...»)
- si le bon sens impose de le comprendre au figuré.

5. LE SENS DES MOTS

L'étude du sens des mots<sup>1</sup> est un autre outil indispensable du processus visant à mieux comprendre le texte.

Tout d'abord le mot doit être étudié dans son contexte immédiat, à savoir la phrase puis le paragraphe contenant ce mot.

- L'étude du mot permet de *préciser le sens*.
- L'étude du mot permet aussi *d'éviter le contresens*.

Une aide précieuse dans la compréhension du sens des mots est de comparer plusieurs traductions françaises du même texte. Toutefois, le lecteur se rappellera qu'il n'y a pas de traduction parfaite... même celle à laquelle il est attaché dans sa lecture personnelle depuis trente ans !

En français il existe une trentaine de versions de la Bible. En posséder plusieurs et les utiliser pour comparer comment elle traite un texte étudié donne déjà un bon aperçu du texte, de ses difficultés et des possibilités d'interprétation.

Il existe, pour simplifier, deux alternatives dans la façon de traduire la Bible :

- *Les traductions littérales ou formelles* : c'est le cas de la plupart des versions françaises. Ces traductions essaient de se maintenir aussi près que possible des mots exacts de la langue originale.
- *Les traductions à équivalence dynamique* : Elles tentent de faire sur le lecteur d'aujourd'hui la même impression que l'original a fait sur le lecteur d'autrefois.

Pour mieux comparer ces versions, prenons l'exemple d'un verset du prophète Jérémie. La traduction littérale lit : «Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins» en gardant

<sup>1</sup> L'auteur fait surtout référence ici aux mots originaux : hébreux (Ancien Testament) ou grec (Nouveau Testament). Pour ceux qui n'auraient pas accès à ces superbes langues, je les invite à se familiariser avec le superbe outil de la Bible Online qui permet, grâce à un codage - ou chaque mot correspond à un numéro qui lui est propre, ce que l'on appelle les « numéros Strong » - de retrouver quel mot original se retrouve dans tel passage, ainsi que leur traduction (via dictionnaires intégrés).

l'expression littérale «sonder les reins» pour rester le plus proche possible de l'original, au risque de ne pas être compris par le lecteur contemporain. En revanche, une version dynamique traduit : «Je perce le secret des consciences», ce qui rend bien le sens de l'expression tout en s'éloignant du littéralisme de l'original.

Une traduction n'est pas *meilleure* qu'une autre, c'est plutôt qu'elles poursuivent des objectifs différents. Leur diversité est une richesse qui nous permet de mieux appréhender le texte par différentes perspectives.

## 6. LE CONTEXTE SOCIAL, HISTORIQUE ET CULTUREL

Pour bien comprendre un passage, il est nécessaire de prendre en considération les données socio-historiques, culturelles et géographiques dans lesquelles il a été écrit. Ouvrir la Bible, c'est s'exposer à un choc culturel, un décalage considérable entre la réalité quotidienne des premiers auditeurs du texte et notre propre réalité.

On a déjà du mal à se comprendre entre nos générations... Faut pas demander avec un décalage de centaines de générations...

Se priver de ces apports reviendrait à prendre le risque de se tromper sur l'intention du texte et d'arriver à un véritable contresens.

C'est à nous, lecteur du 21ème siècle, d'entrer dans cette aventure qui consiste à nous adapter au texte, à chercher à le comprendre dans son contexte propre.

[Par exemple :] L'étude des mœurs de l'époque biblique permet de répondre à la même question récurrente de savoir comment les premiers auditeurs à qui était destiné le texte le comprenaient.

## 7. L'ÉCRITURE S'EXPLIQUE PAR L'ÉCRITURE

C'est une règle d'or pour mieux comprendre un texte : l'Écriture s'explique par l'Écriture. Les théologiens ont appelé ce principe l'analogie de la foi ou l'analogie des Écritures. Il signifie qu'un passage d'un livre biblique doit se comprendre à la lumière des autres textes bibliques.

Cette analogie de la foi présente en réalité quatre aspects :

- La première mention d'un sujet est souvent la plus importante
- L'Écriture interprète l'Écriture
- L'Écriture ne se contredit pas
- Les textes obscurs s'interprètent à la lumière des passages plus clairs

[Il conviendra de :]

- Comparer entre des textes parallèles du même auteur.
- Comparer avec des textes parallèles d'un autre auteur.
- Interpréter les passages obscurs par les passages clairs.

## 8. IDENTIFIER LE PRINCIPE DU TEXTE

La démarche part du constat que les textes bibliques sont l'expression directe ou indirecte de principes spirituels universels.

Avant de lire un commentaire... Si on laissait la Bible se commenter elle-même ?

Par exemple, la déclaration de Jésus dans un langage figuré : « *Si ton œil est pour toi une occasion de chute* » reflète le principe selon lequel il faut s'écarter de ce qui risque d'être une tentation pour nous. Ce principe est applicable différemment selon les tentations de chacun, même si le principe reste le même. [Un seul principe, plusieurs applications différentes].

### 9. TROUVER L'ACTUALISATION [OU L'APPLICATION]

L'actualisation est la dernière étape du processus. Face à un texte biblique, la tentation serait de vouloir dégager directement, dès la première lecture, une application pertinente pour nous aujourd'hui. [Mais] l'application d'un texte biblique n'est possible qu'après avoir fait l'effort de comprendre le texte et d'en avoir identifié le principe.

La Parole ne doit-elle pas devenir chair en chacun de nous ? (Jean 1.14)

Cette dernière étape est essentielle. Il ne faut en effet pas se contenter de principes théologiques très généraux mais faire l'effort et prendre le risque d'actualiser la Parole. Si nos conclusions restent à un niveau général, ce que nous dirons sera distant, abstrait et détaché de la réalité.

L'actualisation que nous trouverons à un principe biblique doit répondre à une seule motivation : l'amour. L'actualisation que nous déduisons d'un principe doit être en accord avec le principe présent tout le long de la révélation, celui du « plus grand commandement », l'amour de Dieu et du prochain. Pour éviter tout légalisme, cette dernière étape de la démarche principielle doit être guidée par l'amour.

[Pour évaluer l'application que l'on souhaite donner au texte, une question simple :] Est-ce que l'actualisation [ou l'application] nous permet de mieux aimer Dieu, notre prochain et nous-mêmes ?

En fait, pour trouver une application judicieuse, il est nécessaire de connaître deux perspectives :

- la culture de la Bible
- notre culture

Cela revient à dire qu'il faut une double écoute : une première pour comprendre les textes bibliques et leur contexte, et une autre pour comprendre les contextes dans lesquels on veut transposer le message. La connaissance de la situation environnante nous poussera à réfléchir à ce que les Ecritures ont à dire face à cette détresse, cette question ou cet événement.

[Par exemple,] reprenons le principe de l'ordre dans l'Eglise : « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre ». Dans une église nombreuse, l'application sera peut-être que seules les personnes ayant un micro parlent alors que dans une plus petite église, l'application de ce principe sera qu'on parle chacun à son tour, en se levant à sa place, et dans une autre, que les enfants aient un culte spécial pour eux. C'est le contexte de chaque chrétien qui détermine l'actualisation. Seul le principe reste inchangé.

## 10. LA RECHERCHE THEMATIQUE<sup>1</sup>

La démarche sera la suivante :

- Rassembler les textes sur le thème étudié<sup>2</sup>.
- Comprendre chaque texte.
- Rechercher le principe de chaque texte.
- Ordonner les résultats pour déterminer un principe général, synthèse de tous les autres. Le lecteur privilégiera le principe le plus clair, les passages où le principe a été le plus évident. Il accordera aussi sa préférence à ce qui est répété au fil des textes et ce qui est enseigné directement, de façon didactique plutôt que par un récit ou un psaume. Enfin, il choisira ce qui est révélé le plus tardivement, avec l'éclairage du Christ.
- Trouver l'actualisation [l'application].

Thème...  
T'aimes ?

## 11. CONCLUSION

La Bible n'est pas avant tout un code d'éthique mais une bonne nouvelle, une rencontre. A la question que pose le lecteur à la Bible : «*Que dois-je faire ?*» doit succéder celle que la Bible lui pose : «*Qui es-tu, toi qui m'interroges ?*», «*Quelle est ta relation avec le Tout-Autre au-delà du texte ?*»

<sup>1</sup> Madame Poujol ne donne pas ce titre au dixième chapitre, j'ai pris la liberté de prendre un de ses sous-titres plus porteur à mon sens...

<sup>2</sup> Attention ici à l'étude de mots dans une version expansée : Si vous voulez faire une étude en reprenant un même mot dans plusieurs textes bibliques, faites attention au fait que le mot est dans votre traduction française, mais qu'il peut être totalement absent du texte original... Certaines versions privilégient le sens plutôt que l'aspect littéral et dans les cas extrêmes, il peut arriver que le traducteur place toute une phrase là où il n'y avait qu'un mot... Pour vérifier si vous ne maniez pas les langues bibliques : (1) Soit la Bible Online et les numéros Strong, (2) soit vérifier dans une traduction très littérale (Darby, par exemple).

## PREDICATION THEMATIQUE

---

Comme je l'ai déjà signalé, une prédication thématique nécessite à mon sens plus de temps de préparation qu'une prédication explicative. En tout cas, contrairement aux idées reçues, ce n'est pas la voie facile pour vite faire un message : « *on prend trois textes qui parlent de la même chose et on blablate dessus* »... Non ! C'est plus rigoureux que cela...



Un dada n'est rien d'autre qu'un thème à tics...

### PRINCIPES

- Il ne faut qu'un thème, *une seule* idée centrale vers laquelle pointent les divisions de la prédication.
- Les divisions principales suivent en général un *ordre logique ou chronologique*.

### POSSIBILITES - PROPOSITIONS

- Les divisions principales peuvent être le résultat d'une *analyse* du thème dans ses différents aspects. On peut par exemple choisir de commencer la prédication avec ce qui est connu pour arriver à des choses moins connues...
- Les divisions principales peuvent être des *preuves* avancées pour démontrer le thème.
- Les divisions principales peuvent dériver de la *comparaison* ou du *contraste* qui forme le thème.
- Les divisions principales peuvent reprendre des *références verbales réelles*. J'aime beaucoup, pour ma part, utiliser les verbes d'un texte comme points de ma prédication. Les verbes sont souvent ce qui fait évoluer le sens du texte... Mon premier réflexe devant un nouveau texte est toujours : « quels sont les verbes employés ? », puis « quels sont les mots importants employés ? »
- Les divisions principales peuvent reprendre des *nuances différentes* d'un même mot.

Remarque : La prédication thématique convient bien à l'enseignement de la doctrine. Mais en général, le messenger - en prédication - n'est pas là pour apporter de la doctrine - laissons cela à l'enseignement en étude biblique par exemple. Le messenger est là pour apporter une application concrète du texte, donner un sens à la vie, relever les têtes abaissées, encourager les déçus, nous faire tous mettre debout, pour nous mettre en marche...

## **PREDICATION EXPLICATIVE**

---

### PRINCIPES

- Les divisions principales doivent être *extraites du texte* : Les *vérités* importantes du passage forment ces divisions principales.
- Examiner le *contexte*.
- Examiner l'*arrière-plan* historique, géographique, culturel, etc.

### POSSIBILITES - PROPOSITIONS

- Les divisions principales peuvent suivre l'ordre du texte / l'évolution des idées dans ce texte (la plupart des cas). Parfois cet ordre sera agencé différemment.
- Plusieurs passages ayant une réelle parenté peuvent être traités ensemble.
- Un texte, envisagé sous différents angles, peut aboutir à différents plans de prédication.

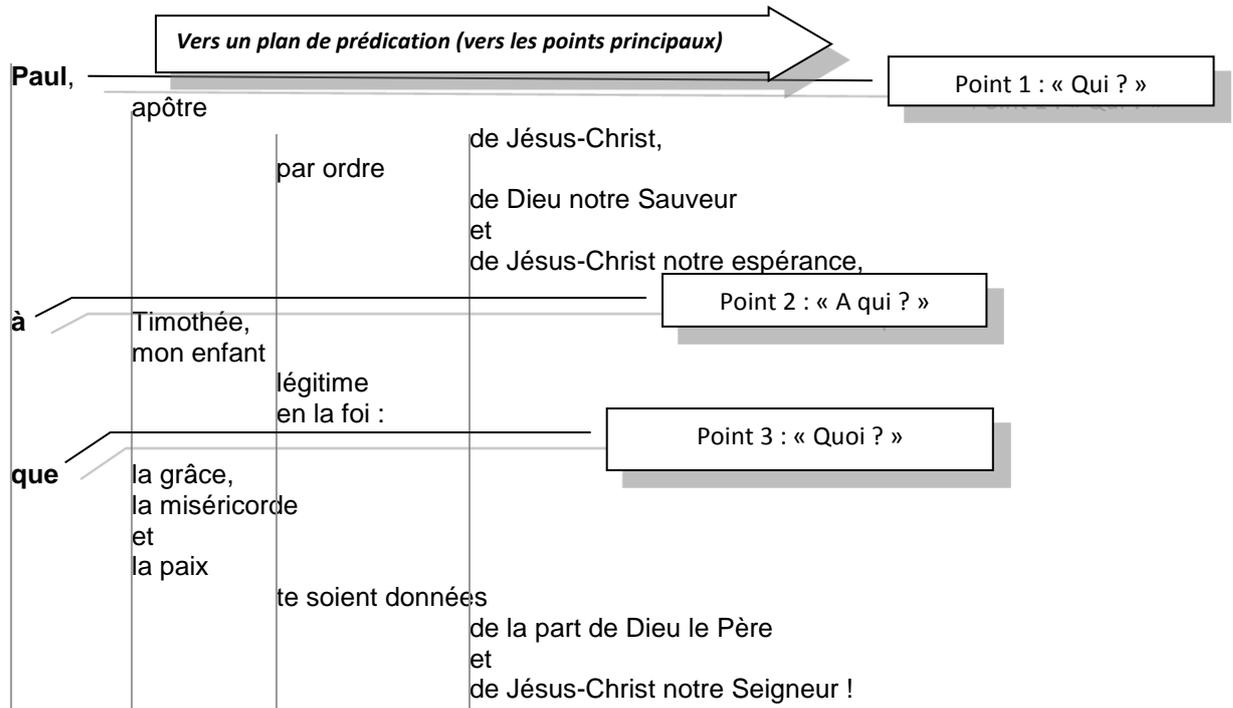
Un exemple avec le texte de 1 Timothée 1.1-2(NEG) - C'est un texte que j'avais dû prendre pour une autre formation à la prédication... C'était évidemment plus facile de trouver une structure pour les adultes. Je reprends ce même texte pour montrer qu'il est possible d'adapter à peu près n'importe quel texte pour les jeunes...

Ici, je propose de recopier le texte en essayant de le subdiviser. Cela peut nous conduire à cette subdivision ou cette structure-ci :

Paul,	apôtre	par ordre	de Jésus-Christ,
à	Timothée, mon enfant	légitime en la foi :	de Dieu notre Sauveur et de Jésus-Christ notre espérance,
que	la grâce, la miséricorde et la paix	te soient données	de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur !

J'ai classé les mots du texte selon qu'ils sont principaux ou subordonnés, « secondaires ». Je sais que tous les mots sont inspirés. Je ne veux donc pas dire que certains mots sont moins importants que d'autres. Ce que je veux faire avec cet exercice, c'est essayer de dégager les idées maîtresses... trouver une structure... Je classe donc les mots dans des colonnes.

Avec cette structure, j'essaie alors de déterminer les points pour ma prédication :



Autre étape : Trouver des titres un peu plus accrocheurs, qui peuvent toucher le public visé tout en restant conforme au Texte.

#### Premier jet :

- « Qui ? »
- « A qui ? »
- « Quoi ? »

**Message dans le cadre d'un groupe de jeunes...**

**Proposition de titre :  
« Lettre d'un père spirituel »**

#### Adapté au public visé :

Qui est ce père spirituel ?

Une lettre à un jeune ?

Pour dire quoi ?

Cette fois, nous allons un peu plus loin pour trouver un plan pour la prédication.

Je reprends les trois « mots » de la première colonne et essaie déjà de trouver un lien logique... Nous obtenons alors :

- Point 1 : « Qui ? »
- Point 2 : « A qui ? »
- Point 3 : « Quoi ? »

Vous conviendrez avec moi que reprendre ces trois points tels quels comme titres dans une prédication, ce n'est pas très accrocheur. Il convient, dès lors, de trouver des titres plus adéquats.

Pour ce faire, il est impératif de penser au public visé. Dans notre cas, il s'agit d'un message donné dans le cadre d'un groupe de jeunes. Nous adaptons alors nos points autour d'un titre générique « Lettre d'un père spirituel »...

- Point 1 : « Qui ? » → devient « Quel est ce père spirituel ? »

On pourra y développer, par exemple, comment Paul a évolué dans sa foi, avec une jeunesse vouée au légalisme qui tue pour en arriver à devenir apôtre... Je souhaite vous faire remarquer, ici, que dans la structure proposée du texte, la quatrième colonne reprend ceux qui sont à la source des choses : Dieu le Père, Jésus-Christ (et puis, ces qualificatifs « Sauveur » et « notre espérance » sont déjà porteurs d'un message en soi)... ils sont à la source du ministère de Paul, comme à la source de ce que Paul veut communiquer à son fils spirituel : Grâce, miséricorde et paix...

- Point 2 : « A qui ? » → devient « Une lettre à un jeune ? »

On peut ici faire remarquer qu'il s'agit d'un jeune engagé, qui est devenu responsable d'un groupe de chrétiens... On peut voir pourquoi Paul l'appelle « mon enfant légitime en la foi »... Essayer de trouver des applications intéressantes...

- Point 3 : « Quoi ? » → devient « Pour dire quoi ? »

On pourrait, à la limite survoler les deux premiers points pour se focaliser sur celui-ci et prendre par exemple les mots « grâces », « miséricorde » et « paix » comme points centraux de la réflexion...

Bref tout est (relativement) possible. Mais... on ne peut quand même pas faire dire au texte ce qu'il ne dit pas...

#### Remarques :

- En préparant la méditation, vous allez découvrir beaucoup de choses contenues dans le texte... Mais l'on ne peut pas donner tout ce que l'on a trouvé. Il faut se limiter à l'objectif défini par la structure choisie, en fonction du public visé...

Un exemple : Je me suis rendu compte que Paul, dans sa salutation dans toutes ses épîtres, utilise les deux habituels « grâce et paix »... Ici, il ajoute le mot « miséricorde »... Il ne le fait que pour Timothée (première et seconde épître)... Cela montre un soin tout particulier du grand apôtre pour son jeune frère. (Autre remarque, il n'y a que Jean qui reprend aussi ces trois mots dans sa seconde épître)... Ce petit détail, faut-il oui ou non le signaler dans la prédication pour des jeunes ? C'est évidemment un choix que seul le prédicateur peut prendre... A mon sens, il serait plus qu'utile de le souligner dans la prédication proposée dans le cadre d'un groupe de jeunes puisqu'ici c'est le contenu du message qui me semble capital.

- Ce même texte de 1Tim.1.1-2, partagé par quelqu'un d'autre, aurait pu trouver une tout autre voie... Un même texte peut amener des prédications tout à fait différentes.

## REDACTION DE LA PREDICATION

---

D'entrée de jeu, je recommande d'utiliser le « je » ou le « nous » plutôt que le « tu » ou le « vous »...

- Cela permet de s'impliquer dans le message, cela ouvre au dialogue : ce n'est pas moi qui ai tout compris qui vous parle... Nous sommes tous bénéficiaires du message...
- Cela évite de tomber dans l'accusation - le doigt pointé vers le public...

### LE CORPS DU MESSAGE

Après avoir structuré son texte ou son thème, avec une progression logique ou chronologique, il faut expliciter les points de la prédication.

Attention au danger des « tremplins faciles » : Vous soulignez un mot, et ce mot vous conduit vers un autre, puis lui-même vers un autre... On est toujours si confortable quand on peut revenir sur le terrain de ses petits dadas personnels<sup>1</sup>, ces sujets qu'on connaît à fond et dont on parlerait des journées entières... Sauf que : (1) vous vous éloignez du texte ou du thème et cela ne sert pas le message prévu initialement ; (2) vous allez finir par ennuyer votre « public » en leur rabâchant les oreilles constamment avec les mêmes histoires...

- Le prédicateur doit s'assurer de l'*exactitude* de ce que il avance, surtout lorsque les arguments ne sont pas de son ressort. En cas de doute, s'abstenir...
- Expliquer, développer, argumenter chacun des points. Eventuellement les subdiviser en sous-points (mais le danger est que cela peut devenir trop lourd, trop confus, difficile à suivre).
- Il convient d'y ajouter des illustrations qui permettent d'aider à la compréhension : Brièveté et vraisemblance sont mes maîtres-mots. Une illustration par point est une bonne indication. Je vous renvoie ici au chapitre « Condiments à la prédication ».
- Une application à la vie courante est aussi à introduire dans la prédication. Il faut éviter de faire la leçon, mais éviter aussi de tomber dans l'autre travers : Le message n'interpelle pas.

### REDACTION DE L'INTRODUCTION

- L'introduction doit être *brève*.
- L'introduction doit *intéresser*.
- L'introduction doit *introduire l'idée centrale*.

### LE TITRE

- Le titre doit concorder avec le thème, l'idée maîtresse.
- Le titre doit être *intéressant*. Choisir des titres accrocheurs (surtout lors d'un camp où l'on donne le thème auparavant). Il y a une différence entre donner comme thème : « La prière » et « Et si je chattais avec Dieu ? »... Pour les adultes, il vaut mieux opter pour la première proposition ; pour les jeunes... (Vous avez compris).

---

<sup>1</sup> Je crois qu'il vaut la peine de dire que certains jeunes en ont marre qu'on leur parle sans cesse de sexualité... Il était une génération où l'on n'en parlait quasi pas, on tombe peut-être un peu dans l'autre extrême...

- Ne pas être vulgaire ou ridicule. Quoique pour les jeunes, un titre humoristique peut vraiment bien accrocher... Vous l'aurez compris, le but est de ne pas choquer, de ne pas tomber dans des extrêmes louches...
- Le titre doit être bref, mais clair. Que penseriez-vous d'un titre du style : « La conception de la foi dans les écrits pauliniens ; et particulièrement une étude comparative du sujet entre l'épître aux Galates et l'épître aux Romains »... A part les théologiens, ça risque de ne pas attirer grand monde...
- Le titre peut être de forme variée. A chacun de faire intervenir sa créativité...

### REDACTION DE LA CONCLUSION

- La conclusion doit être *brève*, simple, bien formulée, *récapitulative*.
- La conclusion peut prendre des formes variées : récapitulation, illustration, appel, répétition du texte, citation d'un autre texte...
- Mais attention : Une conclusion, normalement, ne contient pas de nouvelle idée. Je dis « normalement », c'est ce que la logique souhaite ; néanmoins, il m'est déjà arrivé de le faire pour susciter une réflexion, pour « faire de la pub » pour le message suivant, etc.

### LES QUESTIONS QUE L'ON PEUT SE POSER APRES LA REDACTION DE SON MESSAGE

Il y a, à mon sens, **deux grandes questions** que je peux me poser au moment où je crois mettre un point final à ma préparation du message :

1. **Est-ce que ce message me pousse à mieux aimer Dieu et mon prochain comme moi-même ?** - Sinon, à quoi sert-il ? Ce n'est pas pour rien que ces deux directions sont le résumé de toute la loi et les prophètes. C'est la clé !... Si je réponds « non » à cette question, il faut remettre sur le plan de travail !... L'idée n'est pas de terminer en disant : « Voici la conclusion du message : Aimez Dieu et votre prochain », l'application peut me viser moi, ma façon d'être, par exemple, et cela va me pousser à honorer Dieu par ma vie, et à mieux servir (ou aimer, ou...) mon prochain...
2. **Est-ce que je peux résumer le message en une phrase simple ?** Si oui, vous avez votre conclusion (voire votre introduction), si non, que croyez-vous que les ados/jeunes (etc.) retiendront si vous n'y arrivez pas vous-même ? Il serait peut-être bon de restructurer, laisser tomber les excursions hors propos inutiles, etc. Eh oui, cent fois sur le métier il faut remettre son ouvrage... Surtout que vous visez la perfection pour le bien des ados/jeunes... qui vous sont confiés !

Les autres questions reprises ci-dessous sont des questions relatives à la forme, à la présentation :

3. Est-ce que le message suit une ligne logique d'idées, ou est-ce que ça ressemble plus à un rayon fourre-tout de grande surface « *tout à 1,00 €* » où on retrouve tout à côté de n'importe quoi ?
4. Est-ce que je ne répète pas vingt fois la même idée ? (Utile si on veut endormir son public - ou le manipuler - mais je ne crois pas que ce soit vraiment le but poursuivi).
5. Est-ce que j'illustre suffisamment les idées (surtout celles qui ne sont pas concrètes, faciles à comprendre, etc.) ?
6. Examiner le nombre de pages ou de lignes consacré(e)s chaque point. N'y a-t-il pas un déséquilibre ? N'y a-t-il pas trop de temps consacré à un point qui n'est peut-être pas si important ?
7. Est-ce qu'il y a une application concrète à ce message ? Je ne dis pas qu'on doive signaler quelle est l'application bien définie, mais ouvrir aux pistes possibles... Autrement posée, cette question serait : Est-ce que ça pourrait changer quelque chose dans la vie de celles/ceux qui écoutent (autre qu'un apport purement intellectuel) ?

## CONDIMENTS A LA PREDICTION

Définition de condiment : « *En cuisine, préparation, plante ou épice, ajoutée aux aliments pour en relever le goût<sup>1</sup>* »

Nous savons tous qu'un bon plat, c'est tellement plus savoureux quand on y ajoute les bonnes épices... et que ça peut être tellement fade sans les bons condiments. Il vous est peut-être déjà arrivé de manger un plat qui avait demandé tellement de préparations et qui en fin de compte se révélait être fade, pas très agréable à manger, donc.

Bienvenue à l'émission « Un message presque parfait »...

C'est un peu la même chose au niveau d'une méditation à apporter. Il peut y avoir beaucoup de préparations et être très fade. Très vitaminée, beaucoup de légumes, mais on n'a pas envie de la manger...

Ces condiments peuvent servir d'introduction, d'illustration au cours de la méditation, ou d'élément qui permet de poser une réflexion qui conduit plus loin...

- Une publicité (sur support vidéo, audio, affiche, etc.)
- Un sketch
- Une séquence d'un film
- Une chanson (auteur chrétien ou pas)
- Une illustration/BD
- Soyez créatif/ve... Il y a tellement d'idées à trouver...

### L'ART DE L'ILLUSTRATION

Illustrer son propos est tout un art. Il s'agit bel et bien d'un condiment essentiel pour que le plat soit une réussite, mais il doit être dosé : surtout pas trop, et si possible pas trop peu.

L'illustration est à mon sens indispensable dans les messages pour les ados/jeunes. J'aime personnellement illustrer des notions abstraites avec des situations du quotidien.

Le danger consiste à ne pas transformer sa prédication en succession d'histoire ou à raconter avec tellement de détails que ça finit par barber tout le monde, et prendre le temps qui aurait dû être réservé pour le principal.

L'illustration doit impérativement répondre affirmativement à la question : « *Est-ce que cette illustration sert le message ?* » Parfois j'ai une superbe idée d'illustration, mais en fin de compte je la retire parce que je me rends compte qu'elle va faire dévier vers autre chose... C'est parfois très dur de dire non à une superbe idée. Il faut parfois le faire pour rester dans la ligne, par souci d'honnêteté par rapport au message à délivrer, dirais-je.

Vu l'importance de l'illustration - c'est souvent cela que retiennent les auditeurs, ce qui leur permet de se souvenir du message par indirect - il vaut la peine de prendre le temps d'y réfléchir. J'aime réfléchir à mes prédications pendant mes voyages en voiture, dans mes temps libres... Et si une idée d'illustration vient, vite il faut la noter sur un bout de papier (utile si comme moi, vous avez une mémoire qui s'efface régulièrement)... Quand vient le

<sup>1</sup> © Encyclopædia Universalis 2007

moment de rédaction de la prédication, je me retrouve souvent avec quelques papiers contenant des idées... à prendre ou pas.

## LE POWERPOINT

Le PowerPoint est un superbe support visuel, il permet de mettre une image sur une illustration verbale...

Cela demande énormément de temps et un peu d'expériences pour ne pas tomber dans certains excès là aussi. Ceci dit, si vous en avez l'occasion, c'est vraiment à essayer...

En ce qui concerne les fichiers PowerPoint, quelques indications :

- J'essaie d'être le plus sobre possible (pas trop charger en textes ou en images, éviter les animations - avec toutes ces images ou tous ces textes qui peuvent bouger - qui vont trop capter l'attention et en fait retirer l'effet souhaité)
- Parfois je mets plusieurs illustrations (comme pour la dia 2 dans la prédication-exemple) ce qui me permet de rester un bout de temps sur une seule dia...
- Quand je fais une citation ou une lecture biblique, j'indique le texte in extenso dans une dia (exemples : Dias 5, 7...)
- Attention aux images qui pourraient choquer : violence, personnes dénudées ou attitude provocante, souffrances, etc.
- ... Mais à chacun son style ! Il serait dommage de tous se copier à ce niveau et tous offrir les mêmes supports visuels... A vous d'être innovant !

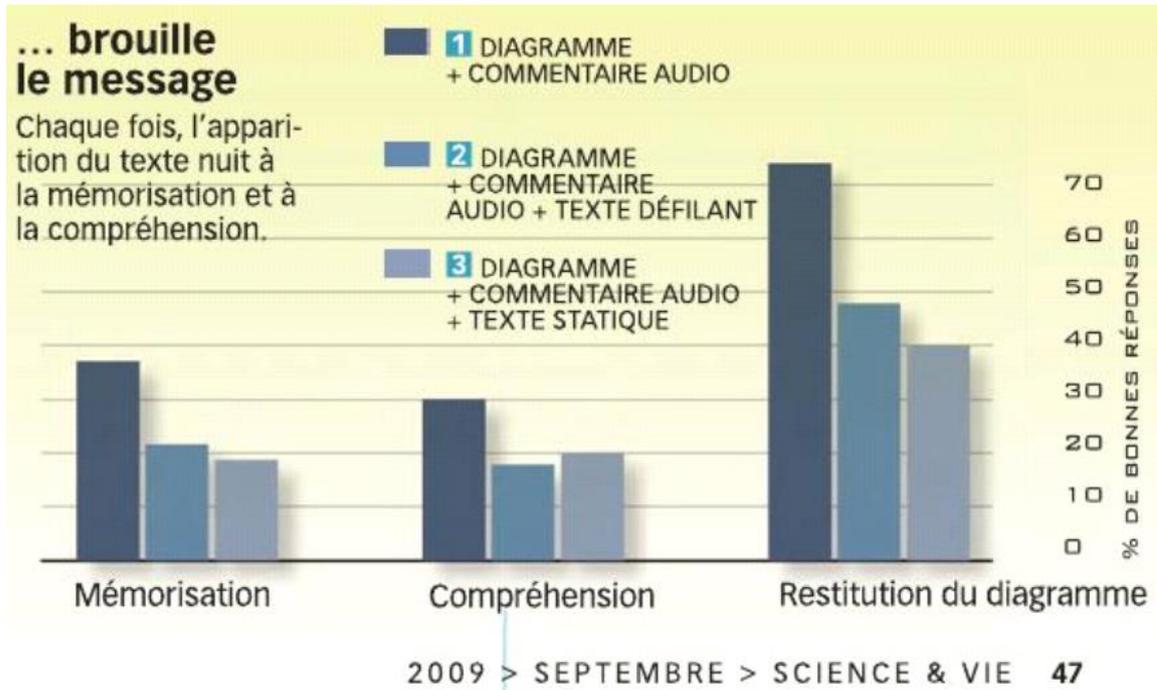
Je vous livre une expérience menée par le magazine Science & Vie de septembre 2009, les données parlent d'elles-mêmes...

**La multiplication des sources...**

**1** Dans un premier temps, un diagramme est montré et expliqué oralement à des candidats.

**2** La même opération est répétée sur d'autres candidats en affichant progressivement, à droite, le texte de l'explication.

**3** Enfin, les mêmes éléments sont soumis à un dernier groupe. Le texte à droite est, cette fois, affiché en totalité dès le début.



### LES OBJETS PORTEURS DE SENS

Illustrons ce point (vous voyez que c'est important l'illustration !) : Dans la prédication donnée en exemple, mon aimant (vous savez ce modèle d'aimant en forme de « U ») que je prends avec moi me sert dans une expérience que je propose pendant la prédication - ici je vous renvoie aux notes...

Je dois vous avouer que j'utilise plutôt rarement les objets « didactiques »... Mais ils sont très marquants dans les mémoires...

### LES CITATIONS

Un autre texte ou un personnage biblique, voire une citation non biblique, tout cela peut également être intéressant comme illustration... mais... on peut très vite dévier à cause d'une idée qui entraîne une autre...

### EXERCICES

Trouvez une bonne illustration pour expliquer :

- La conversion
- La sanctification
- L'importance de la prière
- ... Et quoi ? Vous n'avez pas un message en préparation ? Alors, comment allez-vous illustrer vos idées maîtresses ?

## **PENDANT LA PREDICATION**

### **COMMUNICATION**

La communication relève d'un don. Certains ont le don de partager simplement des choses compliquées. D'autres celui de compliquer les choses simples. Mais tout se travaille, heureusement (pour viser la première formule : simplifier les choses compliquées !)..

Ici, on ne soulignera jamais assez le rôle que peut avoir un ami qui a l'honnêteté de dire après le message ce qui n'allait pas trop bien dans celui-ci... si nous voulons évoluer, nous avons besoin de trouver l'une ou l'autre personne qui nous servira de « retour » pour nos messages.

Pour revenir à la communication, et pour bien montrer que cela ne relève pas d'un niveau de formation : Mieux vaut un message (dont le contenu est juste) transmis par une personne qui n'ait pas fait sa thèse de doctorat sur le thème abordé dans le message mais qui sait communiquer, se mettre au niveau, etc. que le même message apporté par un grand théologien, mais qui endort son public. Le mieux est évidemment un docteur en théologie qui sait capter l'attention.

La communication pour un public de jeunes rime avec un certain dynamisme... Avec l'âge, il m'est plus difficile d'être pleinement dynamique pendant le message (surtout lors d'un camp, en message le matin après un jeu de nuit très... hum... disons « réussi »)... Il faut faire un effort. Il ne s'agit pas de perdre la qualité, de perdre le produit de tout ce temps consacré à la préparation parce qu'il y a un manque de dynamisme, de rythme qui capte l'attention... Attention, il faut évidemment rester soi-même, il ne s'agit pas de faire des triples saltos arrières pour arriver en chaire... Vous voyez ce que je veux dire... L'idée est vraiment de rester soi-même, mais en mettant le punch nécessaire. J'ai parfois (trop souvent) apportés des messages sur un ton monocorde parce que l'énergie me manquait. Le contenu a beau être là (ou las ?), je perds un peu l'attention des auditeurs...

Le plaisir de la chaire...

Je crois aussi à l'importance du plaisir à prendre, bien sûr dans la préparation, mais aussi dans le partage devant les jeunes... Cela jouera en faveur d'une meilleure communication, d'un meilleur dynamisme... De grâce, ne prêchez pas si vous n'en avez vraiment pas envie...

### **HONNETETE**

Oui, nous sommes appelés à être des modèles, mais pas à faire semblant d'être des modèles. Si le texte me pousse dans une direction et que j'ai un problème dans la pratique : Il est bien évident que je dois partager ce que Dieu me met à cœur de partager, mais il faut alors reconnaître qu'avec tel point du message j'ai un problème, j'ai des difficultés, je n'ai pas encore réussi...

Même si on n'entre pas dans les détails de l'intimité de sa vie personnelle (et de grâce n'entrez pas dans les détails intimes de votre vie), c'est aussi une manière de montrer aux jeunes que l'on est ensemble sur ce chemin difficile, que le combat n'est pas que pour eux, etc. De là viendra peut-être aussi le partenariat important au niveau de la prière...

Je crois que la confiance passe par cette honnêteté... Cette confiance qui est l'un des fondements de la vraie relation...

## CONNAITRE LES ADOS ?

Je propose un petit paragraphe sur l'adolescence... Qui sont-ils en fin de compte ces jeunes à qui l'on s'adresse ? Un bon messager se doit de connaître les destinataires du message afin d'adapter celui-ci et le rendre le plus compréhensible possible.

D'abord, de quelle tranche d'âges parlons-nous ? Certains psychanalystes situent l'*adolescence* entre 17-18 ans et 22-24 ans... Nous avons plutôt en tête ceux qui se trouvent en école secondaire, donc 12-18 ans... puis on donne à la tranche 18-25 ans le statut de *jeunes*, puis celui d'*adulte*...

Connaître ceux à qui l'on s'adresse, venir sur leur terrain, ne pas se tromper de langage...

Tout n'est pas si simple, évidemment. Certains ados sont déjà plus matures, certains jeunes le sont moins, sans parler de certains adultes qui restent ados toute leur vie. L'on a d'ailleurs un néologisme pour eux : les *adulescents*... Je ne fais donc pas trop de différence, personnellement, entre un message pour ados et un message pour jeunes. Ils sont tous en maturation... et ont encore souvent les mêmes besoins.

Nous devons de toute façon bien réaliser que cette tranche d'âges (qu'elle parte de 12 à 18 ans ou de 12 à 25 ans) n'est pas d'office la plus facile. Les ados et les jeunes sont dans une période que je qualifierais d'intermédiaire de leur vie, ce qui n'est pas très confortable.

L'adolescence, c'est l'âge où l'on essaie de prendre ses responsabilités, de quitter l'enfance pour rejoindre le monde adulte. C'est aussi l'âge où il y a tellement de changements au niveau du corps qu'il faut gérer en même temps : sexualité, voix, physique, boutons,... Bref pas simple pour eux.

Pas étonnant donc qu'ils aient de temps en temps ce que l'on pourrait appeler un « caractère de cochon » (je n'ai pas pu vérifier auprès de l'animal)... Pas étonnant qu'ils décident de tout remettre en question et aussi d'essayer d'envoyer balader la notion d'autorité... Mais pour ce dernier point on touche davantage à une tendance de notre époque - Voir le point « Génération Y »...

Ce que j'aime retenir quand je prépare une méditation pour les ados :

Je suis en face de jeunes

- qui sont en recherche de sens...
- qui aiment la remise en question...
- qui ont un potentiel énorme et qui cherchent comment l'utiliser...
- qui essaient de trouver une indépendance (d'avec les parents, etc.)
- qui n'idéalisent plus le monde adulte (ils ont bien compris que leurs parents n'étaient pas parfaits, que leurs profs n'étaient pas parfaits, que leur pasteur et/ou responsable de jeunes n'était pas parfait, etc.)...

Sans oublier évidemment, et ici c'est vrai pour tous les groupes d'âge, que je suis en présence de garçons et de filles

- que Dieu aime plus que tout
- qui ne méritent pas de ma part un message culpabilisant, mais au contraire,
- qui ont besoin d'une bonne nouvelle qui libère
- que je dois aimer... en leur partageant ce que Dieu me met sur le cœur...

## ADOPTER LE LANGAGE DES JEUNES ?

Je crois que l'art de la communication passe par la compréhension mutuelle. Savoir ce que tel mot signifie dans la bouche des jeunes est évidemment important... Mais adopter leur langage ne signifie pas que l'on va commencer à parler argot pendant la prédication par exemple... il faut prendre les mots qui sont porteurs de sens pour les jeunes, mais en même temps, il faut rester crédible, autrement dit rester soi-même...

Le messager doit respecter l'âge de ses propres artères...

Je crois que la pire chose à faire est de perdre directement la confiance en simulant l'appartenance à un groupe d'âge duquel on ne fait plus, de toute évidence, partie...

## L'HUMOUR ?

L'humour est une arme qui peut être dangereuse.  
Muriel Robin

L'humour, pour autant que le messager ait un humour qui soit perçu comme tel par les jeunes (et non comme une façon... disons « ringarde » d'essayer de faire rire), est à mon sens un superbe terrain où chacun peut se retrouver.

On a tous besoin de rire, et il faut parfois décoincer des vérités graves en les plaçant sur ce terrain...

Attention, je fais une différence entre humour et moquerie. Se moquer, c'est essayer de faire rire aux dépens d'autrui... Je ne l'accepte personnellement qu'en cas d'autodérision.

## GENERATION Y ?

Je lisais un article en 2009 dans le Vif l'Express qui m'avait interpellé sur cette nouvelle génération appelée « Y »... Il y a quand même des choses qui s'expliquent quand on réalise que les conflits entre génération proviennent souvent d'une codification différente de la vie : La même vie, mais des besoins, des réactions différentes, un vocabulaire différent même...

*Petit témoignage personnel* : J'ai été en conflit verbal avec un frère d'une génération au-dessus de moi... jusqu'au moment où j'ai réalisé que nous avons tous deux raison. Avec son vocabulaire qui avait telle résonance en lui, il me heurtait parce que les mots avaient une autre signification chez moi. Dur dur de s'entendre parfois... Les mêmes mots, mais avec une génération de différence...

Voici l'article :

On les appelle « Millennials » ou « Facebookers ». La Génération Y, celle des jeunes nés dans les années 1980, fait progressivement son entrée dans la vie professionnelle. Portrait d'une génération dont on dit qu'elle bouleverse notre approche du travail et du management.

Qui sont vraiment les représentants de cette « Génération Y » avec qui nous allons devoir apprendre à vivre au travail ? Les définitions divergent. Pour certains, ce sont les jeunes nés entre 1978 et 1994. Pour d'autres, ceux nés entre 1980 et 1998. Pour d'autres encore, ce sont plus simplement les enfants des baby-boomers, nés quant à eux entre 1946 et 1964.

D'après William Strauss et Neil Howe, des sociologues américains pères des études sur les générations, la Génération Y - qu'ils qualifient de Millennials, les « Millénaires » - court jusqu'en 2000.

Ces jeunes personnes, dont certains ne sont pas encore entrées dans l'âge adulte, ont été baptisés de bien d'autres noms. On parle ainsi de la génération « pourquoi » - traduisant la remise en cause systématique des contraintes, « Y » en anglais se prononçant why, qui signifie pourquoi -, la génération Internet ou e-Generation, les Facebookers - pour leur utilisation intensive des réseaux sociaux - etc. On parle aussi de Génération V, pour virtuelle, qui n'existe que dans les mondes du type Second Life...

La pyramide des âges joue en leur faveur

A en croire les spécialistes, les représentants de la Génération Y - les Gen Y, comme on les qualifie aussi - vont bouleverser nos habitudes, nos valeurs et notre conception du travail. Au point que l'entreprise aurait tout intérêt à s'adapter à ces jeunes parfois un peu agaçants et « chronophages ». Elle n'aura guère le choix : avec les départs à la retraite des baby-boomers et la courbe démographique que l'on connaît, le nombre d'employés disponibles va avoir tendance à diminuer, forçant les employeurs à consentir de plus en plus d'efforts pour retenir les bons éléments et en recruter de nouveaux.

L'étude Intelligent Dialogue réalisée par Porter Novelli auprès de plus de 1 000 professionnels de la communication dans le monde donne quelques clés utiles. A en croire, les Millennials font une entrée remarquable dans le monde du travail, avec un point de vue complètement différent sur leur carrière. « Si vous voulez comprendre un Millennial, vous devez laisser libre cours à votre imagination, souligne Luc Missinne, Managing Director de Porter Novelli. Ils n'aspirent pas aux mêmes buts que nous, les baby-boomers et la Génération X. Nous tenons pour acquis que chacun veuille aller de l'avant dans son travail, estimons que travailler est une façon de réussir sa vie, etc. Pour comprendre les Millennials, il faut impérativement s'écarter de ce mode de pensée, et de beaucoup d'autres encore. »

Mais que veulent-ils, alors, ces jeunes de la génération Y ? Le Québécois Carol Allain les décrit dans son livre Génération Y (Les Editions Logiques, 2005). En bref : l'enfant-roi est devenu adulte. Ce spécialiste des sciences de l'éducation les décrit comme « indépendants d'esprit, balayant l'ancien et disant "merde" à leurs parents et, par la même occasion, à leurs futurs employeurs. » Ils sont ouverts d'esprit et bien informés, mais aussi « bien décidés à huer leur père, leur mère, à défaut de ne jamais avoir voulu les déboulonner. » Et, face à eux, « la société des baby-boomers campe sur ses positions et hausse le ton. »

Sur la base de son observation, Carol Allain est formel : les entreprises devront « revoir leurs structures décisionnelles » pour s'adapter à une génération qui « tient ardemment à une structure horizontale où il y a plus de travail en équipe ». Une condition sine qua non, selon lui, pour parvenir à garder des jeunes qui « n'aiment pas plus la permanence que les contraintes ». L'étude de Porter Novelli ajoute que les Millennials sont malins et ambitieux. Ils bouillonnent d'idées et veulent participer aux processus de décision. Ils veulent mener une carrière avec succès, et que l'entreprise tienne compte de leurs attentes. Le rapport ajoute qu'ils « travaillent pour vivre », pas l'inverse !

Les directions des ressources humaines des entreprises prennent progressivement conscience de la nécessité de s'adapter aux générations bien distinctes qu'elles emploient. Sans bouleverser tout le système. Car les attentes des uns et des autres ne sont finalement pas si éloignées. Une étude récente menée par Deloitte auprès de trois cibles - travailleurs, managers et responsables RH - soit, au total, plus de 3 000 personnes, l'a récemment

montré. « Si l'on distingue les réponses à l'enquête selon qu'elles émanent des baby-boomers, de la Génération X ou de la Génération Y, on constate certes des différences, mais avec des écarts beaucoup moins marqués qu'attendus », analyse Florence Coppens, Senior Manager chez Deloitte. La génération Y semble avoir des ambitions de carrière plus élevées et vise à réaliser ses objectifs personnels avant ceux de l'entreprise dans laquelle elle évolue. « Mais, à l'opposé des idées reçues, elle se dit prête à travailler beaucoup, en se préoccupant moins d'équilibre entre vie professionnelle et vie privée que les deux autres générations, ajoute-t-elle. Autre surprise : lorsqu'on leur demande s'ils préféreraient un job ou de nombreuses expériences variées, les 15-23 ans se rapprochent plus des 41-65 ans (demandeurs de plus de stabilité) que des 24-40 ans. Les "GenY " sont plutôt moins ambitieux que les 24-40 ans. Et leur intérêt pour une assurance soins de santé se rapproche de celui des 51-65 ans. Les distinctions sont beaucoup plus segmentées que le simple effet de générations. »

La vraie spécificité des « Millenials » est leur absence de « loyauté » à moyen terme vis-à-vis de l'entreprise. « 63 % d'entre eux déclarent qu'ils ne travailleront pas plus de cinq ans pour un même employeur et 22 % veulent changer après un an seulement ! souligne Ivo Wetsels, Partner chez Deloitte. A titre de comparaison, 40 % des représentants de la Génération X et 58 % des baby-boomers se disent potentiellement liés à l'employeur à un horizon de cinq ans ou plus, pour 21 % à peine des Gen Y. Sous-titres à l'attention des employeurs : 45 % de vos collaborateurs issus de la Génération Y estiment qu'ils vous auront quitté dans les trois ans ! »

On dit aussi cette jeune génération moins engagée. L'étude ne révèle pourtant pas de réelle différence en la matière. En revanche, ils ne « vibrent » pas pour les mêmes choses. « Les trois générations mettent toutes en avant le contenu du job, commente Florence Coppens. Mais la Génération Y cite ensuite la rémunération, les possibilités de carrière et un environnement de travail convivial. La Génération X privilégie l'équilibre de vie, suivi par la rémunération. Et les baby-boomers évoquent quant à eux la sécurité de l'emploi, puis l'équilibre de vie. »

Conclusion : oui, la jeune génération a ses traits propres. Oui, les employeurs doivent adapter leur stratégie pour attirer et intégrer les jeunes recrues. Oui, les managers doivent remettre en question leur gestion d'équipes. Mais le DRH d'une grande institution de banc-assurance nuance : « Les baby-boomers, ceux qui vont quitter l'entreprise demain pour prendre leur retraite, savez-vous comment on les appelait à l'époque de leurs 20 ans ? Les hippies ! Ceux-là mêmes qui criaient : "Peace, not war"... Dans quinze à vingt-cinq ans, ceux que l'on appelle aujourd'hui la Génération Y auront également fort changé. Sans doute feront-ils d'autres choix que les nôtres. Ils ne courront pas après la réussite professionnelle aveuglément, mais ils devront tout de même se battre, faire face à la compétition, supporter la pression, car le monde économique ne changera sans doute pas - il devient même de plus en plus dur... »

Christophe Lo Giudice

Le Vif 05-06-2009

## **GENERATION Z ?**

Article extrait de « Rentrée...littéraire - Marketing générationnel: the good, the bad and the ugly » Génération SMS 12 sept 2010 par [Julien POUGET \(La Generation Y. Com\)](#)



## A quoi ressemblera la génération qui suivra la génération Y ?

Baptisée « **génération Z** » sans grande originalité, cette génération rassemble essentiellement des enfants et des adolescents nés après 1994.

Si les professionnels des RH [Ressources Humaines] s'intéressent peu à ces travailleurs du futur, les marketeurs en revanche suivent de près ces jeunes consommateurs, essayant de décoder leurs usages et leurs styles de vie.

L'institut américain Pew a ainsi récemment publié une étude sur leurs pratiques en matière de téléphonie mobile.

### Les chiffres publiés sont éloquentes :

- 75% des 12-17 ans possèdent leur propre portable (contre 45% en 2004)
- le « texting » (envoi de courts messages textes) est devenu le canal de communication préféré des ados, devançant l'appel.
- 88% des ados possédant un portable sont des adeptes du « texting » (contre 51% en 2006)
- les filles « textent » beaucoup plus que les garçons (80 messages par jour en moyenne vs. 30 messages pour les garçons).

### Au-delà du texting

Avec la diffusion rapide des Smartphones, les usages évoluent rapidement. Les possesseurs d' iPhone et autres Blackberry privilégient 5 fonctionnalités :

1. La prise de photos (83%)
2. Le partage de photos avec d'autres (64%)
3. L'écoute de musique (60%)
4. Les jeux (46%)
5. L'échange de vidéos (32%)

### Une occasion de conflit

Plus docile, la génération Z ? Pas sûr si l'on considère les résultats suivants :

- Les ados qui étudient dans des écoles interdisant l'usage du mobile sont 65% à l'amener en classe tous les jours
- Et...64% des parents ont déjà confisqué le mobile de leur enfant en guise de punition

Un peu de Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle\\_génération\\_silencieuse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle_génération_silencieuse)

La grande différence entre la génération Z et la génération qui la précède, c'est que ces enfants sont nés, vivent et vivront avec Internet. Ainsi, ils maîtrisent souvent parfaitement les outils informatiques, que ce soient les ordinateurs, les GPS ou les téléphones portables, s'en servent quotidiennement et ne conçoivent plus le fait de vivre sans (contrairement aux enfants de la génération précédente, qui ont en majorité connu la vie sans les nouvelles technologies). L'accès à Internet simplifie aussi l'accès au média : la génération Z est définitivement celle des infos en ligne. Blogs, sites de partage de vidéos, quotidiens sur Internet, rien ne leur échappe. Souvent, ils accordent même plus de confiance à ces médias dits récents qu'aux "traditionnels", qu'ils jugent facilement manipulables. A cet égard, Caroline Castets les qualifie de "Lucides, idéalistes et matures" dans le Nouvel Economiste : Génération Z - Les générations se suivent et ne se ressemblent pas

Autre article intéressant :

<http://www.elaee.com/2010/03/11/6730-apres-la-generation-y-voila-la-suivante-c-ou-z-attention-elle-va-vous-secouer>

« Génération Z ou Génération C, attention, elle va secouer l'entreprise »

Par Héloïse de Bienassis

A peine le temps de mettre en place une conduite du changement à l'égard du management de la fameuse Génération Y, qu'il faut déjà anticiper l'arrivée rapide de la génération suivante !



Certains l'appellent Génération Z (pour la suite logique de X et Y), d'autres parlent de Génération C (pour Communication, Collaboration, Connexion et Créativité), ou encore de la génération silencieuse, de la Y', de la AA ou des Emos (pour « émotionnels »). Chaque expert tente d'imposer son nom.

Née aux alentours de 1995, elle concerne les jeunes qui ont aujourd'hui entre 8 et 18 ans et qui ne vont pas tarder à faire leur entrée sur le marché du travail.

On peut penser que la Génération Z (allez, on va dire Z) n'est que la petite sœur de la Y, avec les mêmes comportements et les mêmes attentes. Pas tout à fait. Alors que la Génération Y est née avec le web « passif » (entendez web 1.0), la Génération Z, elle, a été bercée par le web 2.0 et les outils collaboratifs (Facebook, MySpace, Twitter, Youtube, etc.). Et bien que ces deux générations n'aient que peu d'années d'écart, elles ont chacune grandi dans un contexte marqué par des évolutions extrêmement rapides (en termes de nouvelles technologies notamment), ce qui ne fait qu'amplifier le fossé qui les sépare.

Concrètement, la Génération Z est « hyper connectée »: elle gère ses contacts virtuels et alimente ses réseaux de manière naturelle et cela fait partie de sa vie courante. La différence entre contacts réels et contacts virtuels est d'ailleurs de plus en plus floue, et cela joue sur sa relation aux autres dans la « vraie » vie. Alors qu'on qualifiait la Génération Y de volatile, les spécialistes nous annoncent une Génération Z détachée, intéressée et peu fidèle.

Mais il ne faut pas pour autant l'appréhender comme une menace, bien au contraire. Savoir profiter des ressources qu'elle offre, c'est l'occasion aussi de changer un système éducatif parfois qualifié d'ancestral en se servant d'une multitude d'opportunités offertes par le web pour mieux communiquer, par exemple. Ainsi, il ne serait pas choquant qu'un professeur se crée une fiche Facebook qu'il mettrait à disposition de ses élèves dans le but d'assurer un suivi individuel et plus personnalisé.

L'arrivée de la Génération Z est donc un argument supplémentaire qui prouve qu'il faut réussir à adapter rapidement les méthodes de management en considérant en premier lieu les outils collaboratifs et la remise en cause des systèmes purement hiérarchiques. Vous avez dit urgent ?

Sources : [ledevoir.com](http://ledevoir.com), [focusrh.com](http://focusrh.com)

Et sur le plan éducatif (qui met aussi du relief dans cette génération que l'on appelle « connectée », « informatisée »... et qui pourrait sous-entendre suralimentée au niveau de l'information), je ne puis m'empêcher de vous relayer aussi cet article :

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/04/05/01016-20120405ARTFIG00919-generation-z-des-connaissances-superficielles.php>

### «Génération Z» : des connaissances superficielles

Par Marie-Estelle Pech

Selon un rapport, les moins de 20 ans, dits «génération Z» ne sont pas si compétents avec les nouvelles technologies. Ils les utiliseraient plus dans un but récréatif que formateur.

Missionné par François Fillon, le député Jean-Michel Fourgous, spécialiste UMP du numérique à l'école, vient de lui remettre un épais rapport «Apprendre autrement à l'ère du numérique». S'il est de bon ton aujourd'hui d'affirmer que la «génération Z», comprenez les moins de vingt ans, est parfaitement à l'aise avec les nouvelles technologies et dépasse de loin ses aînés, rien n'est moins sûr. Les compétences de cette «génération numérique» sont «très superficielles» selon le député. Ils passent essentiellement leur temps à échanger, s'amuser, flirter via les réseaux sociaux, à naviguer au hasard. Un usage qui peut être formateur mais qui est surtout récréatif.



Selon une enseignante citée dans le rapport, «nos élèves utilisent les ressources informatiques de façon quantitative, non qualitative. Ils n'ont malheureusement aucun recul critique et pensent que ce qui est écrit est forcément la vérité». Des études de l'OCDE confirment que les élèves critiquent moins ce qu'ils trouvent sur Internet qu'ils ne le font avec d'autres sources. Selon les auditions menées par la mission, les jeunes sont motivés par le numérique mais ils en font un usage essentiellement ludique. Ils brassent l'information plus qu'ils ne la comprennent. Et sont bien plus souvent passifs qu'actifs ou créatifs.

Selon l'étude internationale PISA qui évalue la lecture électronique chez les élèves de 15 ans, les jeunes Suédois ou Norvégiens ont acquis une culture numérique leur permettant d'analyser, d'évaluer et de faire la synthèse des diverses informations trouvées sur internet, culture faisant défaut aux jeunes Français. A l'image de l'apprentissage de la lecture ou des mathématiques, celui du numérique constitue déjà une «fracture» dans la société française. Il ne s'agit pas d'un problème matériel, la plupart des familles et écoles étant équipées, mais de l'utilisation qui en est faite: les milieux aisés encadrent et surveillent leurs enfants. Les moins favorisés ont un usage plus ludique.

Le numérique devrait être une «discipline à part entière»

Il est nécessaire que les enseignants forment de futurs adultes qui ne soient pas esclaves des technologies mais qui en maîtrisent les enjeux, insiste Jean-Michel Fourgous. Il ne suffit plus de savoir «lire, écrire, compter». Lire implique la capacité à «avoir une lecture rapide efficace» sur internet, savoir juger de la crédibilité d'une information. La détermination du réel auteur d'origine n'est pas toujours aisée... On trouve le meilleur comme le pire, des données erronées ou truquées. «Apprendre à être citoyen aujourd'hui, c'est aussi apprendre la citoyenneté sur la toile», insiste Jean-Michel Fourgous.

Or, à l'heure actuelle, le numérique n'est pas ou peu enseigné. Le brevet informatique, le B2i, est «dépassé». Le numérique devrait être une «discipline à part entière» et non pas

disséminée. Les enseignants devraient quant à eux être «réellement formés». Moins de 7% possèdent aujourd'hui le tout nouveau certificat numérique, déjà critiqué comme «trop théorique». «Les enseignants sont la seule catégorie socioprofessionnelle à devoir utiliser l'informatique sans y avoir été formée», selon les formateurs. C'est aussi en partie ce qui explique que les professeurs français, s'ils sont 97% à reconnaître la valeur ajoutée des outils numériques ne sont que 5% à les utiliser tous les jours.

Parmi ses 40 propositions, le député-maire d'Elancourt souhaiterait la création d'une «agence nationale de l'éducation numérique». La mission propose ainsi de favoriser la création d'une structure de gouvernance nationale, afin de conduire des politiques cohérentes sur le long terme, du primaire au supérieur, d'évaluer les usages et de promouvoir des pratiques pédagogiques innovantes. Et Jean-Michel Fourgous de rappeler que les États-Unis viennent de consacrer 150 millions de dollars pour la création d'une telle agence.



### ET Z SUR LE PLAN DE L'ÉGLISE ?

Même si on ne peut pas encore bien définir la jeune génération Z (lettre choisie pour faire suite à la génération X, puis Y), appelée aussi « Génération C » (pour « Connectée ») ou « I » (pour « Internet »), par manque d'étude sociologique et surtout par manque de recul, nous devons nous rendre compte au niveau de l'église que ces jeunes n'ont pas la même approche par rapport aux « valeurs » des plus anciens...

Attention, nous pourrions définir la Génération Z en regardant les ados réguliers dans nos églises. Ils sont évidemment constamment baignés dans la même « philosophie de vie » que les autres ados, ne serait-ce que par les contacts à l'école. Néanmoins, selon les milieux et pratiques religieuses (dans la famille, dans l'église...) tantôt plus fondamentalistes, tantôt plus libérales, les jeunes, que j'appellerai « en contact depuis l'enfance avec la religion », sont en quelque sorte « préformatés » et ne se retrouveraient pas tous dans la liste qui va suivre... Tout en réalisant qu'une liste essayant de définir un groupe n'est jamais ni exhaustive, ni applicable telle quelle à chacun du groupe, chaque personne étant unique. L'exercice ne consiste donc qu'à essayer de brosser le portrait d'un ado en forçant très fortement les traits...

La génération Z...

... n'a pas connu une discipline, ou un dogmatisme, telle que l'on connue les générations précédentes... Ni la culpabilité ou la honte qui l'accompagne souvent... C'est plutôt le règne du « tout est permis si ça n'ennuie personne ».

- Par exemple : Ils sont nés avec une société qui non seulement autorise l'homosexualité, jusqu'à reconnaître le mariage, mais qui interdit l'homophobie... Et ils se retrouvent peut-être face à une église qui pourrait prêcher que l'homosexualité est un péché... Pour autant qu'elle puisse encore le prêcher... Le décalage est énorme. Et la pensée de la majorité l'emporte souvent...
- Et si l'on fait le tour de ce que ce qui est permis (voire toléré) en-dehors de certaines églises et « interdit » à l'intérieur, l'on comprend aisément que l'ado de la nouvelle génération est en parfait décalage avec le message qui est véhiculé dans les églises, dans lesquelles on parle de « péché », etc.

Il me semble que notre message doit dès lors viser l'essentiel, et ce qui peut les toucher aussi : Une relation connectée avec Dieu... Une relation connectée avec tous les autres... C'est un retour au B.A.-BA : Aimer Dieu et son prochain comme soi-même !

### 5 GENERATIONS...



**Boosters ou Builders**

*Après-guerre*  
Nés entre 26 et 45  
Âge en 2014:  
69-88 ans



**Baby-Boomers**

*Epoque Moderne*  
Nés entre 46 et 64  
Âge en 2014:  
50-68 ans



**Lost ou Gen X**

*Epoque Post-moderne*  
Nés entre 65 et 83  
Âge en 2014:  
31-49 ans



**Tribals ou Gen Y (Why ?)**

*Epoque Post-post-moderne*  
Nés entre 84 et 94  
Âge en 2014:  
20-30 ans



**Gen Z ou C ou I**

*Epoque Post-post-moderne*  
Nés depuis 94  
Âge en 2014:  
0-19ans

## **POUR NE PAS TERMINER... EN VRAC... DANS UNE MEDITATION POUR ADOS/JEUNES... FAIRE ATTENTION A...**

---

Je ne veux pas certainement pas terminer sur une note négative, encore moins culpabilisatrice, au contraire. Je veux juste signaler de ne pas oublier de faire attention à :

- Manque de préparation - problème récurrent !
- Les dadas personnels... qui peuvent aussi déboucher sur : Lire tous les textes avec les lunettes (déformantes) de ses marottes.
- Le messenger a le droit de ne pas savoir tout expliquer. Parfois une partie d'un texte est obscur... dans ces cas-là, soit je ne le soulève pas, soit je donne les interprétations possibles, et si je n'ai aucune raison de m'attacher à l'une de ces interprétations, je me sens libre de le signaler aussi... Nous ne sommes pas là pour donner des points aux commentateurs, et nous ne sommes pas obligés de nous rattacher à une « école d'interprétation pour textes obscurs », en fin de compte...
- L'étude qui ne tient compte que de la surface du texte... Et on en arrive à des explications et applications tirées par les cheveux... Chauve qui peut !... Le messenger n'est pas un technicien de surface, mais quelqu'un qui creuse d'abord le texte pour en faire ressortir les trésors qu'il va ensuite partager...
- La manipulation à travers les messages...
- Pas un one-(wo)man show qui me mette en valeur (mais garder quand même l'idée du dynamisme ! Donc attention aux extrêmes !)... Si « mettre en valeur » il doit y avoir, c'est pour pointer un doigt vers Dieu et son message libérateur !
- Le centre du message doit rester la Parole de Dieu et non devenir un discours philosophico-spiritualisant basé sur n'importe quel texte ou livre que vous appréciez sur le moment...
- Les extrémismes sont à éviter...
- Mieux vaut un message duquel on sort en se disant « c'était trop court » qu'un message duquel on sort en se disant « c'était trop long ». Personnellement, j'essaie de me fixer : 10-15 minutes pour un petit partage lors d'un groupe de jeunes ; 20-30 minutes pour un message... Mais évidemment tout dépend ici du public et de leur soif de la Parole de Dieu...
- Le message est-il vraiment pratique ? Les jeunes n'ont pas vraiment besoin de théories théoriciennes, mais de concret, de message qui apportent un sens, une réflexion... quelque chose qui mette en mouvement...
- Pouvez-vous, à la fin de votre préparation de message, le résumer en une phrase simple ? Si oui, vous avez votre conclusion (voire votre introduction), si non, que croyez-vous que les ados retiendront si vous n'y arrivez pas vous-même ? Il serait peut-être bon de restructurer, laisser tomber les excursions hors propos inutiles, etc. Eh oui, cent fois sur le métier il faut remettre son ouvrage... Surtout que vous visez la perfection pour le bien des ados qui vous sont confiés !

Tout ceci dit, bon courage, ma sœur, mon frère !  
Prions les uns pour les autres ! Nous en avons tous besoin...

Par Sa Grâce et Pour Sa Gloire,

Patrick S.  
Apprenti messenger, toujours en recherche...

## QUELQUES LIVRES, SITES, LOGICIELS...

- H.W. ROBINSON, « *La prédication biblique - comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés* » (Editions Méditations Multilingues), 261p.
- Valérie DUVAL-POUJOL, « *10 clés pour comprendre la Bible* » (Empreinte temps présent Editions), 142p.
- Le logiciel biblique LOGOS BIBLE : <https://www.logos.com/>
- Le logiciel biblique BIBLE ONLINE (gratuit) : <http://123-bible.com/>
- EFFERVESCENCE 1-4 - Ressources d'études bibliques et de thèmes pour jeunes (Ligue - LLB).
- ZeBible (<http://zebible.com/>), un site, mais plus que cela : une version de la Bible pensée pour les jeunes, un concept... Visitez le site...
- « Rendez-vous » le périodique de lecture de la Ligue (LLB)
- Je recommande également, mais alors très vivement, le blog NotreEglise.com qui contient une foule d'articles (et vidéos, etc.) plus intéressants les uns que les autres : <http://notreeglise.com/>

*Et un peu plus pointu, pour les amateurs de texte original :*

- Jean-Calude MARGOT, « *Traduire sans trahir* » (Editions L'Age D'Homme), 389p.
- Sylvain ROMEROSWSKI, « *Les sciences du langage et l'étude de la Bible* » (Editions Excelsis), 624p.
- D.A. CARSON, « *Exegetical Fallacies* » (Baker Academic), 160p.



**Préparer  
et partager**

**une Méditation**

**pour les ados / jeunes**

**Feuilles  
d'activités**

Patrick Saint

**Congrès d'Education  
Chrétienne 2015**



# Introduction aux Feuilles d'activités

Apporter un atelier sur la méditation de la Parole, c'est pour moi partager une passion. C'est donc en tant que passionné de la Bible, et de son Auteur-Souffleur, que je viens partager avec vous ce temps d'atelier.

J'ai déjà animé cet atelier (destiné à la préparation des méditations pour les ados/jeunes) lors de plusieurs éditions du Congrès d'Education Chrétienne. Je voulais modifier mon approche cette année-ci, l'aborder de manière concrète, « *directement dans le bain* », plutôt que sous forme d'un exposé plus théorique... J'ai évidemment un peu revu mes notes passées (cf. le dossier complet - soit +/- 65 pages) en fonction de mes réflexions actuelles. Cela ne le rend ni exhaustif, ni parfait - il y aurait sans doute beaucoup de bémols et de dièses à ajouter, sans doute aussi pas mal de tipp-ex à utiliser... Chacun(e) retiendra, je l'espère, ce qui est à retenir...

Vous retrouverez la « théorie » dans le dossier complet qui est placé sur mon blog : <http://www.bibliorum.net/cec2015/>. Vous retrouverez aussi sur cette page Web d'autres outils...

## **Parmi les feuilles d'activités qui suivent, vous trouverez :**

(1) Un document reprenant des questions « en vrac ». C'est le type de questions que je me pose quand j'ai devant moi un texte à méditer. Je vous les livre pour vous donner des idées. Si vous en trouvez d'autres qui soient pertinentes, ajoutez-les. C'est toujours utile d'avoir de bonnes questions sous la main. Cette liste de questions « en vrac » rejoint l'autre outil « *Réflexions Autour d'un Texte* » que j'avais réalisé il y a quelques années. Il s'agit là d'un ensemble de +/- 90 cartes/questions pour alimenter un partage en mode « interactif » cette fois - donc en contact direct avec le texte, les jeunes posent eux-mêmes leurs propres réflexions sur celui-ci. Vous retrouverez cet outil (90 cartes de questions) sur la même page Web : <http://www.bibliorum.net/cec2015/>.

(2) La liste des étapes (brièvement explicitées) que je propose de suivre pour une méditation du texte biblique.

(3) Le texte (dépouillé) utilisé lors de notre atelier : Il s'agit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine (Jean 4).

(4) L'évolution de mes propres recherches expliquée de manière très succincte. Les pages reprenant ce point ne vous sont pas communiquées pour le moment. Ceci pour éviter de court-circuiter tout le processus de recherches et de réflexions personnelles qui constitue tout l'intérêt de cet atelier. Vous retrouverez donc l'ensemble de ces notes dès le CEC 2015 terminé, sur mon blog dont le lien est repris ci-avant.

## **Je vous propose aussi quelques mots, toujours en introduction, sur le « public » visé, in fine, par cet atelier - Les ados/jeunes :**

Les psychopédagogues s'accordent pour dire que l'adolescence est le temps de la découverte de soi... Les Ados/Jeunes se cherchent : « *Quelle est ma véritable identité ?* »... Mais cette question, c'est la question des adultes placées dans la bouche des Ados/Jeunes... Leur question à eux, ils devraient la formuler eux-mêmes, et elle ressemble parfois plutôt à « *Comment est-ce que je dois paraître pour ne pas disparaître ?* » (propos d'un jeune qui m'ont été rapportés par une enseignante du secondaire)... On est en pleine société de consommation/communication/..., et parfois, le verbe *être* a été remplacé par le verbe *paraître* ou *posséder* : « *Je suis ce que je possède, je suis ce que je montre, je suis ce que je fais, etc.* »... Le regard des autres prend parfois une ampleur inquiétante (et l'on est alors, dans ce contexte-là, toujours à l'affût d'un commentaire sur les réseaux sociaux, etc.)...

Il y a aussi une recherche indéniable de modèle(s) - Et là, merci à Internet et aux séries télé ! (Mais comment les générations précédentes ont-elles pu vivre sans ça ? Et surtout sans connaître la famille Kardashian - dont la finale du nom résume bien, selon moi, la qualité du programme). Tantôt le modèle sera bénéfique, tantôt, il sera toxique... Et nous, en tant que messagers, sommes non seulement appelés à pointer du doigt vers le(s) modèle(s), mais aussi à être nous-mêmes des modèles. Le messager est important (et Jacques ne se trompe pas quand il demande qu'il n'y en ait pas trop, tant la charge est périlleuse - Jac.3.1). Nous devons travailler notre côté « modèle », en qualité de messager, autant que le message que nous devons apporter.

Un texte capital à pratiquer pour nous (et je suis loin de la cible, si souvent !) :

« **Sois un modèle... en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.** » (1Tim.4:12)

Avec les Ados/Jeunes, je crois personnellement que nous devrions privilégier (privilégier et non « ne méditer que... ») des textes qui mettent en scène des personnes, des textes qui sont des « tranches de vie », plutôt que des textes plutôt théoriques. Il est question ici d'aider à s'identifier à, ou à s'identifier par rapport à... Nous ne devons ni embellir, ni noircir les personnages. L'honnêteté est capitale.

Là où nous, les *adultes*, rejoignons les ados/jeunes, c'est (entre autres) dans notre recherche constante de bonheur et de vraies relations. Je crois que la Bible (et surtout Dieu à travers elle) reste le livre par excellence pour répondre à ce besoin fondamental. En la méditant d'abord pour soi, on l'étudie (on la *prémâche* ?) donc aussi pour les autres...

Il me reste à vous souhaiter un excellent atelier où *bonheur* et *relations* seront, je l'espère, au rendez-vous.

Par sa Grâce et pour sa Gloire,  
Patrick S.

# Questions en vrac...

## Bonne nouvelle

Quelle est la bonne nouvelle contenue dans ce texte ?  
Comment peux-tu te l'approprier dans ton quotidien ?

## Les mots...

Quels sont les mots, les verbes, les expressions qui te parlent (qui te font du bien ou qui te choquent) dans ce texte ? Pourquoi ?

## Contextes

A ton avis, qu'est-ce que l'auteur a voulu partager ?  
Quel sens a ce texte dans **son** contexte ?  
Quel sens a ce texte dans **ton** contexte bien différent de celui de l'auteur ?

## Genre littéraire

Ce texte est-il : une prière, une narration, une allégorie, un texte prophétique, ou de sagesse, un discours, une argumentation, etc. ?  
Ça implique quoi pour son sens ?  
Quelle est l'intention de l'auteur ?

## Amour

Qu'est-ce que ce texte t'apprend sur l'amour de (ou pour) Dieu ?  
Idem pour l'amour pour ton « prochain » ? Aussi, comment ce texte t'aide-t-il à mieux t'aimer toi-même ?

## Application(s)

Comment vas-tu appliquer ce texte à ta vie ?  
Peux-tu, à partir de ce texte, compléter cette phrase :  
« Dès que possible, je vais... »

## Le texte dit...

Qu'est-ce que le texte dit vraiment, et quelle est la part donnée à tes a priori, ta perception des choses ou commentaires par rapport à ce texte ? En quoi est-ce que tu colores ce texte ?

## Identité

Comment ce texte t'aide-t-il dans la construction de ton identité ?  
A qui t'identifies-tu dans ce texte (ou qui se rapproche le plus de ta personnalité) ?  
Pourquoi ?

## Détails

Quels sont les détails ajoutés par le narrateur/auteur (qu'est-ce qui pas vraiment utiles, mais signalés quand même) ? En quoi ces détails orientent-ils / colorent-ils le récit ?

## Dieu

Qu'est-ce que tu apprends sur Dieu ? En quoi ce texte t'apprend-il à ressembler à Dieu, ton Père ?

## But

Quel est le but de l'auteur en écrivant ce texte ? Pourquoi a-t-il pris la peine d'écrire ça ? En quoi est-ce que son but peut toucher une corde sensible chez toi (te faire vibrer, réagir,...) ?

## Réponse(s)

Qu'aurais-tu envie de dire (prier, chanter, écrire...) à Dieu en réaction à ce texte ?

## Autre texte

Quel autre texte  
(1) du même auteur/livre donne un éclairage sur ce texte-ci ?  
(2) de la Bible donne un éclairage sur ce texte-ci ?

## Sur leur terrain...

Comment peux-tu partager tes découvertes en te plaçant sur le terrain de ceux à qui tu vas les partager ?  
→ Une illustration qui leur parle ?  
→ Dire avec des mots qui ont du sens pour eux ? ... ?

## En pratique...

- Y a-t-il dans ce texte :
- Un exemple à suivre ?
  - Un exemple à ne pas suivre ?
  - Un ordre à appliquer ?

## Les verbes

Y a-t-il une évolution dans les verbes employés ?  
Quelles sont les formes verbales utilisées (mode, temps, etc.) ?  
Quelle est l'importance de ces découvertes ?

## S.O.S.

Y a-t-il l'un ou l'autre point dans ce texte qui nécessite une aide extérieure (dictionnaire, commentaire, etc.) ?

## Idée maîtresse

Quelle est l'idée maîtresse de l'auteur dans ce texte ? Quel est le thème ? Si tu devais résumer ce texte en une phrase, tu dirais quoi ?

## La clé du texte

Quel est le verset (ou la phrase, ou...) qui semble être la clé qui permet de comprendre (ou d'éclairer, ou de colorer,...) l'ensemble du texte ?

## Pour vous aider dans la préparation...

Le but final, pour cet atelier, est d'avoir la matière (les idées, les notes, réflexions...) pour proposer un temps de méditation qui peut varier de 2 à 40 minutes (et au-delà, mais prévoir oreillers !). Les principes utilisés ci-après sont identiques quel que soit le temps de méditation visé. Mais si vous souhaitez apporter une prédication de 40 minutes, il faudra beaucoup plus de travail de recherches que pour une méditation de 2 minutes où l'on peut s'arrêter sur l'une ou l'autre idée relevée dans le texte. Cela me semble évident. Il me paraît tout aussi évident que l'on ne peut pas prêcher pendant 40 minutes si on a travaillé sur le texte comme si on ne prêchait que 2 minutes - mais j'ai tellement entendu de prédication où on « tirait dessus », en finissant par dire n'importe quoi, qu'il me paraît capital de le souligner.

### QUELQUES ETAPES POUR NOTRE ATELIER<sup>1</sup> :

#### 1. AVANT DE COMMENCER...

##### a. UN PEU D'HUMILITE !

Nous sommes devant un texte qui est et sera toujours plus grand que tout ce que nous pourrions en dire. Nous venons avec nos gros sabots de présupposés/préjugés, de connaissances propres, d'idées personnelles, etc. Nous devons réaliser nos limites et le réel danger quand il s'agit de « manipuler » le texte biblique (« manipuler » le texte : il s'agit de *manier* sans être *manipulateur*). Ce que je vais en dire, est-ce que ce sera ce que dit vraiment le texte ?

L'humilité devrait nous pousser à la **prière** pour que Dieu nous guide par son Esprit. L'on peut très vite basculer, quand on en arrive à une pratique habituelle de la méditation, vers une pratique où l'on compte sur ses propres capacités, surtout quand on est doué pour la prédication. J'avais lu quelque part quelque chose comme : « *Si la Bible est un livre surnaturellement inspiré, nous avons besoin d'une aide surnaturelle pour la méditer* ».

L'humilité devrait nous pousser à **prendre le temps pour une étude sérieuse** du texte. J'y reviens juste après.

Peut-être aussi : l'humilité devrait nous faire réaliser que nous ne pouvons pas donner un enseignement biblique, si nous réalisons que nous ne sommes pas prêts et qu'il y a beaucoup trop de questions sans réponses. Mieux vaut reporter un message que d'apporter un message truffé d'erreurs. Evitons de créer de nouvelles sectes. Il y en a déjà assez !

##### b. DE LA JOIE !

Et en même temps, nous ne pouvons que nous réjouir de méditer, **découvrir un réel trésor**. Il ne faut pas confondre humilité et fausse modestie. Il ne faut pas que l'humilité devienne une pierre d'achoppement pour nous empêcher d'ouvrir le texte biblique et nous faire du bien. Nous devons bien réaliser qu'il y a plus à gagner, plus à vivre, qu'il y a un vrai bonheur dans l'étude de la Parole de Dieu. Mais cette joie doit se vivre dans l'humilité. L'orgueil se tient d'office à la porte des prédicateurs.

##### c. UN ESPRIT DE DETECTIVE !

Pour méditer le texte de la Bible, je crois qu'il faut la volonté de prendre le temps d'une **enquête sérieuse**. Il s'agit d'avoir la volonté d'examiner tous les éléments qui constituent le texte, ainsi que ceux qui forment le contexte propre à sa rédaction. Méditer un texte, c'est comme ouvrir une enquête sur lui. Si l'on n'est pas prêt à prendre le temps de le faire, c'est comme bâcler une enquête. Et dès lors, l'on peut s'interroger sur le crédit que l'on peut placer dans les conclusions obtenues.

L'on dit souvent qu'il faut une vingtaine d'heures pour préparer un message quand on débute dans ce ministère. Après 25 ans de pratique, j'en reste à une vingtaine d'heures de recherches et de préparations (et c'est souvent un minimum). Mais j'avoue le plaisir qui est mien dans cette étude que je prolonge donc volontiers et par volonté personnelle.

Remarque : Ne pas prendre le temps dans la préparation et compter d'une part sur ses propres connaissances générales de la Bible et d'autre part sur l'Esprit qui « soufflera les réponses » lors de l'exposé, à mes yeux, ce n'est pas de la foi, c'est au mieux de l'inconscience, au pire de la fainéantise. L'Esprit a déjà soufflé sur les auteurs bibliques (je crois en l'inspiration des Ecritures), c'est à chacun de nous de bien saisir ce qu'il a soufflé, dans un travail intelligent et avec Son aide évidemment. Paradoxalement, une prédication qui ne compte que sur l'Esprit, ce n'est souvent que du vent ; et pour parodier Jean 3.8 : ce vent-là souffle où il veut, et ça va dans tous les sens, on entend bien que ce n'est que du bruit, mais on ne sait d'où les idées viennent ni où ça va aboutir (et surtout on espère que ça va bientôt finir !).

<sup>1</sup> Tous ces points sont repris avec beaucoup plus d'explications dans le dossier que vous retrouverez en téléchargement sur la page : [www.bibliorum.net/cec2015](http://www.bibliorum.net/cec2015). J'ai voulu proposer ici une version abrégée pour introduire rapidement notre atelier qui se veut pratique.

## 2. CHOISIR UNE VERSION DE LA BIBLE

Je vous recommande, pour le travail qui nous occupe, de prendre d'abord **une version assez littérale**, c'est-à-dire sans ajouts de mots qui permettent de gagner en sens, mais qui s'éloignent du texte tel qu'il est écrit dans l'original grec (Nouveau Testament) ou hébreu/araméen (Ancien Testament). Le danger d'une version « expansée » est le risque d'ajout d'idées (parce qu'aussi de mots) non présentes dans le texte original. Ces ajouts de mots peuvent mener dans des pistes de réflexion qui ne se retrouvent peut-être pas dans la version originale... Le travail est déjà assez complexe avec un texte littéral, il convient dès lors de ne pas ajouter le doute par-dessus... Pour ma part, je travaille actuellement avec la LSG (Segond 1910).

## 3. DEFINIR LES LIMITES DU TEXTE QUE L'ON VA ETUDIER

Ici, il est question de définir ce qui dans le texte peut « *tenir dans un seul cadre* », définir une section dans le texte (à partir de quel verset ? jusqu'à quel verset ?) qui pourrait être prise comme « *autonome* ». Pour un texte biblique, on parle de « **péricope** ». En général, on se fie aux découpages contenus dans nos traductions, mais ces découpages ne sont pas dans le texte original. Et d'une version à une autre, les découpages ne sont pas identiques ! Il convient donc de lire le texte et de faire un premier choix personnel de *découpage* qui pourra évidemment être revu pendant l'étude du texte...

*Remarque : La découpe du texte pour une méditation peut être « en plusieurs parties ». Par exemple, je vais méditer les versets 3 à 14, et les versets 49-51 du texte. C'est parfois très utile pour un très long texte alors qu'on doit apporter une méditation très très courte par exemple.*

## 4. ETUDIER/MEDITER<sup>1</sup> LE TEXTE

C'est ce point qui prend le plus de temps dans la préparation d'une méditation.

Examinez le texte sous toutes ses coutures : Les mots employés, les verbes utilisés, à quel temps, les actions/réactions des personnages, l'évolution du texte (évolution des mots, des situations,...)

### **Deux directions : (1) Sens et (2) Interprétation/Application.**

Nous devons être conscients des lunettes que nous posons sur notre nez quand nous étudions un texte biblique : Est-ce que ce sont des lunettes qui permettent de déterminer le sens, ou des lunettes qui colorent le texte avec une (mon) interprétation ?

Pour faire simple, et en essayant de ne pas trop tomber dans la caricature, le travail de l'étudiant de la Bible en vue d'apporter une méditation est au moins double.

1. Il porte d'abord sur le *sens* du texte : Il doit répondre à la question : « *Qu'est-ce que le texte dit ?* » (et non « *ce que j'ai envie que le texte dise* » !).
2. Il porte ensuite sur l'interprétation et l'application de ce que le texte dit. Il devra répondre notamment à la question : « *Comment ce texte peut-il être interprété/ appliqué aujourd'hui* [en regard du sens déjà défini en (1)] ? ».

Les deux sont intimement liés : Définir le sens sans en profiter soi-même serait un peu stérile, et dégager des applications sans les appuyer sur ce que le texte dit vraiment est hautement dangereux. C'est surtout par rapport à cette dernière réalité que nous devons faire particulièrement attention.

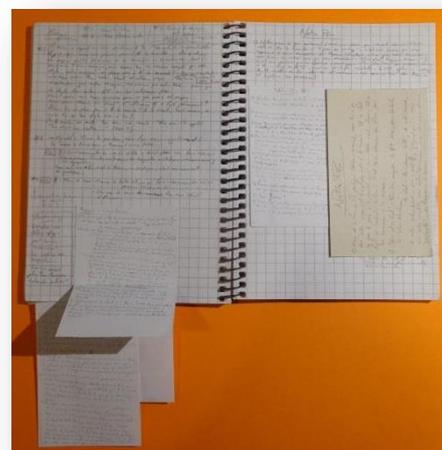
Personnellement, je ne mets pas en question le texte, mais bien mon interprétation. Dans ce même ordre d'idées, il est bon aussi de questionner les traductions qui sont également des interprétations !

↳ Un exercice que l'on pourrait faire : Sur la page reprenant les « questions en vrac », mettez un « S » en regard des questions qui touchent au sens et un « A » en regard des questions qui touchent à l'interprétation/application.

### **Pour étudier, méditer :**

Je vous signale les deux étapes par lesquelles je passe systématiquement. Je ne passe pas à la seconde étape suivante tant que je ne considère pas avoir fait le tour de la première. Et souvent (pour ne pas dire toujours), c'est le temps limité qui me pousse à passer à l'étape n°2. Pour info : Je passe régulièrement, actuellement, des semaines uniquement avec la première étape. C'est le privilège d'un ministère consacré à la Parole qui évite de s'éparpiller dans 1001 activités pour gérer les coulisses d'une église locale. C'est un privilège, mais c'est aussi un choix personnel. Mon secret : j'ai juste appris à dire « non » à tout le reste.

1. Prenez des notes, surlignez, annotez, notez vos questions, notez vos idées, aussi vos idées d'illustrations qui pourront donner un autre relief pendant votre exposé (un lien avec du vécu, un lien avec ce que vous avez vu ou lu, etc.)... Aidez-vous d'une liste de questions prédéfinies<sup>1</sup> (plusieurs livres qui expliquent comment étudier la Bible



Un de mes carnets de notes

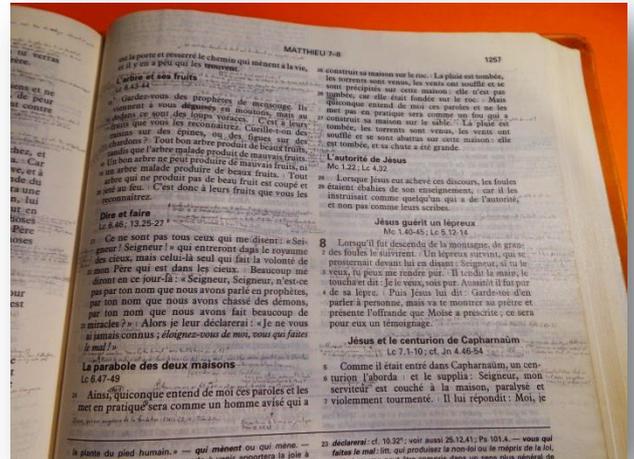
<sup>1</sup> On peut évidemment faire la distinction entre ces deux attitudes face au texte. J'aime, pour ma part, les associer. Mon étude devient méditation, ma méditation que je veux profonde devient étude. Tout s'entremêle, et c'est un vrai régal !

proposent ce genre de listes - Je vous renvoie à la bibliographie - cf. dossier complet).

Je prends des notes directement dans la Bible, mais aussi dans un carnet réservé à cet effet (vraiment comme un détective). Parfois une idée ou réflexion me vient, je l'écris alors sur un bout de papier que je colle dans mon carnet de notes pour collecter toutes mes réflexions lors de l'écriture finale de la méditation.

L'idéal, pour moi est de partir d'un document (papier ou électronique aujourd'hui) qui ne propose que le texte. C'est-à-dire un texte non encore surligné, annoté, avec des mots/idées relié(e)s, etc. Pour faire l'analogie avec une enquête policière : je veux me retrouver sur une scène de crime (oups !) non polluée. Il faut que tout soit dans son état « immaculé » d'interventions humaines (y compris les miennes précédentes). J'aime redécouvrir le texte. Mes commentaires et annotations précédents font dès lors partie des commentaires que je consulterai bien après. C'est une des raisons qui fait que j'achète régulièrement des Bibles (et souvent des Bibles qui permettent la prise de notes en marge, etc.).

J'essaie de penser en mode « *et si je n'avais que ma Bible, sans aucun autre outil ?* » - J'essaie donc de penser aux textes parallèles que moi je mettrais en regard à ce texte, à la définition de tel mot (aller voir un dictionnaire - y compris biblique si besoin !)... Je note... Je note aussi mes questions ou ce que je devrais effectuer comme recherches avec de



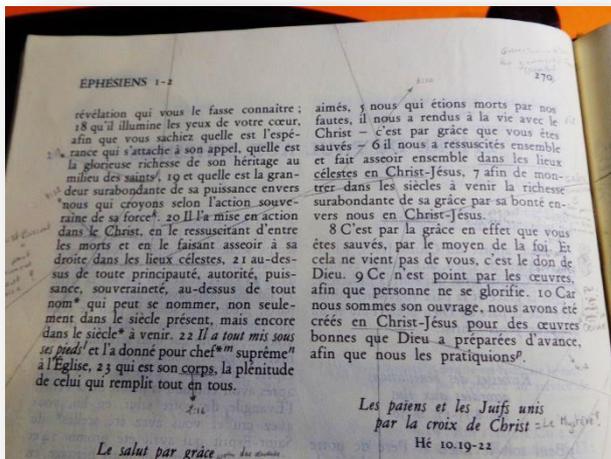
Annoter directement la Bible (vive la mini-écriture !)

vrais outils (exemple pour le texte de Jean 4 : « Vérifier le contexte propre au 'conflit' - ou au différend - israélo-samaritain »), etc. Prise de notes, prise de notes...

J'utilise aussi une méthode « *toile d'araignée* » qui consiste à relier, dans ma Bible, les mots/idées identiques. En un coup d'œil, je repère donc ensuite les idées maîtresses et les versets qui sont particulièrement impliqués... Juste une idée...

Les seuls outils que j'utilise en plus du texte biblique, à ce stade sont :

👉 L'outil informatique qui me permet un accès facilité aux langues originales (et à la grammaire, et aux dictionnaires pointus, etc.). Là, je



Relier les idées en « toiles d'araignée » dans la Bible

vais encore plus loin dans ma recherche de ce que le texte dit vraiment (recherche du sens).

👉 L'outil informatique qui me permet de faire des recherches pour essayer de répondre aux questions que je me pose dans mon étude du texte. J'utilise alors souvent le mode *concordance* pour rechercher des mots en français ou dans la langue originale (via la recherche des n° *Strong* avec la Bible Online, ou beaucoup plus précis : via la recherche de *lemme/racine* via le logiciel LOGOS BIBLE - Mais il faudrait un atelier rien que pour décrire l'utilisation de ces outils,

<sup>1</sup> Par exemple, dans son livre « *How to Read the Bible in Changing Times: Understanding and Applying God's Word Today* », Mark L. Strauss propose « Quatre questions à poser tout passage de l'Écriture : (1) Où se trouve ce passage dans la grande histoire des Écritures ? (2) Quel est le but de l'auteur à la lumière du genre de passage et du contexte à la fois historique et littéraire [contexte du texte lui-même] ? (3) Comment ce passage éclaire-t-il notre compréhension de la nature de Dieu et de son dessein pour le monde ? (4) Qu'est-ce que ce passage nous enseigne au sujet de qui nous devons être (attitudes et caractères) et ce que nous devons faire (objectifs et actions) nous qui cherchons à refléter la nature et le but de Dieu ? »

je vous renvoie donc à une recherche sur Internet à ce niveau. De nombreux cours y sont dispensés quant à l'utilisation de ces outils. Voir aussi ma vidéo « *Etudier la Bible et approcher les langues originales avec Bible Online & Logos Bible* » sur mon blog ici : <http://bit.ly/1LbJB2S>).

↳ l'outil informatique qui me permet de retrouver des textes auxquels je pense (non, je ne connais pas toutes les références par cœur !), et surtout de vérifier leur contexte pour définir s'ils peuvent être associés au texte étudié, et dans quelle mesure.

2. Quand le temps défini pour la première étape est achevé (il faut donc bien délimiter le temps que l'on a ! Certains travaillent tel jour de la semaine sur tel aspect de la prédication, tel autre jour sur tel autre aspect, c'est aussi une idée !) : Aidez-vous des passages parallèles, des autres traductions, des commentaires et autres notes de bas de pages qu'offrent certaines Bibles, aidez-vous de dictionnaires, d'une bonne concordance (et ici, quel gain de temps avec la Bible Online ou LOGOS BIBLE, par exemple)...

Je recommande vivement de ne consulter tout ce qui est commentaire (y compris les notes de bas de page !) qu'après son propre travail de recherche. Mais je recommande vivement de le faire quand même ! Il faut d'une part que la méditation/étude soit vraiment personnelle ; mais d'autre part, il faut quand même vérifier que l'on n'est pas en train de s'éloigner du texte (et que l'on dit n'importe quoi)... ou simplement vérifier qu'on n'est pas passé à côté d'une perle de grand prix...

Petite remarque : Dans votre étude, peut-être que votre choix de découpe (péricope) du texte devra être modifié : « *Le verset suivant devrait aussi en faire partie...* » ou « *Les 3 premiers versets peuvent être retirés* ».

#### 5. PENSEZ A VOTRE PUBLIC CIBLE

Une étape qui pourrait déjà faire partie de l'étape précédente, mais que l'on peut décider de dissocier. Je la garde en étape séparée pour qu'on se rappelle clairement à un moment donné quel public est visé. La question essentielle sera : En quoi ce texte peut parler aux jeunes/ados, les aider à grandir dans la foi, dans leurs relations avec les autres, avec Dieu, en quoi cela peut les aider dans leur vie de tous les jours, etc. ?

↳ Quelle(s) thématique(s) ce texte porte-t-il qui pourrait intéresser les Ados/Jeunes dont j'ai la charge... L'idée, ici, est de ne pas méditer de façon égoïste (« *en quoi ce texte me fait du bien à moi qui suis marié(e), père/mère de 8 enfants, travaillant à temps-plein et revenant crevé(e) du boulot, accro au chocolat noir... ?* »)

⚠ Il convient de ne pas retomber dans ses propres dadas. Il convient d'être attentif à ce que le texte dit vraiment et pas « *ce que j'ai envie d'entendre* » !

#### 6. STRUCTUREZ VOTRE REFLEXION

Essayez de dégager quelques points (disons 2 à 3 points pour une méditation de minimum 10 minutes). Les points servent à poser quelques balises. Ces points vous serviront de +/- chapitres dans votre méditation... Faites-le en pensant à votre public...

↳ Ces points seront peut-être liés à une évolution dans les mots, dans les verbes, dans les actions/réactions des personnages, dans les idées, etc.

↳ Ces points vont être définis par les notes que vous avez prises, par votre recherche. Ici, on est donc clairement une étape plus loin : On rassemble les notes par thèmes/idées abordé(e)s.

Ma façon de faire : Je numérote mes points, puis je mets un numéro en face de chacune de mes notes pour la faire correspondre à tel ou tel point.

↳ Essayez de donner des titres à ces points... Il faudra, in fine trouver des titres accrocheurs... L'idée ne sera pas de signaler d'office ces titres (« *nous allons aborder maintenant le second point de ma méditation que j'ai intitulé de la sorte...* » - ce serait un peu lourd et plutôt scolaire, en rendant bien visible la structure de la méditation). Il faudrait que ça coule de source (ce qui n'empêche pas que parfois on peut quand même signaler clairement les points - Mais on peut le faire sans que ce soit « lourd ». Exemple : « *J'en viens alors à une deuxième question que je me pose...* » - rien n'est à exclure dans les façons de faire... Je pousse plutôt à proposer une méditation qui ne ressemble pas à un cours, mais qui relève plutôt d'un partage...).

#### 7. REMPLISSEZ LES POINTS - REDIGEZ VOTRE MEDITATION

Après avoir défini les points (ou chapitres/sections/...) de votre méditation, il convient maintenant d'y mettre du contenu cohérent, un texte que vous devez rédiger qui relate la pensée de manière suivie... Qu'est-ce qui appuie chaque point abordé ? Quelle réflexion apporter en regard du texte (sans le trahir !)

↳ Ici, on est en plein mode de rédaction de sa méditation. Je vous invite à écrire tout ce que vous direz (surtout quand on commence dans ce ministère<sup>1</sup>)... Cela évite de déjà court-circuiter un des points suivants, cela évite d'oublier des choses essentielles à dire, ou de répéter 20 fois la même chose parce que l'on n'a pas grand-chose à dire (ou que l'on a un trou de mémoire). Mieux vaut 5 minutes de prédication passionnante que 20 minutes endormantes !

⚠ Pour ce faire, puisque ça va être lu (par vous), écrivez « *comme vous parlez* » et non en mode écrivain shakespearien qui va choisir des mots sans doute plus précis, mais que personne ne comprendra. Laissons ça aux théologiens qui doivent prouver qu'ils ont effectivement passé pas mal d'années à étudier, et restons sur terre pour parler aux communs des mortels dont nous faisons partie... Et là, je me dis qu'heureusement que Jésus ne nous a pas parlé avec un vocabulaire du niveau Master+++.

↳ Essayez d'illustrer votre propos pour qu'il soit compréhensible. Attention aux extrêmes : trop ou pas assez d'illustrations. Attention aussi aux illustrations qui vous conduisent là où le texte ne va pas (attention aussi aux histoires à rallonge - et évitez de toute façon les histoires qui sonnent vraies mais que tout le monde, avec un peu de bon sens, a tout de suite compris qu'elle relevait plus de la fable qu'autre chose - malheureusement certaines éditions de feuillets de calendriers en sont bourrées ! Pitié, quoi !)...

↳ Personnellement j'illustre aussi de façon littérale en préparant en parallèle un PowerPoint qui servira de support...

#### 8. RELISEZ VOTRE TRAVAIL

La relecture est importante... Est-ce qu'il y a des éléments qui sont, en définitive, inutiles ? (Qui n'ajoutent rien à la réflexion - sinon le fait de rallonger le temps de partage ou de faire partir les esprits sur des voies sans issue ?)... Est-ce qu'il y a des points qui ne sont pas assez expliqués, pas assez clairs... ? Ne faut-il pas illustrer le propos pour le rendre plus compréhensible ?

↳ Il faut, ici, élaguer... ou clarifier... ou illustrer... ou... - « *Cent fois sur le métier tu remettras ton ouvrage* »... Non, la prédication n'est pas quelque chose que l'on prépare en 5 minutes sur un coin de table...

↳ Vérifiez que la méditation apportée apporte effectivement quelque chose au public cible : *Est-ce que ça l'aide à grandir pratiquement dans sa relation avec Dieu et/ou avec les autres ? Etc.*

#### 9. RECOMMENCEZ LE POINT PRECEDENT

Relisez, relisez, relisez... et votre travail et le texte biblique... « Est-ce que je n'ai pas dévié vers mes propres idées, en fin de compte ? »... « Est-ce que ma façon de dire les choses correspond au public cible ? » (Choix des mots, illustrations, humour... ?)

↳ C'est pour cette raison qu'il est tellement plus efficace de préparer bien à l'avance sa méditation... ou du moins de déjà méditer le texte et l'annoter le plus longtemps possible à l'avance pour l'avoir bien en tête, qu'il soit « prémâché », « ruminé », lu, relu, re-relu...

#### 10. ET APRES ?... POURQUOI PAS UNE EVALUATION ?

Je recommande de trouver une personne avec qui l'on se sente à l'aise pour partager ouvertement et qui a déjà une certaine expérience dans l'étude de la Parole.

Quand on débute en prédication, je suggère que l'on communique à cette personne de confiance le texte de sa prédication avant de le donner en prédication. Pour avoir un avis. Pour avoir un regard extérieur, éclairé. Pour avoir des idées sur comment améliorer, dire mieux, ne pas heurter, etc. Il est aussi important d'entendre un avis après la prédication (de la même personne ou d'une autre), et ce même quand on a l'habitude de prêcher. Demander à quelqu'un qui est vraiment honnête pour vous oser dire que tel point n'était pas clair ou que c'était culpabilisateur, trop long, trop... ou pas assez...



Je reste, selon mes petits moyens, à votre disposition si je peux encore vous être utile. Aussi, si vous n'avez personne qui puisse relire vos notes pour une première prédication, je me tiens à votre disposition pour le faire (contactez-moi d'abord pour voir si je pourrai vous répondre dans les temps impartis) - c'est un peu une sorte de *service après-vente* de cet atelier : [patrick.saint@skynet.be](mailto:patrick.saint@skynet.be)

N'hésitez pas à poser vos questions, laisser des commentaires sur mon blog en regard de l'article destiné à cet atelier, c'est aussi un moyen de le poursuivre et d'avoir de vos nouvelles. Le lien : <http://www.bibliorum.net/cec2015/>

<sup>1</sup> C'est toujours ce que je fais, aujourd'hui encore : J'écris tout. Cela a aussi l'avantage de savoir ce qui a été dit quand on revient sur la méditation quelques mois/années après.

## Jean 3.33 - 4.46

**3.** 33 Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai; 34 car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure. 35 Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. 36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. **4.** 1 Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. 2 Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples. 3 Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée. 4 Comme il fallait qu'il passe par la Samarie, 5 il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. 6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. 7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire. 8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. 9 La femme samaritaine lui dit: Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? -Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. - 10 Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. 11 Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? 12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux? 13 Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif; 14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. 15 La femme lui dit: Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. 16 Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. 17 La femme répondit: Je n'ai point de mari. Jésus lui dit: Tu as eu raison de dire, Je n'ai point de mari. 18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. 19 Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. 21 Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. 23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. 24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. 25 La femme lui dit: Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ); quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. 26 Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle. 27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit: Que demandes-tu? ou: De quoi parles-tu avec elle? 28 Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens: 29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ? 30 Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui. 31 Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant: Rabbi, mange. 32 Mais il leur dit: J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. 33 Les disciples se disaient donc les uns aux autres: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? 34 Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. 35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. 36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai: L'un sème, et l'autre moissonne. 38 Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. 39 Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme: Il m'a dit tout ce que j'ai fait. 40 Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours. 41 Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole; 42 et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. 43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée; 44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. 45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car eux aussi étaient allés à la fête. 46 Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade.

## Jésus rencontre une Femme en Samarie...

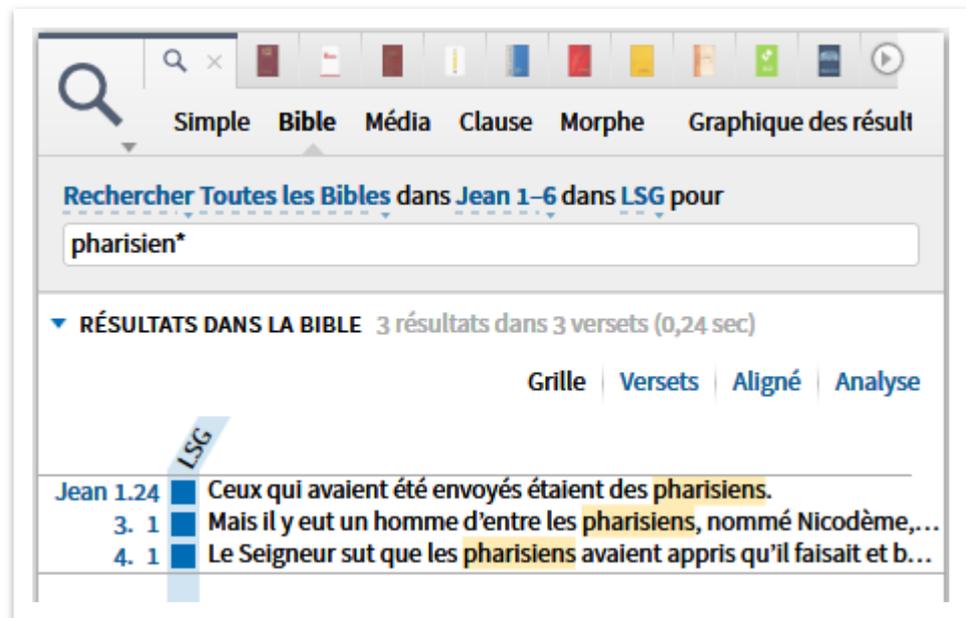
### L'évolution de mes recherches

Ce qui suit n'est pas à prendre comme LA méthode absolue pour méditer ce texte de Jean 4 (ou tout autre texte), je partage simplement *mon* aventure, mon pèlerinage dans la méditation de ce texte. C'est donc un récit de voyage que je vous livre ici, tout simplement.

#### LA PRISE DE NOTES - L'ENQUETE SUR LE TEXTE

- J'ai d'abord commencé par le lire plusieurs fois. J'ai choisi la version Segond 1910 que je lis via le logiciel LOGOS BIBLE<sup>1</sup> par facilité de prises de notes directement dans le logiciel (sur PC ou sur tablette - chaque support/contenu étant synchronisé avec l'autre).
- J'ai opté pour la découpe suivante du texte à méditer/étudier : Jean 4.4-30 ; 39-42.
- Je me suis demandé pourquoi Jésus passe par la Samarie (qu'est-ce qui le met en marche ?). Je me suis alors penché sur les versets 1-3 : « 1 Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. (...) 3 Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée. » et on en arrive au v. 4 : « Comme il fallait qu'il passât par la Samarie... ».

Là, je me suis demandé ce que les pharisiens avaient à voir dans la décision de Jésus de quitter la Judée. Dans LOGOS BIBLE, direction « Outil de recherche », je tape « pharisien\* » (l'astérisque \* permet de prendre aussi en considération toutes les lettres qui peuvent suivre le mot « pharisien », donc ici



son pluriel aussi), je réduis le champ de recherche à l'évangile de Jean (les chapitres 1-6 me semblent suffire). Jean 3.1 fait référence au récit de Nicodème. Ce récit ne donne pas de réponse à ma question. Jean 1.24 (que je relis avec son contexte élargi) me fournit, par contre, des éléments clés dans mon enquête : Je suppose qu'il s'agit d'une suite à Jean 1.25 : « Ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ? » → Je fais court pour vous livrer mon avis : Jésus ne voulait pas afficher son titre de Messie dès le départ de son ministère. Il refuse donc cette confrontation qui deviendrait vite inévitable (s'ils sont allés voir Jean Baptiste, ils viendront voir Jésus qui baptise *plus* que lui). « Il quitta la Judée » signifierait donc plutôt : « Il fuit les pharisiens ».

<sup>1</sup> Cf. <https://www.logos.com/> et pour le pack français, j'ai opté pour le pack CLE Premier qui remplace de manière avantageuse la Bible Online (<https://www.logos.com/product/43893/pack-cle-premier>). Le but de ces notes n'est pas de faire un comparatif entre ces outils. Il faudrait un atelier clairement destiné à l'utilisation de LOGOS BIBLE qui m'apparaît vraiment comme un outil très à la pointe pour une étude du texte biblique, et qui est un gain de temps inouï par rapport à une recherche via ouvrages dans un format papier. J'indiquerai dans mes notes les captures d'écran à partir de ce logiciel.

- Cette recherche (point précédent) me fait alors rédiger cette note pour le v.26 « [25 ... le Messie doit venir...] 26 Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle. » :

### Pat - NT 01 Evangiles & Actes

Détaillé ▾

#### Jn 4.26

Jésus annonce qu'il est le Messie. C'est un scoop! Et il est réservé à cette femme étrangère. Quand on voit le contexte (Jean 4.1-3 et note), c'est vraiment remarquable: Jésus refuse la possibilité que ce titre soit "partagé" aux pharisiens, mais dans un dialogue intimiste avec cette femme, Jésus se révèle dans son identité profonde. Quel privilège accordé à la Samaritaine dont on ne sait même pas le nom - non, elle ne sera pas canonisée! ;-)

A noter encore que le partage entre Jésus et cette femme s'arrête ici - parce que les disciples reviennent des courses! (Jean 4.27). J'aurais aimé qu'il se poursuive, surtout après cette déclaration de Jésus. Mais l'attitude de cette femme en dit long: Elle a bien compris ce que Jésus a dit et va en témoigner à la ville (Jean 4.29).

- Lors d'un autre moment de méditation, je m'interroge plus particulièrement sur ce qui est de l'ordre du « détail ajouté » ou des « choses qui ne collent pas » (ou qui ne vont pas de soi) dans le texte (je choisis alors dans ma note la notion de *parenthèses*). Cela aboutit à une note :

#### Jn 4.16-19

Ce récit contient trois parenthèses, dont une parenthèse inattendue:

1. La première est cette section - v.16-19 - qui débute avec une demande qui aurait été notée "hors contexte" si Jésus avait été en train de rédiger une dissertation aujourd'hui: "*appelle ton mari*".
2. La seconde, très courte (v.27), est due au signalement du retour des disciples (qu'on avait fini par oublier dans ce récit captivant).
3. La troisième: Il s'agit des versets 31-38. Il y est question de nourriture, et d'un enseignement de Jésus vers ses disciples (la Samaritaine n'est plus présente).

Le récit qui touche à la rencontre avec la Samaritaine aurait très bien pu être rédigé en sautant tous les versets de ces "parenthèses".

Les deux dernières "parenthèses" dans cette rencontre avec la Samaritaine sont deux parenthèses "attendues": Les disciples sont partis chercher à manger, il faut donc qu'ils reviennent à un moment donné dans la narration.

En ce qui concerne la première parenthèse, elle me paraît "inattendue" dans ce sens qu'elle coupe complètement le fil de la discussion. En fait, à y regarder de plus près, il me semble qu'il s'agit plus d'une prise en main, d'une (re)prise de contrôle de la part de Jésus sur la discussion. Jésus lui a déjà parlé de Dieu (v.10), de la vie éternelle (v.14) --> Faire recherche sur "la vie éternelle" dans la bouche de Jésus <-- il veut maintenant lui montrer "*qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire*" (v.10), *qui* il est vraiment.

Cela va déboucher sur un premier constat: "*tu es prophète*" (v.19) - premier pas ô combien important pour en arriver au second révélateur, salvateur: "*ne serait-ce pas le Messie?*" (v.29).

--> Idée: On pourrait reprendre ici la question de Jésus à ses disciples, et la poser aussi (en laissant le temps de l'intégration, mais sans attente de réponse audible): "*Et vous qui dites-vous qu'est Jésus?*" - "*C'est qui Jésus pour toi? - pas le Jésus du dimanche matin ou du groupe de jeunes... C'est qui Jésus pour toi dans ton quotidien (là quand tu vas chercher de l'eau au puits, par exemple ->)?*"

- Autre petite note, sur un détail qui me saute aux yeux :

#### Jn 4.28-29

En réponse à la demande de Jésus: "*Appelle ton mari*" (Jean 4.16), la femme "*appelle*" toute la ville (Jean 4.29).

- Un autre jour, un autre temps de méditation de ce texte (et sans doute parce que je médite en ce jour le Psaume 1<sup>er</sup> dans un temps de méditation parallèle), je m'arrête sur les lieux, et particulièrement sur le fait que Jésus s'arrête dans sa marche, et qu'il s'arrête seul. Nouvelle note :

#### Jn 4.6

Jésus nous rejoint dans notre humanité jusque dans nos fatigues liées à une longue marche, jusque dans notre besoin d'amis qui vont nous chercher de la nourriture (*Jean 4.8*), jusque dans la soif qui fait demander de l'eau à une étrangère (*Jean 4.7*)...

Nos fatigues nous permettent aussi des tranches de vie épanouissantes. Une des idées répandues (et que j'ai moi-même répandue), et souvent alimentée par des textes bibliques, est que la vraie vie est une vie en marche. Je crois que cela reste vrai, mais ce texte me fait apporter une nuance: Quand on parle de la vie constamment en marche, il faut entendre "la vie spirituelle, la vie de la foi". Sinon, on est en train de prôner l'activisme, une vie qui ne s'arrête jamais de faire des choses ("et que je ne m'assoie surtout jamais pour ne pas ressembler au paresseux dont parle la Bible, où à celui qui ne s'assied pas dans le Psaume 1.1", par exemple). Pour être sans ambiguïté, on pourrait peut-être parler d'une vie constamment en éveil. La fatigue et l'arrêt nous permettent, paradoxalement, souvent de prendre le temps à la réflexion, voire la méditation, voire des rencontres (improbables parfois!), voire... pour autant que l'on soit toujours en éveil.

- Je m'interroge aussi sur ce qui a fait venir cette femme au puits. Nouvelle note :

#### Jn 4.7

Jean semble lier le détail "*c'était environ la sixième heure (midi)*" (*Jean 4.6*) à l'arrivée de la femme... Si c'est le cas, veut-il sous-entendre - comme beaucoup de commentaires en mémoire l'affirment - que cette femme vient à une heure inhabituelle par soucis de se cacher?... Mais même s'il s'agit d'une heure inhabituelle pour puiser de l'eau, rien n'en impose la raison: Elle peut venir à ce moment là pour avoir le puits "sans file d'attente", ou parce qu'elle prépare (ou finit) un repas et qu'elle vient de se rendre compte qu'il lui manque de l'eau, ou... "*Vite au puits, et tant pis pour le soleil!*", alors. Mais la question reste intéressante pour ma réflexion: Quelles sont les choses que j'aime faire dans le secret, dans l'isolement, pourquoi? Qu'est-ce que ça me ferait de voir que Jésus est là aussi, qu'il m'a rejoint dans mon isolement?

> Pour les jeunes, il serait aussi intéressant de faire réaliser l'importance vitale de l'eau, du privilège que nous avons d'avoir l'eau potable directement distribuée à la maison (et dans plusieurs pièces!) - combien de fois par jour devraient-ils aller chercher de l'eau au puits hors de la ville, à pied, avec un seau de 10 litres si ce n'était pas le cas? [La distributin d'eau potable ne date que depuis 1850 selon [https://fr.wikipedia.org/wiki/Eau\\_potable\\_en\\_France#Histoire\\_de\\_la\\_distribution\\_d.27eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eau_potable_en_France#Histoire_de_la_distribution_d.27eau)].

> Il serait aussi intéressant de parler des projets de création de puits dans les villages qui sont dépourvus en eau potable: Voir <http://www.selprojets.be/piela-forage/> (aussi pour illustrations pour PPT)

- En relisant une ixième fois le texte, je crois découvrir le verset-clé du récit. Une nouvelle note :

#### Jn 4.10

Je crois que nous avons ici le verset-clé de ce récit. Il s'agit de *connaître* deux choses (connaître dans le sens de s'appropriier - il n'est pas question d'une connaissance purement théorique):

1. *Le don de Dieu*: Rien à voir avec la *colère de Dieu* [vérifier les occurrences de cette expression dans le NT et chez Jean] qui terminait le récit précédent (*Jean 3* dernier verset). On aurait pu s'attendre à: "Voici un récit qui explique sur qui la colère de Dieu descend... Ah, mais oui, mais c'est bien sûr... Les Samaritains, et puis cette femme avec une vie telle qu'elle se cache elle-même...". Mais non, il ne s'agit pas de *colère de Dieu*, mais bien de *don de Dieu*! Et ce don, c'est la vie éternelle. Non pas une éternité de *rejeté(e)*, mais une éternité de *proximité* avec Dieu.

2. *Qui est celui*: Tout au long du récit, la femme s'interroge sur cet *homme, Juif, qui est sans doute prophète*... Jésus se dévoile comme étant le *Messie*. Jésus se fait découvrir petit à petit à cette femme. Mais le but final n'est sans doute pas de savoir qui est Jésus (entre nous, les démons le savent aussi, et ça n'arrange rien!). Le but final est de permettre à la *lumière* de venir éclairer l'*obscurité* de cette femme (et la nôtre) et d'offrir ce que rien ni personne ne peut offrir... mais que Dieu seul peut *donner*: la vie éternelle (cf. point 1).

Un Dieu qui se fait homme et qui n'offre rien serait un dieu qui vient narguer notre faiblesse humaine (et il pourrait le faire avec raison)... Mais la bonne nouvelle de l'Evangile, c'est que Dieu *a tant aimé le monde*, et chacun de ses habitants...

Jésus parle ici d'eau "vive", et la réaction de la femme (Jean 4.11) ainsi que l'explication de Jésus "une eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle" (Jean 4.14) indiquent que Jésus parle de quelque chose qui dépasse l'entendement. Jean 4.15 - la réaction de la Samaritaine - serait donc à prendre sur un ton peut-être un peu ironique, elle dirait en d'autres mots: "Si cette eau existe, ça m'intéresse, je ne devrais plus venir au puits...". Jésus a le don de parler en paraboles, en métaphores et ça déstabilise.

A noter aussi la présence répétée du verbe "donner" (ou mots issus) - Recherche sur racine  $\delta\iota\delta\omega\mu\iota$  [donner] - Résultat: Jean 4.5,7,10,12,14,15, soit 9 fois (!) dans notre passage. Survol:

Jean 4.5: Cela démarre avec un champ donné par Jacob (et donc un puits donné - ce que la Samaritaine dit bien en Jean 4.12),

Jean 4.7: puis par une demande de Jésus "donne-moi" - rare que Jésus fasse cette demande c'est souvent l'inverse! Et cette demande choque la Samaritaine - voir Jean 4.9 et le commentaire de Jean qui appuie/ explique la réaction de cette femme: "Les Juifs n'ont pas de relation avec les Samaritains" (et la femme ajoute encore la distance du genre: "Tu me demandes à moi (=) une femme (&) samaritaine?"

Jean 4.10: Jésus parle alors du don de Dieu - Ça devient sérieux! Et il retourne sa première demande en faisant prendre conscience à cette femme que c'est elle qui aurait dû demander... (3 fois "la racine" du verbe  $\delta\iota\delta\omega\mu\iota$  dans ce verset)

Jean 4.12: voir Jean 4.5

Jean 4.14: Répétition de l'expression "Teau que je lui donnerai" - Jésus appuie bien sur ce qu'il peut donner! A retenir.

Jean 4.15: La femme demande alors (ironie?): "Donne-moi"... [α] Cela a commencé par la même demande de Jésus, [ω] cela a abouti à la demande de la femme. >>> Et cette demande, je la fais mienne: "Donne-moi aujourd'hui de cette eau qui fait vivre, que j'en vive, que je devienne source d'eau vive pour les autres autour de moi..."

■ Donner, eau

- Etc., etc. A ce stade, mes notes vont un peu dans tous les sens. J'évolue au gré de mon questionnement, en fonction de ce qui me saute aux yeux dans le texte. Je ne structure pas encore mes recherches. Je suis toujours en mode « méditation ». Et quand je médite, je m'arrête sur un mot, une expression, un bout de phrase. En même temps, je sais que le texte me servira aussi de base de partage(s), je note donc aussi toutes les idées qui pourraient être utiles lors d'un partage, quitte à ne pas les utiliser.

Comme vous le remarquez, mes notes ne sont pas rédigées chronologiquement selon l'ordre des versets. Je ne fais pas une note sur le v. 1, puis sur le v.2, etc. Je fais des notes sur un verset quand une réflexion, ou une question me vient à l'esprit pendant sa lecture (ou re-re-re-re...lecture). Je lis le texte plusieurs fois, je le scrute, j'essaie de trouver des indices, des liens, etc.

### LA CONSULTATION DES COMMENTAIRES

Après un temps de prises de notes personnelles, je me tourne alors vers les commentaires. Je prends un temps pour lire le commentaire en une traite. Ayant déjà médité (et annoté) le texte, les différences, les compléments, etc., me sautent facilement aux yeux. J'ajoute alors de nouvelles notes pour ne pas oublier mes découvertes chez ces autres auteurs (je note aussi la référence - si je cite pendant la prédication, je me dois de citer mes sources par honnêteté intellectuelle)... Il me semble inutile ici de vous faire part de ces découvertes, le mieux est sans doute que vous lisiez vous-même les commentaires à disposition...

Aussi : Avant d'acheter un commentaire, parcourez le contenu. Prenez un texte que vous avez déjà médité pour voir ce qu'il propose comme commentaire. C'est souvent révélateur.

Certains commentaires ont une visée essentiellement allégorique : Presque tout devient image de réalités spirituelles ou autres. C'est parfois intéressant, mais c'est la porte ouverte à tout et n'importe quoi.

Certains commentaires ne font que répéter en d'autres mots ce que le texte dit. Pas vraiment utile. Certains commentateurs reviennent constamment sur leur cheval de bataille, parce que pour eux, toute la Bible en parle, et donc ce passage aussi. J'évite aussi ce type de commentaire. Il y a par contre d'excellents commentaires qui soulèvent des questions intéressantes, qui expliquent le contexte culturel, qui expliquent l'utilisation de tel mot ou telle expression... Voilà des outils précieux. Oui, avant d'acheter un outil, il faut prendre le temps de vérifier si c'est un outil « *professionnel* » ou si c'est un outil « *bas de gamme* » qui sera plus inutile (ou pire, *dangereux* !) qu'autre chose...

La lecture d'un commentaire est une étape enrichissante supplémentaire. Quand je prends le temps de la lecture d'un commentaire, je me fais du bien comme si j'étais moi-même en temps de retraite à l'écoute d'un autre. A ceci près : j'ai moi-même médité le texte et je viens donc un peu plus en connaissance de cause qu'en mode découverte.

Pour le texte qui nous occupe (Jean 4), parmi les commentaires que je lis, je peux recommander le commentaire de K.E. BAILEY, « *Jesus Through Middle Eastern Eyes - Cultural studies in the gospels* » (Editions SPCK). En fait il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un *commentaire* suivi, mais d'une série d'études de textes. L'auteur consacre un chapitre complet pour l'étude de Jean 4. Autant se faire plaisir donc ! J'ai découvert dans ce livre une réponse à mon interrogation laissée dans une note (cf. note sur Jn 4.7 reprise ci-dessus). Voici le commentaire (p.202) :

**Middle Eastern village women avoid the heat of the day by carrying water from the village well early in the morning and just before sundown. For propriety's sake, they always go to and from the well as a group. Furthermore, the jars are heavy when full and are very difficult for a woman to lift onto her head alone. The woman in this story appears at the well *alone* at noon. Only a "bad woman" would be so blatant. She is either a social outcast or knows that travelers can be found at the well at noon and wants to contact them.**

Traduction libre : « *Les femmes des villages du Moyen Orient évitent la chaleur du jour et transportent l'eau d'un puits tôt le matin ou juste avant le coucher du soleil. Par tradition, elles font toujours le trajet aller-retour au puits en groupe. En outre [c'est le cas de le dire !], les jarres sont lourdes quand elles sont remplies et une femme aurait beaucoup de difficulté à la placer seule sur la tête. La femme de ce récit vient au puits seule à midi. Seule une « mauvaise femme » pourrait avoir un comportement aussi flagrant. Soit elle est un paria de la société, soit elle sait qu'elle peut trouver des voyageurs qu'elle veut 'rencontrer' au puits à midi.* » - Cette interprétation va peut-être un peu loin (surtout le sous-entendu de la fin !), mais c'est quand même une indication du côté saugrenu de la présence de cette femme au puits à cette heure-là.

Avec ce commentaire donné en exemple, je ne partagerais pas toutes les informations. Même si l'auteur est un spécialiste de la culture du Moyen-Orient, je ne trouve pas, par exemple, dans le récit de Jean la vision d'une femme qui vient « faire le puits » (comme on « fait le trottoir »). Par contre, le côté « paria de la société » semble devenir une évidence en regard de la tradition de ne pas y aller seule d'une part, et d'autre part à cause de la chaleur du moment, ou du poids de l'outre à placer sur sa tête...

### LA REDACTION DE LA MEDITATION

Me voici donc arrivé à l'étape où il s'agit d'écrire ce qui va être partagé vers les ados/jeunes. Je peux aborder les points suivants lors de ma méditation (= ce que je retrouve dans le texte) :

- Jésus décide d'aller en terrain inconnu (« En terre inconnue ») et relativement hostile et crée un contact avec ce qui, pour l'époque est « à l'opposé » (humainement parlant) de ce qu'il est. Il convient alors ici de relever les différences entre la femme Samaritaine et Jésus. Et l'apport (la bonne nouvelle) de l'évangile est alors de

montrer comment Jésus fait tomber les murs qui séparent. → L'application pour les jeunes pourrait aller vers quelque chose comme : « ces différences qui nous séparent ». Et de voir comment, en imitant Jésus, nous pouvons nous aussi faire la différence dans ces murs bâtis par les traditions, les a priori, les différences, ..., en passant derrière le mur pour le faire tomber. Et surtout pour y apporter le salut (Jn 4.22 « *le salut vient des Juifs* » - Jésus accomplit ici la promesse faite à Abram en Gen 12.3 « *toutes les nations de la terre seront bénies en toi* »)

- Il y a aussi l'évolution de la discussion, et je peux donc décider de m'arrêter sur ce que l'on découvre au niveau l'identité (anonyme) de cette femme et sur celle de Jésus. Je ne vise pas ici l'identité de surface : genre, origine ethnique, religion, etc., je vise « qui on est vraiment » derrière toutes ces étiquettes, derrière toutes ces couches de vêtements et autres artifices et cartes de membres à une communauté, à un groupe, à un lieu de culte (« moi, je fais partie de l'église de Garizim, toi de l'église de Jérusalem), etc., qui nous dissimulent [Idée pour faire participer les ados/jeunes dans la méditation – poser la question : « Qu'est-ce qui peut me dissimuler ? Derrière quoi puis-je cacher/protéger qui je suis vraiment ? »]. Pour terminer en apothéose des deux côtés,
  - d'une part : « *il m'a dit tout ce que j'ai fait* » (Jn 4.29, 39) = quelque chose comme « il a découvert mon secret » ou « voilà quelqu'un qui sait vraiment qui je suis, qui me connaît intimement »...
  - d'autre part : « *... celui que l'on appelle le Christ... Je le suis... Ne serait-il pas le Christ ?* » (Jn 4.25-26, 29)... A relever aussi l'évolution dans la révélation de l'identité de Jésus : on passe de « Juif » (Jn 4.9 - mais aussi distinction sous-entendue très nettement entre « toi, un homme, moi, une femme ») à « *prophète* » (Jn 4.19), pour atteindre « *messie/Christ* » (Jn 4.25-26, 29), et même « *sauveur du monde* » (Jn 4.42). [Rmq : Moyen mnémotechnique : versets = 9,19,29]
- Je peux aussi appuyer sur la thématique de l'eau - que l'on retrouve depuis le début de l'évangile de Jean : Jn 1 - baptême de Jean ; Jn 2 - eau changée en vin ; Jn 3 - naître d'eau + Jésus et Jean baptisent. Jn 4 est le summum dans cette thématique puisqu'il est question d'une eau qui désouffle à vie, mieux : d'une eau vive, cette eau qui est mise en comparaison avec l'eau d'un puits (fut-il puits de Jacob !). Et encore mieux, cette eau devient à son tour une source d'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle (Jn 4.14)
- Je peux aussi relever la fin du chapitre 3 qui parle de la colère de Dieu... et le verset suivant qui parle des pharisiens et leur mode jugement habituel (ce que, selon moi, Jésus fuit, et ce qui l'amène en Samarie et qui nous offre, à nous lecteurs de l'évangile de Jean une « parenthèse inattendue »). Je peux alors relever le contraste avec Jésus qui non seulement ne vient pas avec un jugement (sur une femme qui a eu 5 maris ! « Non, mais, tu te rends compte, Josiane... 5 maris ! » entend-on déjà dans le fond de l'église dans un dialogue digne des deux vieux du Muppet Show), mais vient avec le salut, avec une révélation (« *le Messie... je le suis...* »), non avec la colère de Dieu mais avec le don de Dieu (Jn 4.10)... Et un Père commun que chacun peut adorer – la Samaritaine parlait juste d'adorer (sans prononcer le mot Dieu), Jésus va beaucoup plus loin en prononçant, non le mot Dieu, mais le mot Père. Ce qu'il vient apporter en Samarie et à cette Samaritaine en particulier, ce n'est pas la colère de Dieu, mais la proximité de Dieu. Jésus, le fils unique (Jn 3.16) partage son Père. On rejoint le prologue de Jean : « Cette lumière... en venant dans le monde éclaire tout être humain... elle a donné le droit de devenir enfant de Dieu. » (Jn 1. 9, 12). Cette lumière qui met en lumière (« *il m'a dit tout ce que j'ai fait* ») ne condamne pas, elle ramène à la vie... « *ah, si tu connaissais le don de Dieu* », « *eau vive... jusque dans la vie éternelle* ». Jésus lui offre une vie jusque dans l'éternité avec son Père. Rmq : Ses ennemis, on les fuit. Ici Jésus désire un contact avec cette femme (si différente !) qui puisse durer jusque dans la vie éternelle. Il lui partage sa maison, son Père... Si ça ce n'est pas de l'amour, le vrai...
- Je peux aussi partir sur le verbe « donner » présent dans tout ce passage : Ce que le monde peut me donner (eau qui croupit au fond d'un puits), et ce que seule Jésus peut donner (eau vive, vie éternelle, Père, vraie adoration...)... Cette direction que je peux prendre aussi avec le verbe « *donner* », c'est aussi la faim et la soif... Et le questionnement des disciples, dès lors : « On est passé midi, il doit crever la dalle, le Maître...Tiens, Maître, voici de quoi manger ! (On a trouvé une boutique Kasher, etc.) » [Non, Jean n'a pas



repris l'ensemble du dialogue – ok, je sors !]... Et Jésus de répondre qu'il a une autre nourriture, faire la volonté de son Père. Il y a donc aussi cette thématique à creuser :

- D'une part, ce qui me nourrit selon mon appétit d'en bas (terre à terre), selon les désirs/besoin de ma chair, mon corps ;
  - Et d'autre part, ce qui me nourrit d'en haut (terre à ciel ou ciel à terre), selon les désirs/besoin de mon esprit...
- Il y a certainement encore d'autres portes d'entrée pour méditer ce récit. Et les accès signalés seront eux-mêmes développés différemment en fonction du prédicateur, en fonction du public cible... C'est ce qui fait qu'une prédication donnée sur un même texte par des prédicateurs différents ne sera jamais la même (sauf s'ils ne font que lire le copier-coller du même commentaire).

Pour un groupe de jeunes/ados, avec une méditation de +/- 10 minutes, je peux m'axer sur un point précis (un seul de ceux qui viennent d'être signalés, par exemple, ou d'autres à découvrir). Je peux aussi décider d'aborder un point/aspect différent à chaque rencontre pendant plusieurs semaines - c'est le même principe que l'on utilise pour une série de prédications. Dans une série de prédications, on aborde soit un thème que l'on décline chaque fois en un sous-thème différent, soit on suit un texte biblique de manière systématique (ce que je préfère de loin ! Les thèmes ont souvent le risque d'être dirigés selon ce que le prédicateur veut en dire). Dans ce cas-ci, avec le même récit de Jean 4, on revient sur le même texte mais avec une porte d'accès différente (attention alors au risque de répétitions qui peuvent barber les jeunes/ados !).

Pour une prédication pour les adultes, selon le temps imparti, je peux évidemment mixer l'un et l'autre point (puisque tout est quand même lié dans ce récit)... Il suffit alors de trouver une structure qui permette une belle évolution dans la méditation.

Lors de la rédaction, je dois penser à illustrer le propos, apporter une touche d'humour, etc. Il faut parfois oser sortir des sentiers battus en proposant une approche innovante.

### **POUR NE PAS CONCLURE...**

J'espère que cet atelier et ces notes vous permettront d'aller plus loin dans ce ministère ô combien important dans l'Eglise.

Puisse notre Père vous aider à puiser et porter à d'autres cette eau vive qui change tout, *jusque dans la vie éternelle...*

Par sa Grâce et pour sa Gloire,

Patrick Saint



*Aussi, je le rappelle :*

Je reste, selon mes petits moyens, à votre disposition si je peux encore vous être utile. Aussi, si vous n'avez personne qui puisse relire vos notes pour une première prédication, je me tiens à votre disposition pour le faire (contactez-moi d'abord pour voir si je pourrai vous répondre dans les temps impartis) - c'est un peu une sorte de *service après-vente* de cet atelier : [patrick.saint@skynet.be](mailto:patrick.saint@skynet.be)

N'hésitez pas à poser vos questions, laisser des commentaires sur mon blog en regard de l'article destiné à cet atelier, c'est aussi un moyen de le poursuivre et d'avoir de vos nouvelles. Le lien : <http://www.bibliorum.net/cec2015/>